3,60€ lundi 2 septembre 2024 **LE FIGARO** – N° 24 890 – **www.lefigaro.fr** – France métropolitaine uniquement **Première édition**

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

RÉCIT
LES MYSTÈRES DU VOILIER ENGLOUTI DE MIKE LYNCH, LE MAGNAT DE LA TECH PAGE 21



ARTURO PÉREZ REVERTE
« UNE PARTIE DE L'IMMIGRATION MUSULMANE SOUFFRE D'OIKOPHOBIE, LA HAINE DE L'ENDROIT OÙ L'ON VIT » PAGE 22



Macron reçoit Cazeneuve et Bertrand, et consulte encore

L'ancien premier ministre socialiste et le président LR de la région Hauts-de-France sont attendus lundi à l'Élysée. Le président s'entretiendra également avec François Hollande et Nicolas Sarkozy.

On attendait le nouveau premier ministre dimanche, mais il faudra encore patienter pour savoir qui succédera à Gabriel Attal.
Bernard Cazeneuve, dont le nom revient avec insistance depuis le refus du chef de l'État de nommer la candidate du Nouveau Front populaire (NFP), Lucie Castets, sera officiellement reçu ce lundi matin par Emmanuel Macron. Mais le président rencontrera également Xavier Bertrand, qui n'a pas fermé la porte au chef de l'État. Dans la même journée, François Hollande échangera lui aussi avec son successeur en sa qualité d'ancien président. Tout comme Nicolas Sarkozy, qui défend la nomination d'un premier ministre venu de la droite. De son côté, David Lisnard, le président de l'Association des maires de France, s'est également dit prêt à *« sortir le pays du blocage »*.

→ JOUER LES PROLONGATIONS N'APPORTE PAS DE SOLUTION → À LEVENS, ÉRIC CIOTTI LANCE L'UNION DES DROITES POUR LA RÉPUBLIQUE → SÉGOLÈNE ROYAL FUSTIGE LA « PENSÉE RIGIDE » DE L'ANCIEN SOCIALISTE → DAVID LISNARD MET EN GARDE FACE À LA PERSPECTIVE D'UNE POLITIQUE SOCIALISTE **PAGES 2, 4, 5 ET L'ÉDITORIAL**

Moisson de médailles françaises aux Jeux paralympiques



ANDY LYONS/GETTY IMAGES VIA AFP

Avant la soirée de dimanche, l'équipe de France comptait 23 médailles, dont celles en or de Tanguy de La Forest *(au centre sur la photo)*, Marie Patouillet et Émeline Pierre, sacrés lors d'un week-end riche en émotions. **PAGES 16 ET 17**

Vague de colère en Israël après la mort de six otages

Le décès de ces hommes et femmes à Gaza, sans doute assassinés par leurs geôliers, suscite émoi et indignation dans l'État hébreu, où grèves et manifestations sont prévues ce lundi. Il ravive aussi les dissensions entre le premier ministre, Benyamin Netanyahou, et son ministre de la Défense, Yoav Gallant. Alors que le premier s'accroche à l'idée d'une *« victoire totale »* contre le Hamas grâce à une pression militaire sans relâche – malgré l'insuccès, pour l'heure, de cette stratégie –, le second l'accuse de mettre en danger les otages et souligne l'importance de négociations. **PAGE 6**

ÉDITORIAL par Vincent Trémolet de Villers

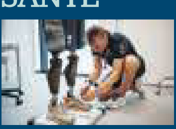
Le syndrome de Cendrillon

Si l'on s'écarte enfin du microscope avec lequel depuis plus du cinquante jours on observe l'agitation stérile et circulaire de la politique, la France apparaît comme un pays qui vit des heures olympiques enchantées mais qui continue malheureusement de s'affaisser. On aura beau sceller les anneaux de Paris 2024 sur la tour Eiffel, cela ne perpétuera pas un mois béni où la nécessité de l'événement a permis de surmonter les normes absurdes, de s'affranchir des blocages, de récompenser le mérite, l'effort, l'excellence. Le 8 septembre, le carrosse redevient citrouille et il nous laissera la fierté de la réussite et l'édifice consolant du souvenir. C'est trop maigre pour affronter les crises qui menacent de s'enchaîner.
La première, politique, est de plus en plus aiguë. Le chef de l'État en exil dans son propre palais, des forces émiettées, une Assemblée – jeu de mikado impraticable – qui peut s'entredéchirer au premier mouvement. En arrière-plan, les millions d'électeurs RN, vainqueurs du premier tour des législatives, qui se sentent floués, les millions d'électeurs NFP, vainqueurs du second tour, qui crient à la trahison. Les deux camps se rejoignent dans la crainte prégnante du déclassement qui fait de l'existence quotidienne une épreuve perdue d'avance. Tension, frustration, ressentiment : les ingrédients de la crise sociale mitonnent déjà à feu doux…
Crise financière, ensuite, qui plane sur un pays surendetté, incapable de tenir même sa politique de dérapage contrôlé (prévisions de déficits dépassées !). Pays médaille d'or de l'impôt où l'on discute doctement, assis sur des caisses vides, les pieds posés sur une dette de 3 000 milliards, abrogation de la réforme des retraites et semaine de quatre jours.

> « Crises à la chaîne »

Crise d'autorité, enfin. Immigration anarchique, menace islamiste, antisémitisme, délinquance ordinaire qui tue ici un gendarme et là, après un « rodéo », fauche un enfant de 7 ans. *« La France a tué mon mari »*, le cri d'Harmonie Comyn, c'est celui des entrailles d'un pays qui vit dans la crainte légitime d'une violence qui frappe impunément et de plus en plus souvent…
Pour écarter tous ces dangers, il nous faudrait Hercule : il n'est pas disponible pour Matignon. Les bonnes volontés n'ont donc pas le choix : elles doivent se hisser au-dessus de leurs intérêts pour éviter que cette folle dissolution poursuive son œuvre funeste de décomposition. ■

LE FIGARO SANTÉ



Comment les nouvelles technologies ont révolutionné les prothèses PAGE 18

ALLEMAGNE
L'extrême droite fête une « victoire historique » PAGE 8

ITALIE
Rome se félicite de la baisse des arrivées d'exilés clandestins PAGE 8

DISPARITION
Henri Leclerc, figure tutélaire du barreau français PAGE 14

JUSTICE
À Avignon, un procès hors norme de viols par soumission chimique PAGE 15

FISCALITÉ
Ces villes où l'impôt moyen sur le revenu par foyer fiscal est le plus élevé PAGE 26

CHAMPS LIBRES
• Les chroniques de Nicolas Baverez et de Samuel Fitoussi PAGE 23

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de samedi :
Ségolène Royal ferait-elle une bonne première ministre ?

OUI	NON
10 %	90 %

VOTANTS : 280 388

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Approuvez-vous la décision d'Anne Hidalgo de réduire la vitesse sur le périphérique parisien à 50 km/h ?

FABIEN CLAIREFOND-BAIA SANTA NICOLICCHIA/FABIO LA BIANCA/VIA REUTERS-DIMITAR DILKOFF/AFP



AND : 4,50 € – BEL : 3,70 € – CH : 4,60 CHF – D : 4,20 € – ESP : 4,30 € – GR : 3,70 € – LUX : 3,70 € – MAR : 37 DH – MTQ/GLP : 4,30 € – REU : 4,70 € – TUN : 11,00 TND **ISSN 0182.5852**

Cazeneuve et Bertrand reçus à l'Élysée, Macron reprend les consultations

Célestine Gentilhomme

Le chef de l'État recevra ce lundi François Hollande et Nicolas Sarkozy, avant de désigner un nouveau premier ministre en début de semaine.



Le président de la région Hauts-de-France, Xavier Bertrand, et le président de la République, Emmanuel Macron, le 12 mai 2023 à Dunkerque. PASCAL ROSSIGNOL/REUTERS

Jusqu'au bout, Emmanuel Macron fait durer le suspense de Matignon. Certains espéraient voir une fumée blanche s'échapper de la Lanterne, résidence versaillaise où le chef de l'État avait posé ses valises pour le week-end. Il leur faudra encore attendre au moins le début de semaine, une fois passée la rentrée scolaire de ce lundi. Derrière le silence présidentiel, les coups de fil s'enchaînent pour tenter de résoudre l'infernale équation, alors que le pays navigue à vue sans gouvernement de plein exercice depuis plus d'un mois et demi. Le plus gros du travail a déjà été fait la semaine passée avec la rencontre des chefs de parti et représentants d'élus locaux, assure-t-on à l'Élysée. Depuis, rien ou presque ne filtre sur les derniers échanges.

De ces discussions informelles, une piste pourrait en tout cas se concrétiser dans les prochains jours : celle de Bernard Cazeneuve, dont le nom revient avec insistance depuis le refus du chef de l'État de nommer à Matignon la candidate du Nouveau Front populaire (NFP), Lucie Castets (*lire page 4*). L'ancien premier ministre socialiste (2016-2017) sera officiellement reçu lundi matin à l'Élysée par Emmanuel Macron, avec lequel aucun contact n'avait été jusque-là établi. Dans la même journée, François Hollande, redevenu député en juillet, s'entretiendra lui aussi avec son successeur en sa qualité d'ancien président. Nul doute que l'élu de Corrèze devrait glisser quelques mots sur celui qu'il a accompagné tout au long de son quinquennat.

L'hypothèse de l'ex-socialiste *« a l'air de tenir »*, veut ainsi croire un ministre démissionnaire. Un de ses collègues concède : *« J'ai l'impression que Macron n'arrive pas à trouver d'autres plans B. »* Peu importe si les Insoumis ont déjà prévenu qu'ils voteraient la censure contre un gouvernement Cazeneuve. Rangé derrière Lucie Castets, le mouvement mélenchoniste espère toujours tordre le bras au chef de l'État, qui aurait manqué *« au respect de la volonté exprimée par le suffrage universel »* en disqualifiant leur prétendante. Pour accroître la pression, les députés LFI ont déposé samedi leur proposition de destitution d'Emmanuel Macron. Une procédure longue et complexe qui n'a presque aucune chance d'aboutir, puisqu'elle doit entre autres recueillir une majorité à deux tiers à l'Assemblée nationale comme au Sénat. D'autant que la manœuvre n'est soutenue par aucun de leurs partenaires de gauche.

Une première fissure qui pourrait bien se creuser en cas de promotion de Bernard Cazeneuve. Les bancs socialistes restent divisés sur l'attitude à adopter à l'égard de leur ancien camarade, qui a pourtant assuré à ses proches qu'il mènerait une politique de gauche s'il était nommé. Sans que la promesse ne suffise à écarter complètement la menace d'une motion de censure, votée y compris par le parti de la rose. Dans le camp présidentiel, on voit aussi d'un drôle d'œil le retour du hollandisme que la vague macroniste de 2017 avait pourtant semblé définitivement enterrer. Tout comme la candidature surprise de Ségolène Royal, qui a fait part de sa *« disponibilité »* pour Matignon.

À droite, Xavier Bertrand ne fait pas non plus mystère de sa disponibilité : le président LR des Hauts-de-France se verrait bien enfiler le costume de chef du gouvernement. Déjà avancé par ses proches au cours de l'été, son nom ne semblait plus jusqu'à ce dimanche en haut de la liste des premiers ministrables. *« Le fait qu'il n'ait pas de nouvelles… C'est plutôt bon signe ! »*, plaisante l'un de ses soutiens, en référence à l'habitude du chef de l'État à ne pas se laisser dicter ses choix par la pression médiatique. Le téléphone de l'ancien ministre du Travail a pourtant fini par sonner : il est lui aussi attendu lundi à l'Élysée pour échanger avec Emmanuel Macron.

Une autre option continue elle aussi de tenir la corde en coulisses. Reçu jeudi dernier par Emmanuel Macron à l'Élysée, David Lisnard n'aurait pas totalement fermé la porte de la rue de Varenne. Depuis, les discussions se poursuivent entre les deux hommes, qui auraient échangé dimanche par téléphone - ce que ne confirme pas l'entourage de l'élu de droite. Signe que la poutre travaille, le maire LR de Cannes (Alpes-Maritimes), qui faisait vendredi soir sa rentrée politique dans sa ville, a estimé que *« personne ne pouvait se dérober à l'intérêt national »*.

> **Les lignes bougent encore à droite, où d'autres n'excluent pas de prendre part à la nouvelle équipe gouvernementale. À l'image d'Aurélien Pradié, ex-numéro deux de LR et désormais député non inscrit, qui s'est dit prêt à travailler avec des « patriotes » de droite et de gauche**

Un grand pas de côté au regard du refus catégorique de sa famille politique de rentrer dans une coalition gouvernementale. Mais une réponse à l'appel de Nicolas Sarkozy dans *Le Figaro*, pour lequel la droite doit *« assumer sa capacité à gouverner »*. L'ancien chef de l'État sera d'ailleurs lui aussi convié ce lundi à l'Élysée, où devrait se jouer l'un des derniers bras de fer pour décrocher Matignon.

Certains voient donc en David Lisnard un profil idéal pour *« couper les deux bouts de l'omelette »*, selon la célèbre formule d'Alain Juppé. *« La solution du président de l'Association des maires de France (AMF) coincerait la droite et embarrasserait beaucoup les socialistes »*, avance un conseiller de l'exécutif. À la tête de l'AMF depuis 2021, le patron de Nouvelle Énergie a en effet appris à travailler avec des édiles de gauche comme de droite. Les rumeurs lui prêtent aussi des ambitions ministérielles au sein d'un éventuel gouvernement Cazeneuve, au point de le voir place Beauvau en remplacement de Gérald Darmanin.

Les lignes bougent encore à droite, où d'autres n'excluent pas de prendre part à la nouvelle équipe gouvernementale. À l'image d'Aurélien Pradié, ex-numéro deux de LR et désormais député non inscrit, qui s'est dit prêt à travailler avec des *« patriotes »* de droite et de gauche dans un entretien à *La Tribune Dimanche*. De quoi laisser entrevoir de possibles alliances au sein de l'Hémicycle.

Reste qu'Emmanuel Macron semble bien décidé à prendre son temps, malgré plusieurs offres de service. *« Il met deux mois à nommer des gens chez nous, alors à l'extérieur… »*, ironise un ministre qui attend toujours de plier bagage. Quitte à agacer dans son propre camp, pressé de tourner la page de la dissolution. *« Il est temps, en cette rentrée, que nous ayons un gouvernement nommé. C'est le choix souverain du président de la République »*, a martelé ce dimanche la présidente macroniste de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, sur le plateau de Franceinfo. La longue attente risque surtout de peser sur les Français, auxquels le chef de l'État avait promis de nommer un nouveau premier ministre à la sortie des Jeux olympiques. Les deux tiers d'entre eux (66 %) le jugent d'ailleurs responsable de la crise politique et institutionnelle, comme le révèle un sondage Odoxa-Backbone pour *Le Figaro*.

S'il joue les prolongations, Emmanuel Macron n'a toutefois pas la main sur les horloges du budget. Le projet de loi de finances doit être présenté au Haut Conseil des finances publiques d'ici au 13 septembre, avant d'être débattu à partir du mois d'octobre à l'Assemblée nationale. Pas encore nommé, le successeur de Gabriel Attal connaît déjà son premier défi : faire adopter le budget 2025, au moment où des milliards d'économies doivent être trouvées. Les oppositions se sont déjà alarmées du retard pris par les négociations, qui se déroulent traditionnellement pendant la pause estivale. Un casse-tête qui vient s'ajouter à un autre : la composition du futur gouvernement. Là encore, le nouvel hôte de Matignon devra obtenir, selon l'article 8 de la Constitution, le feu vert d'Emmanuel Macron. Qui devrait, comme à son habitude, faire durer le suspense… ■



CONTRE-POINT
PAR GUILLAUME TABARD

Jouer les prolongations n'apporte pas de solution

Consultation ne vaut pas nomination. Mais c'est déjà une indication. En recevant officiellement Bernard Cazeneuve et Xavier Bertrand à l'Élysée, Emmanuel Macron admet que le choix de l'ancien premier ministre de François Hollande ou celui du président des Hauts-de-France ne sont pas que des supputations de conseillers ou des pressions de leurs proches, mais bel et bien des hypothèses dont il entend vérifier la viabilité.

À moins que, une fois de plus, le chef de l'État ne s'ingénie à brouiller les pistes. Alors que depuis plusieurs jours le président évacuait l'hypothèse Bertrand au motif que, comme Lucie Castets, il n'échapperait pas à la censure, l'inviter peut en effet être un moyen de faire comprendre que recevoir Cazeneuve ne veut pas dire obligatoirement le nommer.

Cette étape élyséenne est donc importante, mais pas forcément conclusive. Soucieux de la « stabilité institutionnelle », le chef de l'État veut s'assurer que son futur chef de gouvernement ne sera pas censuré. Or ce n'est pas un rendez-vous avec ces deux postulants qui en apportera la garantie. Aucun nouveau délai, aucune réflexion supplémentaire, aucune consultation additionnelle ne modifiera la composition de l'Assemblée nationale élue le 8 juillet. L'équation idéale n'existe pas. Il faudra bien qu'Emmanuel Macron accepte de prendre un risque.

Les conditions psychologiques sont tout aussi difficiles à remplir. Dans l'hypothèse Cazeneuve, le passif personnel entre les deux anciens ministres de François Hollande, celui qui lui est resté fidèle jusque dans l'impopularité et celui qui l'a lâché pour jouer sa carte personnelle, est connu. En politique, cependant, aucun passé n'est dirimant. C'est l'avenir qu'il est prudent de baliser à l'avance. Macron a admis qu'il lui faudrait composer avec un cohabitant, mais est-il prêt à subir un opposant ? D'un naturel courtois et respectueux de la fonction présidentielle, Cazeneuve a-t-il un tempérament à partager la décision ? Sur le plan institutionnel, c'est le président qui a la main puisque la nomination du premier ministre est de sa compétence exclusive. Mais, sur le plan symbolique, l'homme de la dissolution est en position de faiblesse. Il ne déplairait pas au prédécesseur d'Édouard Philippe de retourner à Matignon ni à l'ancien ministre de Nicolas Sarkozy d'y aller mais c'est Emmanuel Macron qui a absolument besoin de trouver un premier ministre pour sortir d'une crise qu'il aurait pu éviter et qu'il a provoquée soit par naïveté soit par orgueil.

> **Aucun nouveau délai, aucune réflexion supplémentaire, aucune consultation additionnelle ne modifiera la composition de l'Assemblée nationale élue le 8 juillet. L'équation idéale n'existe pas**

En étirant le temps jusqu'à l'extrême, le chef de l'État prétendait obtenir une *« clarification »* puis une *« décantation »* du paysage politique. Quatorze semaines après la dissolution, rien n'est clair si ce n'est l'absence de toute solution stable ou fiable et rien n'est décanté si ce n'est la lassitude des citoyens face à ce médiocre feuilleton sans fin. Les conseillers présidentiels avaient promis une fumée blanche ce week-end. Pour l'heure, le rendez-vous annoncé avec Bernard Cazeneuve n'a permis à Emmanuel Macron que de se donner du temps additionnel. Mais même en sport, les prolongations ont une fin. ■

Bernard Cazeneuve, reçu à l'Élysée, franchit une marche vers Matignon

Richard Flurin

L'ancien socialiste entend fixer ses conditions à Emmanuel Macron, qui recevra François Hollande et Nicolas Sarkozy dans la foulée.



Il pourrait bien s'agir d'un entretien d'embauche. Le président de la République reçoit lundi matin Bernard Cazeneuve dans le cadre de ses consultations pour la désignation du futur premier ministre. Le nom de l'éléphant socialiste, qui a quitté le parti en 2022 après que la direction a décidé de s'allier avec La France insoumise de Jean-Luc Mélenchon, revient avec insistance dans la bouche des politiques et sous la plume des journalistes depuis plusieurs jours. En décidant de le recevoir à l'Élysée pour évoquer expressément les conditions de sa nomination, Emmanuel Macron donne de la consistance à ce qui apparaissait jusqu'alors seulement comme une hypothèse possible voire probable.

« Cela ressemble fort au rendez-vous du dernier calage », commentait dimanche un cadre socialiste qui accueille plutôt favorablement la nouvelle. L'entourage de l'ancien premier ministre de François Hollande rappelle toutefois qu'il s'agit du tout premier échange sur le sujet avec le chef de l'État ou qui que ce soit parmi ses plus proches conseillers. Emmanuel Macron recevra en outre ses deux prédécesseurs à l'Élysée, François Hollande et Nicolas Sarkozy. *« Ils sont reçus ès qualités d'anciens présidents de la République, tandis que Bernard Cazeneuve l'est au titre de candidat putatif à Matignon »*, veut croire le même socialiste, qui fait remarquer qu'aucun autre ancien premier ministre ne sera reçu par le chef de l'État lundi.

Prompte à évoquer ce rendez-vous élyséen, la garde rapprochée de Bernard Cazeneuve fixe déjà ses lignes rouges. *« Il ne dira pas oui à n'importe quel prix. Il acceptera un poste de premier ministre si les conditions d'un fonctionnement institutionnel normal, régulier et stable sont réunies »*, prévient-on dans son entourage, sans apporter beaucoup plus de précisions. Un conseiller se contente de rappeler que Bernard Cazeneuve est *« un homme de gauche responsable »*,

> **« Bernard Cazeneuve doit obtenir de la part du président les moyens d'agir pour s'inscrire dans une démarche de cohabitation et non se contenter d'installer un parfum de cohabitation »**
>
> **Patrick Kanner** Président du groupe socialiste au Sénat

c'est-à-dire qui *« agira en fonction de la situation du pays et de ses convictions profondes »*. En campagne mezza-voce auprès des députés socialistes la semaine dernière, il avait insisté sur sa volonté d'installer un gouvernement de *« cohabitation »* avec Emmanuel Macron.

Le président du groupe socialiste au Sénat, Patrick Kanner, qui connaît bien Bernard Cazeneuve, insiste sur le fait que son soutien repose sur le programme que le futur gouvernement mettra en œuvre. *« Il doit obtenir de la part du président les moyens d'agir pour s'inscrire dans une démarche de cohabitation et non se contenter d'installer un parfum de cohabitation »*, insiste l'élu du Nord. Concrètement, les sénateurs socialistes demandent la suspension de la réforme des retraites en vue de son abrogation, une fiscalité plus juste, une grande conférence sociale sur les salaires, des mesures en faveur de la transition écologique et *« un plan Marshall pour le logement »*. *« Nous serons également attentifs à la composition du gouvernement qui doit marquer une inflexion claire »*, ajoute Patrick Kanner.

Autant de mesures qui, si elles venaient à être portées par Bernard Cazeneuve, pourraient lui permettre d'emporter aussi l'adhésion des députés socialistes, ou, à tout le moins, une absence de censure. Mais pour l'heure, la nomination de cet ancien chef à plumes est loin de faire consensus au sein du parti à la rose. L'évocation de son nom lors d'un meeting du Nouveau Front populaire aux universités d'été du PS à Blois vendredi a provoqué des huées sonores de la part des militants. Beaucoup se sont montrés plutôt réfractaires à l'idée de voir celui qui a quitté le parti il y a deux ans devenir aujourd'hui le premier ministre d'Emmanuel Macron.

L'incident des huées n'a pas été du goût de tous. *« C'est indigne de l'histoire du PS et de ce que Bernard Cazeneuve a apporté au parti. Ça donne le sentiment que les militants ont été chauffés à blanc par la direction »*, s'inquiète un opposant interne au premier secrétaire. Olivier Faure, qui est de plus en plus contesté, œuvre depuis à pied depuis sept ans pour réarrimer le PS à gauche après la *« dérive »* des années Hollande. Ce n'est pas peu dire qu'il ne perçoit pas d'un très bon œil le retour aux affaires de l'une des figures les plus identifiées du hollandisme.

Les premières fissures qui lézardent la maison socialiste menacent aussi la solidité du NFP. *« La seule obsession d'Emmanuel Macron, ce n'est pas l'ave-*

À Levens, Éric Ciotti lance l'Union des droites pour la République

« C'est une forme de renaissance. Finalement, nous revenons à l'esprit de notre famille politique. L'UDR, c'était 68. C'était lorsque la France était au fond du trou, la capacité de rebond à porter une nouvelle espérance. C'est ce que nous faisons dans la fidélité du parti gaulliste. » Happé par les micros et les caméras juste après son discours de rentrée politique, Éric Ciotti explique le sens de son projet dévoilé devant plus de 2000 militants rassemblés à Levens (Alpes-Maritimes). Dans le prolongement de son alliance électorale aux législatives avec le RN, qui lui a valu une rupture avec les principaux cadres d'un parti LR qu'il préside toujours, le parlementaire poursuit ainsi son projet d'union des droites en estimant qu'il est *« le seul chemin possible »* pour redresser la France. Message qu'il a répété dimanche sur TF1, en parlant d'un *« nouveau cap »* pour la droite, *« sans compromissions »*.

Éric Ciotti, qui se pose en rassembleur de *« tous ceux qui aiment la France et qui ne se résolvent pas au déclin français »*, précise également qu'il serait prêt à censurer *« volontiers »* tout gouvernement de gauche. *« M. Cazeneuve est un socialiste. C'est quand même assez inédit de penser que le salut viendra du socialisme, héritier du hollandisme »*, ajoute l'élu. Pour autant, se vantant de vouloir avancer sur un chemin d'*« indépendance »*, il n'envisage pas de soutenir l'hypothèse d'un premier ministre de droite, comme l'a proposé Nicolas Sarkozy, dès vendredi, dans les colonnes du *Figaro*.

Éric Ciotti s'est montré même très critique à l'égard de l'ancien président de la République. *« Je ne partage en rien, depuis des années, son approche favorable au macronisme. Et je dénonce le fait qu'il n'ait cessé de fragiliser notre famille politique en prônant cet accord avec Emmanuel Macron »*, a déclaré le nouveau président de l'UDR, avant d'ajouter : *« Je crois que le président Sarkozy s'abîme dans ces discours qui aujourd'hui ne portent plus, que l'on n'écoute plus et que l'on n'entend plus. Je regrette qu'il en soit réduit, parce qu'il méritait mieux, à être, quelque part, le petit télégraphiste du président Macron. »* Quant à Laurent Wauquiez, qui refuse de participer à un gouvernement rassemblant *« des gens qui ne pensent absolument pas la même chose »*, Éric Ciotti estime qu'il a *« raison »*.

En lançant l'UDR, le chef des LR ne s'exclut-il pas des Républicains ? Ils seront sans doute nombreux chez ses anciens amis à penser que le discours prononcé à Levens samedi est une clarification. Interrogé sur ce sujet, Éric Ciotti répond par la négative en assurant que sa démarche consiste, à ce stade, à conserver sa présidence pour engager une *« transformation »* des Républicains. On sait cependant que des initiatives sont prises en coulisses pour tenter de trouver une porte de sortie et mettre fin à la crise du parti LR, qui risquerait de se prolonger éternellement dans les tribunaux. Car, finalement, du côté des partisans de Wauquiez comme de ceux de Ciotti, chacun constate que personne n'a vraiment intérêt à nourrir une confusion qui finit par agacer les militants.

Accueilli comme une rock star

En attendant, parmi les ciottistes qui ont accueilli leur chef comme une rock star dans son fief des Alpes-Maritimes, samedi, nombre d'entre eux applaudissent son initiative. *« Finalement, il n'est pas si seul »*, glisse l'un avec un sourire. *« Il a raison parce qu'il faut un renouveau et c'était la meilleure façon de le faire »*, juge Gérard, comme Lucas, un peu plus jeune, qui voit dans ce projet de l'UDR une occasion de mettre un terme aux *« divisions »* qui minent la droite. *« Il faut une nouvelle union des droites pour préparer 2027 »*, soutient-il. Pour sa part, Paul, 75 ans, juge l'idée *« extraordinaire »* et croit urgent de reconstruire quelque chose sur les *« ruines »* des LR. Les adhésions à l'UDR ont été lancées samedi.

Vendredi, sous le soleil encore brûlant de Levens, Guilhem Carayon, le président des Jeunes LR, s'est présenté en héritier des résistants, de *« ceux qui n'ont jamais tergiversé »*. Christelle D'Intorni, la seule députée sortante qui avait choisi de suivre Éric Ciotti dans sa stratégie d'alliance, a également fustigé les *« accords contre-nature »* aux législatives. *« Ici, on chante Sardou et on aime Delon. Ici, la France est chez elle »*, a enchaîné Éric Ciotti. Contre la *« conjuration des impuissants… de Christian Estrosi à Xavier Bertrand »* et le *« parti unique qui préfère Mélenchon à l'union des droites »*, le député des Alpes-Maritimes s'est engagé à refonder l'UDR sur *« trois piliers »* : *« La liberté pour sortir du socialisme, l'identité pour conserver ce que nous sommes et l'autorité. »* Tout un programme, qu'il souhaite bâtir loin du *« Paris mondain coupé des réalités »*, avec des mesures *« inédites et fortes »*.

Un drone survole les tables tricolores. Un grand drapeau s'agite derrière les promesses politiques d'Éric Ciotti : *« Nous serons au rendez-vous de l'histoire. Ce sera notre victoire ou le chaos. »* ■

E.G. À SIVENS (ALPES-MARITIMES)



VALERY HACHE / AFP

Éric Ciotti a dévoilé son nouveau parti, l'Union des droites, devant plus de 2000 militants rassemblés dimanche à Levens (Alpes-Maritimes).

Ségolène Royal fustige la « pensée rigide » de l'ancien socialiste

Célestine Gentilhomme

Dans le flou qui entoure la désignation d'un nouveau premier ministre, une certitude semble au moins se dégager : Ségolène Royal continuera jusqu'au bout sa campagne pour Matignon. Invitée ce dimanche du « Grand Jury-RTL-Le Figaro-M6-Public Sénat », la finaliste de la présidentielle de 2007 a rappelé sa *« disponibilité »* et son *« expérience »* pour succéder à Gabriel Attal, coincé à la tête d'un gouvernement démissionnaire depuis plus d'un mois et demi. *« Ma vie politique est derrière moi, je ne suis pas candidate à l'élection présidentielle. J'ai senti comme un devoir face à la situation politique »*, a-t-elle argumenté.

Qu'importe si l'hypothèse d'une nomination de Bernard Cazeneuve semble toujours tenir la route, alors que l'ancien socialiste doit rencontrer ce lundi matin Emmanuel Macron. *« Si la tentation est de choisir un premier ministre qui va diviser la gauche, c'est un mauvais choix »*, a épinglé Ségolène Royal, pour laquelle l'ex-premier ministre de François Hollande ne serait pas en capacité d'*« apaiser »* le pays. Il faut dire que la rumeur d'une promotion de Bernard Cazeneuve a très vite provoqué une levée de boucliers à gauche, y compris dans l'entourage du patron des socialistes, Olivier Faure. Les Insoumis ont déjà prévenu qu'ils censureraient le prochain gouvernement en cas de nomination de l'ancien ministre de l'Intérieur.

Durant ses années passées au gouvernement avec Bernard Cazeneuve, Ségolène Royal s'est forgé un avis tranché sur la ligne du fondateur de La Convention : *« C'est une pensée rigide, mais il ne faut pas une pensée rigide »*, a-t-elle torpillé. L'ancienne ministre de l'Environnement a notamment évoqué le projet du barrage de Sivens (Tarn), endeuillé par la mort de Rémi Fraisse, jeune militant écologiste, après le tir d'une grenade lancée par un gendarme en 2015. *« Nous avons été nombreux à lui dire que le barrage de Sivens n'était pas légal, qu'il fallait retirer ce projet. Mais non, pensée rigide, et on continue le barrage ! »*, a-t-elle dénoncé, alors que Bernard Cazeneuve occupait à l'époque la Place Beauvau.

À l'inverse, la socialiste a fait valoir une *« pensée souple »* qui lui offrirait la capacité de dialoguer avec les bancs de la gauche comme de la droite. Un atout, selon elle, qui lui

> **« Si la tentation est de choisir un premier ministre qui va diviser la gauche, c'est un mauvais choix »**
>
> **Ségolène Royal**

permettrait de composer un *« gouvernement d'union républicaine »*, sans pour autant en dévoiler le casting. *« J'y réfléchis. Si je suis choisie, il faudra faire assez vite »*, a-t-elle éludé. Sa candidature ne semble pourtant pas enchanter à ce stade les forces du Nouveau Front populaire (NFP), qui font toujours bloc derrière Lucie Castets malgré le refus présidentiel. *« L'enjeu, c'est que les intérêts du pays l'emportent sur les intérêts des partis »*, s'est défendue celle dont le nom avait été avancé pour prendre la tête d'une liste unique à gauche pour les élections européennes. Reste que pour le moment Ségolène Royal refuse de dévoiler si des contacts ont été noués avec l'Élysée depuis son offre de services. ■


Bernard Cazeneuve, en juin 2023, lors du lancement de son parti La Convention.
BEHROUZ MEHRI / AFP

nir du pays, c'est de savoir comment il va pouvoir fracturer la gauche. Bernard Cazeneuve est aujourd'hui l'instrument de cette obsession », a condamné dimanche sur BFMTV le coordinateur national de LFI, Manuel Bompard, qui a déjà prévenu que son parti censurerait un gouvernement conduit par Bernard Cazeneuve. Son homologue écologiste, Marine Tondelier, aussi. Olivier Faure, qui n'a cessé de louer l'unité de la gauche à la rentrée du PS, se retrouverait lui face à un dilemme dont il est difficile de préjuger l'issue. ■

David Lisnard met en garde face à la perspective d'une politique socialiste

Emmanuel Galiero
Envoyé spécial à Cannes

« Nous sommes dans un blocage politique et institutionnel », lance David Lisnard, vendredi soir, devant plus d'un millier de soutiens réunis sur la butte de Saint-Cassien, à Cannes. Le constat du maire et président de l'Association des maires de France est une évidence largement partagée et lorsqu'il apprend, dimanche, que Bernard Cazeneuve doit être reçu à l'Élysée lundi, sa réaction tient en une phrase. *« C'est un homme de qualité et très respectable, dont on espère qu'il ne participera plus à une politique socialiste. »*

Mais serait-il prêt, lui aussi, sous ses habits de président de Nouvelle Énergie, à assumer une responsabilité de premier ministre ? *« Il faut sortir le pays du blocage dans lequel il est »*, insiste l'élu de droite, membre des Républicains, avant d'ironiser sur la situation d'un gouvernement démissionnaire. *« Oh, temps, suspends ton vol… »*

En coulisses, ses proches assurent que depuis sa rencontre avec Emmanuel Macron à l'Élysée, jeudi, nombre de ses amis le verraient bien à Matignon. *« Ce serait une opportunité. David ne se défausse jamais. Il le ferait en posant des conditions programmatiques »*, assure l'un d'eux. Pendant ce temps, le maire se félicite des réussites cannoises, une *« ville tonique »*, selon lui, où la dette *« baisse »* et où il se réjouit de voir fleurir des cours de grec et de latin très fréquentés. *« L'avenir de nos enfants est prioritaire »*, insiste-t-il.

En l'écoutant résumer la problématique nationale en trois questions (« Faut-il réformer le pays ? Comment ? Et comment gouverner maintenant ? »), on pourrait deviner chez lui une forme d'impatience à agir. Il assure que le projet de son parti, piloté par l'ancien ministre Hervé Novelli, sera bientôt capable de répondre à ces questions et de proposer des moyens de relever les défis écologiques, démographiques, économiques et géopolitiques du pays. Il veut que Nouvelle Énergie soit le mouvement de *« lutte contre la fatalité »* de toutes les crises françaises. Par exemple, il propose de *« diviser par huit »* l'immigration légale. *« Le quantitatif détermine le qualitatif. »* Il affirme avoir plaidé auprès d'Emmanuel Macron contre une *« politique molle »* et croit avoir perçu un acquiescement présidentiel.

Mais que répondrait-il si le poste de premier ministre lui était proposé ? *« Évidemment, oui, si nous avions la possibilité d'agir. La droite doit essayer de faire valoir ses idées. Le but d'un politique n'est pas de commenter »*, explique-t-il.


E. DERVAUX / HANS LUCAS VIA REUTERS CONNECT

> Prenons les choses en main. Soyons leader. Prenons des initiatives. Le temps est à l'audace. Il faut renverser la donne, renverser la table, et bâtir une nouvelle espérance pour la France. C'est aujourd'hui que tout commence !
>
> **David Lisnard** Maire de Cannes et président de l'AMF

Autrement dit, si la droite avait l'assurance de pouvoir agir comme elle l'entend sur quelques urgences majeures, il ne faudrait pas hésiter. Membre des Républicains, David Lisnard accorde à Laurent Wauquiez et Bruno Retailleau le *« mérite »* d'avoir bâti un pacte législatif depuis leur position de législateurs mais lui ne se voit pas avec les mêmes obligations et perçoit une opportunité pour la droite, dans une situation politique totalement nouvelle, privée de majorité. *« La pire des erreurs serait d'y aller pour des postes. Et il ne faudrait pas que cela se traduise par un énième "en même temps" »*, poursuit-il en exhortant sa famille politique à oser, même si la *« fenêtre de tir »* lui semble étroite. Mais il croit à la possibilité de construire des réformes en s'appuyant sur l'opinion et les élus tout en évitant la censure croisée de LFI et du RN. Au fond, il rejoint l'analyse de Nicolas Sarkozy, exprimée vendredi dans les colonnes du *Figaro*. *« Ce que j'ai entendu me paraissait plein de bon sens. »*

D'ailleurs, avant ces quelques confidences, il a lancé publiquement une mise en garde à ses partisans, vendredi soir. *« Attention au syndrome de la droite Don Quichotte… Emmanuel Macron ne peut plus gouverner. Il s'agit de donner un gouvernement à la France. On ne peut pas regarder le train de la France dérailler. Le débat politique ne peut pas rester dans cette logique sordide. Il faut sortir des hypocrisies. »* Puis le chef politique d'insister : *« Prenons les choses en main. Soyons leader. Prenons des initiatives. Le temps est à l'audace. Il faut renverser la donne, renverser la table, et bâtir une nouvelle espérance pour la France. C'est aujourd'hui que tout commence ! »*

Quant au risque d'une nouvelle tentative élyséenne de diviser la droite, comme ce fut le cas depuis 2017, David Lisnard n'y croit pas. *« Celui qui est fragmenté, c'est Macron. On est dans un temps zéro de création »*, juge, enfin, le président de Nouvelle Énergie. ■

La mort de six otages provoque une vague de colère en Israël

Guillaume de Dieuleveult Correspondant à Jérusalem

Le pays devrait être bloqué lundi par une grève générale. Des manifestations sont organisées. Benyamin Netanyahou, soupçonné de faire traîner les négociations, est pointé du doigt.

L'annonce de la mort de six otages, sans doute assassinés par leurs geôliers palestiniens peu avant l'arrivée de soldats israéliens, suscite une vague d'émotion et d'indignation en Israël. Ce lundi, au lendemain de la rentrée des classes, une grève générale devrait bloquer le pays à partir de 6 heures du matin. L'aéroport Ben-Gourion devrait être fermé. De nombreuses municipalités ont annoncé se joindre au mouvement. Aux côtés de la Histadrout, puissant syndicat israélien, elles se rangent derrière le Forum des otages.

Depuis l'attaque terroriste du 7 octobre, cette organisation coordonne les opérations de soutien aux familles et à leurs proches, kidnappés par le Hamas. Dimanche, après la révélation de la macabre découverte dans un tunnel de Rafah, dans le sud de la bande de Gaza, des rassemblements spontanés ont eu lieu à travers le pays. La manifestation la plus massive devait avoir lieu à Tel-Aviv, pendant la soirée. *« Ils ont été abandonnés à la mort. Bloquons le pays »* est le mot d'ordre du mouvement. On peut déjà le lire sur les affiches où figurent les visages de ces six otages, dont deux femmes, tués après quelque 330 jours de captivité.

C'est Benyamin Netanyahou qui fait l'objet de cette vague de colère. Le premier ministre est accusé de bloquer par tous les moyens les négociations avec le Hamas afin de rester au pouvoir. Les coups les plus rudes lui sont portés par son propre ministre de la Défense, Yoav Gallant. Les relations entre les deux hommes sont notoirement difficiles. En 2023, au plus fort des manifestations contre la réforme judiciaire, Gallant avait déjà présenté sa démission. À l'époque, c'était la menace d'une grève générale, agitée par la Histadrout, qui avait contraint Benyamin Netanyahou à le réintégrer et à mettre son projet en pause. Depuis le début de la guerre, la confiance entre les deux hommes n'a cessé de s'éroder.

Leurs désaccords sont de notoriété publique. Dimanche matin, Yoav Gallant a publié un communiqué dans lequel il demande une réunion immédiate du gouvernement afin *« de revenir sur la décision prise jeudi »*, quand le cabinet a voté le maintien des troupes israéliennes dans le « corridor de Philadelphie », le long de la frontière entre la bande de Gaza et l'Égypte. La présence de l'armée dans cette zone stratégique est un point de désaccord inacceptable pour le Hamas ; elle irrite l'Égypte. Le chef d'état-major de l'armée israélienne lui-même estimerait qu'elle n'est pas nécessaire, ses troupes étant, selon lui, capables de reprendre facilement le contrôle de la frontière en cas de besoin.



Une manifestante brandit le portrait de Carmel Gat, une des otages tués par le Hamas, lors d'un rassemblement près du bureau du premier ministre israélien, Benyamin Netanyahou, dimanche, à Jérusalem. RONEN ZVULUN/REUTERS

Pourtant, tous les membres du gouvernement se sont rangés derrière Benyamin Netanyahou, à l'exception de Yoav Gallant. D'après les médias israéliens, ce dernier aurait qualifié leur vote de *« tournant »* dans le conflit, une décision compromettant les négociations avec le Hamas et mettant en danger la vie des otages. Deux jours plus tard, les faits lui ont donné raison. Dimanche matin, Yoav Gallant a maintenu sa position : *« Il est trop tard pour les otages qui ont été tués de sang-froid. Nous devons ramener ceux qui sont toujours aux mains du Hamas »*, conclut son communiqué.

La mort des six otages contredit aussi un point central de la rhétorique de Benyamin Netanyahou et des membres le plus radicaux de son gouvernement. Depuis le début de la guerre, l'objectif qu'ils affichent est la *« victoire totale »* contre le Hamas. D'après eux, la libération des otages devait être obtenue grâce à la pression militaire. Or, après bientôt un an de combats, seule une poignée d'entre eux a été libérée par l'armée. Le plus grand nombre de libérations ont été obtenues au cours de la trêve qui a eu lieu en novembre dernier. Une centaine d'otages avait retrouvé la liberté, sur les 240 qui ont été kidnappés le 7 octobre. Il en resterait aujourd'hui une centaine, nul ne sait combien sont en vie. La crainte est désormais que d'autres subissent le même sort qu'Almog Sarusi, Alex Lobanov, Carmel Gat, Eden Yerushalmi, Ori Danino et Hersh Goldberg-Polin, dont les autopsies ont révélé qu'ils ont tous été tués d'une balle dans la tête.

« Les terroristes du Hamas ont tué nos otages. Je dis à leurs chefs : vous paierez le prix. Nous ne nous reposerons pas, nous ne nous tairons pas. Nous vous poursuivrons, nous vous trouverons et nous réglerons les comptes avec vous »

Benyamin Netanyahou
Premier ministre israélien

En homme usé à toutes les batailles, Benyamin Netanyahou semble décidé à tenir sa ligne. Dimanche, il a interpellé *« les terroristes du Hamas qui ont tué nos otages. Je dis à leurs chefs : vous paierez le prix. Nous ne nous reposerons pas, nous ne nous tairons pas. Nous vous poursuivrons, nous vous trouverons et nous réglerons les comptes avec vous. »* Puis, s'adressant aux Israéliens, il a accusé le Hamas d'être responsable de l'échec des négociations, en rejetant toutes les propositions et *« encore pire, en tuant nos otages. Quiconque tue des otages ne veut pas d'un accord. »* Il a terminé en affirmant une fois de plus la volonté de son gouvernement de trouver une solution permettant *« le retour de tous nos otages et assurant notre sécurité et notre existence. »* Il sait combien le choc du 7 octobre a réveillé une peur existentielle chez les Israéliens. L'interminable guerre dans la bande de Gaza, les tensions en Cisjordanie et dans le nord du pays ne font que l'exacerber. ■

Russie : une rentrée sous le signe d'un tour de vis « patriotique »

Alain Barluet Correspondant à Moscou

Contrat de mariage, drones… Les élèves suivront de nouveaux cours sur la défense du pays ainsi que sur les « valeurs familiales traditionnelles ».

Les collégiens et lycéens de la Fédération de Russie font ce lundi leur rentrée des classes, pour la troisième fois depuis l'invasion de l'Ukraine. Toujours plus marqué par cet état de guerre, l'enseignement connaîtra un nouveau tour de vis dans le sens d'un renforcement des thématiques « *patriotiques* » et de défense des valeurs familiales. Les élèves de la 3e à la terminale devront suivre un nouveau cours hebdomadaire intitulé « Principe de base de la sécurité et la défense de la patrie », dispensé par des professeurs mais aussi par des vétérans de ce que l'on dénomme encore officiellement l'« opération militaire spéciale » en Ukraine.

Déjà depuis 2022, les écoles russes étaient tenues d'organiser le lundi matin, avec le lever des couleurs russes et l'hymne national, des « Conversations sur les choses importantes » qui étaient l'occasion, entre autres, de faire passer au sein des établissements scolaires les objectifs du Kremlin de « *démilitariser* » et de « *dénazifier* » l'Ukraine. Les nouveaux cours seront notamment consacrés à « *la manière de se comporter en cas de menace militaire* », aux « *armes à feu* », aux « *premiers secours sur le champ de bataille* » et aux « *drones* », selon les explications fournies le 28 août par le journal *Komsomolskaïa Pravda*. Ce programme remet peu ou prou au goût du jour des rudiments déjà dispensés aux élèves… à l'époque soviétique.

Les autorités insistent également sur un nouveau cours qui débutera ce 1er septembre et qui s'appellera « Études sur la famille ». « *L'objectif est, entre autres, d'initier les jeunes au système traditionnel russe des valeurs familiales* », résume le portail internet « Contenu unifié de l'enseignement général » qui dépend du ministère de l'Éducation. Le cours concernera les élèves de la sixième à la seconde. Un programme dit « *volontaire* », c'est-à-dire laissé à l'appréciation des établissements qui ne seront pas obligés de le mettre en œuvre, en tout cas cette année.

Selon le portail lié au ministère de l'Éducation, les sujets suivants seront - entre autres - évoqués dans ces classes : les raisons de fonder une famille et de se marier, le choix d'un partenaire de vie, la fonction reproductive de la famille et son importance dans la résolution des problèmes démographiques, ou encore le contrat de mariage.

Des thèmes qui répliquent étroitement les priorités maintes fois soulignées par le gouvernement, dans un contexte d'effondrement de la natalité et d'augmentation de la mortalité. Selon le service fédéral des statistiques de l'État russe (Rosstat), la population russe (145,9 millions, au 1er juillet dernier) a reculé de 321 000 personnes au premier semestre de cette année, contre 272 000 en 2023 sur la même période. Dans son scénario le plus pessimiste, Rosstat envisage que la population de la Russie puisse se retrouver vers 2050 au niveau qui était le sien sous l'empire tsariste à la fin du XIXe siècle, soit environ 130 millions d'habitants.

L'école est prise comme la caisse de résonance de projets natalistes, élaborés dans les cercles du pouvoir et qui prennent parfois des formes radicales. Selon le journal *Novaïa Gazeta*, le ministère de la Justice a annoncé qu'il travaillait à un projet de loi assimilant le refus délibéré d'avoir des enfants à l'appartenance à un courant d'« *orientation extrémiste* »…

En 2025 d'ailleurs, selon l'Institut fédéral des mesures pédagogiques (Fipi), l'examen sanctionnant la fin des études secondaires, appelé « examen d'État unifié », ou EGE, devra être purgé des citations relevant de « *matériel extrémiste* » et des « *idées antiétatiques* ». Des points seront en effet retirés à un candidat si le correcteur trouve dans sa copie, par exemple, des mots étrangers pouvant être remplacés par des mots russes.

« Les valeurs spirituelles et morales traditionnelles connaîtront le même sort que les enseignements sur Lénine, Staline et l'histoire du Parti communiste de l'URSS - la majorité de la population en sera tout simplement dégoûtée »

Andreï Kolesnikov
Journaliste et politologue

Dans tous les cas, un critère de « *conformité avec les normes éthiques* » sera appliqué pour évaluer les compositions. Le site Meduza rappelle aussi qu'en ce qui concerne la littérature, toute une liste d'écrivains ont été retirés de la série des auteurs recommandés aux élèves. Parmi ceux mis à l'index, des dissidents soviétiques (Varlam Chalamov, Vassili Axionov, Gueorgui Vladimov…) ainsi que des auteurs contemporains ayant critiqué les autorités, comme Viktor Pelevine, figure centrale et énigmatique (il n'apparaît jamais en public) de la scène littéraire contemporaine. Sur la liste, on trouve aussi les grands auteurs occidentaux d'ouvrages dystopiques, comme George Orwell, Aldous Huxley et Franz Kafka. Dans un autre genre, Harry Potter, pourtant très lu en Russie, ne figure plus parmi les livres appropriés pour les élèves de cinquième…

Pour quels résultats ? « *Tout se passera comme toujours : un ennui mortel durant les cours d'études familiales ou les conversations sur les choses importantes avec l'apprentissage de la double conscience et de la double pensée* », écrit le journaliste et politologue Andreï Kolesnikov dans le journal *New Times*. En fin de compte, ajoute-t-il, les « *valeurs spirituelles et morales traditionnelles connaîtront le même sort que les enseignements sur Lénine, Staline et l'histoire du Parti communiste de l'URSS - la majorité de la population en sera tout simplement dégoûtée* ». Certains, comme le site d'information Viortska (Mise en page) établissent néanmoins un parallèle entre les pressions exercées sur les classes et le fait qu'un nombre croissant de familles russes choisissent l'école à la maison. Le marché de l'éducation en ligne a augmenté de 35 à 40 % en un an, selon Andreï Sizov, le patron de Foxford, l'une des principales entreprises de ce secteur qui prospère depuis l'époque de la pandémie de Covid. ■


COMMUNIQUÉ
Photo: Francis Demange - BABEL
Alain
Thébault
Les sillages de l'audace
en librairie
le 19 septembre
De L'Hydroptère à Fly-Box,
par le créateur des bateaux volants.
SOLAR
« Dans le monde de la voile, les Ulysse sont nombreux. Malins, roués, sachant courber l'échine dans la tempête et ruser avec les éléments techniques et humains pour revenir à bon port. Mais Alain Thébault est le seul Icare existant parmi les capitaines océaniques. Il en possède la fièvre inventive, le mépris du danger et le besoin de se brûler à tous les soleils. »
Luc le Vaillant
Libération

En Allemagne, l'extrême droite fête une « victoire historique »

Pierre Avril Correspondant à Berlin

Pour la première fois, en Thuringe, l'AfD est arrivée en tête d'une élection régionale et prend la deuxième place en Saxe.

Bien que combattue dans les médias et rejetée par la classe politique traditionnelle, l'AfD a effectué une nouvelle percée lors de deux élections régionales dans l'est de l'Allemagne, en Saxe et en Thuringe. Le parti d'extrême droite y a recueilli près de 30 % des suffrages, arrivant pour la première fois en tête en Thuringe et à la deuxième place en Saxe derrière la CDU (32 %), qui gouverne ce Land depuis la réunification. *« Nous allons fêter cette victoire historique »*, a lancé l'homme fort de l'AfD en Thuringe, Björn Höcke, qui représente la branche radicale du parti et qui est parvenu à renverser par les urnes le gouvernement actuel dirigé par le parti de gauche Die Linke. En guerre contre les médias, Björn Höcke a interdit l'accès de son siège aux journalistes.

À Erfurt, capitale de la Thuringe, selon les projections de la chaîne ARD, le score du parti anti-immigrés est en hausse de 7 %, contre + 2,5 % à Dresde. *« Le triomphe »*, tel que caractérisé par le journal *Der Spiegel*, est cependant moins marqué que celui annoncé ces derniers jours par les instituts de sondage. Le tragique fait divers de Solingen – une attaque islamiste perpétrée par un réfugié afghan en situation irrégulière – ne semble pas spécialement avoir joué en faveur de l'AfD. Celle-ci a exigé l'interdiction de toute immigration pendant au moins cinq ans.

À eux trois, les partis formant la coalition au niveau fédéral, dont la politique fait l'objet d'un fort rejet en Saxe et en Thuringe, dépassent à peine les 13 %. Le SPD d'Olaf Scholz parvient tout juste à surnager (entre 7 % et 8 %) tandis que les Verts pourraient perdre leur représentation au Parlement régional de Thuringe. Pour sa part, le FDP du ministre des Finances, Christian Lindner, va carrément disparaître des deux Hémicycles. La tourmente a rapidement gagné les états-majors de la coalition. Le secrétaire général du SPD, Kevin Kühnert, a exigé d'Olaf Scholz une meilleure communication. *« Nous devons faire beaucoup plus de publicité pour notre approche politique, écouter ceux qui ne suivent pas et tirer certaines leçons. Le chancelier en fait partie »*, a averti le numéro un parti social-démocrate.

Mis à part l'AfD, un seul parti – qui n'existait pas il a il y a seulement six mois – tire son épingle du jeu. Il s'agit de l'Alliance Sahra Wagenknecht (BSW), du nom de l'ancienne présidente du groupe Die Linke au Bundestag, qui a claqué la porte du parti de gauche en début d'année. Employant des accents populistes, cette dernière a fait campagne sur le rejet du gouvernement Scholz, dénonçant notamment la hausse de la facture énergétique et la livraison d'armes à l'Ukraine. BSW a obtenu en Thuringe et en Saxe respectivement 16 % et 12 % des voix, s'imposant comme une force politique incontournable pour construire des coalitions. En vertu de la règle du cordon sanitaire, les partis traditionnels allemands ont tous exclu de s'allier à l'AfD.

Les résultats de l'extrême droite, traditionnellement forte en ex-RDA, traduisent la solidité de son implantation. Les aléas de sa fortune semblent désormais insensibles aux campagnes de mobilisation engagées à son encontre. L'élan des fortes manifestations de l'hiver dernier, déclenchées en réaction à l'annonce d'un plan secret de « remigration », s'est envolé. Et lors des élections européennes, la colère de la rue n'avait finalement coûté au parti que quelques pourcentages de voix, sans parvenir à démentir sa progression.

« Nous devons faire beaucoup plus de publicité pour notre approche politique, écouter ceux qui ne suivent pas et tirer certaines leçons »

Kevin Kühnert
Secrétaire général du SPD

L'Allemagne s'interroge à nouveau sur le devenir de ses régions mal aimées dont trente-cinq ans de réunification n'ont pas gommé la particularité. Au-delà des inégalités économiques et sociales entre l'Est et l'Ouest, l'irréconciliable *« identité ossie »* (l'abréviation familière d'« Ostdeutscher », « Allemand de l'Est ») ne cesse de questionner Berlin. *« Ici, nous sommes des sceptiques »*, résume un militant de l'AfD rencontré lors d'un meeting à Bautzen, qui exprime son dédain pour la capitale allemande. Selon un sondage de l'institut Infratest Dimap, 40 % des habitants de l'ex-RDA se définissent explicitement comme des « Allemands de l'Est ». La moitié seulement se disent « allemands ».

À court terme, néanmoins, la priorité des partis traditionnels ne consistera pas à panser les blessures mais à construire dans les deux Länder des coalitions gouvernementales susceptibles de contourner l'AfD. La tâche s'avère moins difficile en Saxe, où la CDU, arrivée en tête, va prendre l'initiative de consulter ses alliés potentiels, à l'exclusion de l'extrême droite.

En Thuringe, les trois partis composant l'actuelle coalition (Linke, SPD, Verts), et qui formaient un gouvernement minoritaire au Parlement régional, se retrouvent dans l'impossibilité arithmétique de reconduire leur union. Avant le scrutin, la CDU avait exclu toute coalition avec la gauche radicale, tout en acceptant de discuter avec son ancienne dirigeante, Sahra Wagenknecht, dont l'apport de voix ne suffira pas à former une majorité à deux. En Saxe, où le score de Die Linke est supérieur à 10 %, l'équation se révèle tout aussi difficile. Bien que rompus à l'art du compromis, les partis allemands, dont l'influence s'émiette au fil des scrutins, devront effectuer de nouvelles contorsions idéologiques pour obtenir des majorités gouvernementales arithmétiques dont les contours s'annoncent inédits. ■



LISI NIESNER/REUTERS

Le candidat de l'AfD, Jörg Urban *(à droite)*, réagit aux premiers sondages à la sortie des urnes lors des élections régionales en Saxe, dimanche, à Dresde.

Rome se félicite de la baisse des arrivées d'exilés clandestins

Antonino Galofaro Rome

Les mesures italiennes pour contrer l'immigration irrégulière ont pour conséquence l'explosion des arrivées en Espagne et en Grèce, ainsi que du nombre de décès de migrants forcés d'emprunter des routes plus dangereuses.

Le ministre de l'Intérieur italien s'en félicite : *« Les arrivées par la mer des migrants ont fortement diminué, d'environ 63 % cette année par rapport à la même période en 2023 »*, a lancé il y a quelques jours Matteo Piantedosi. Lorsque Giorgia Meloni, présidente du parti d'extrême droite Fratelli d'Italia, remporta les élections législatives en octobre 2022, elle promit en premier lieu de *« lutter contre l'immigration clandestine, de gérer les flux migratoires et de défendre les frontières nationales et européennes »*.

Deux ans plus tard, la présidente du Conseil revendique le maintien de sa promesse de campagne. Elle avait alors posé *« un principe simple : en Italie, comme dans n'importe quel autre État sérieux, on n'entre pas illégalement »*. Au 31 août 2024, 41 530 personnes sont arrivées en Italie après avoir traversé la mer Méditerranée, contre 114 513 lors des huit premiers mois de 2023. Le ministère de l'Intérieur met à jour quotidiennement sur son site les chiffres de l'immigration illégale dans son pays.

Pour limiter les flux migratoires, Giorgia Meloni a négocié des accords avec des pays de départ et de transit, comme la Tunisie, la Libye et l'Albanie. Objectif : faire traiter les demandes d'asile hors du territoire italien et de l'Union européenne, et faciliter les rapatriements des demandeurs d'asile arrivés clandestinement. Tout en misant sur l'Union européenne pour promouvoir cette politique. Ainsi, en mars dernier, Bruxelles a passé un accord avec l'Égypte, promettant à ce pays une aide de 7,4 milliards d'euros d'ici à 2027 – principalement sous forme de prêts – contre un contrôle renforcé de ses frontières.

De même, l'Union européenne et certains États membres ont multiplié les accords bilatéraux avec Tunis pour lutter contre l'immigration irrégulière, suscitant la consternation des organisations de défense des droits humains. L'an dernier, un mémorandum d'entente sur un *« partenariat stratégique »* entre Bruxelles et Tunis prévoyait des aides financières d'un montant total de 255 millions d'euros à ce pays d'Afrique du Nord, censés être utilisés en partie pour lutter contre l'immigration irrégulière. *« Une grande partie des migrants venus d'Afrique subsaharienne, qui se trouvaient en Tunisie et étaient prêts à partir, ont été freinés dans leur démarche,*

« Les arrivées par la mer des migrants ont fortement diminué, d'environ 63 % cette année par rapport à la même période en 2023 »

Matteo Piantedosi
Ministre de l'Intérieur italien

selon le chercheur Matteo Villa, de l'Institut pour les études de politiques internationales. *Les intermédiaires et les trafiquants ont été mis en prison. Nous ne nous attendions pas à ce que le président tunisien, Kaïs Saïed, mène une répression si sévère. La question maintenant est de savoir combien de temps cela durera.* »

Dans le même temps, Giorgia Meloni a mis en place une stratégie visant à entraver le travail des ONG de sauvetage des migrants, opérant en mer Méditerranée. Ports de débarquement à des milliers de kilomètres des lieux de sauvetage (ce qui rallonge d'environ une semaine le temps de navigation, et diminue donc la fréquence des missions), interdiction d'effectuer plus d'un sauvetage à la fois même si le navire humanitaire a la capacité d'embarquer davantage de personnes, amendes voire immobilisation des navires contrevenant aux nouveaux décrets… Une politique vantée par le gouvernement comme ayant aidé à atteindre les *« bons »* chiffres de l'immigration clandestine. Mais, selon les estimations des experts, ces organisations ne sauvent que moins de 10 % des personnes arrivant en Italie : ces mesures ne seraient donc en réalité qu'une opération de communication.

Conséquences de cette politique migratoire européenne imaginée et promue par Giorgia Meloni : une explosion des arrivées en Espagne et en Grèce. Et une augmentation des décès dans le désert du Sahara de migrants contraints de changer de route. Près de 160 personnes y ont disparu cette année (sans que l'on sache, faute d'informations, combien de décès cela représente) selon le projet Missing Migrants de l'Organisation mondiale pour les migrations (OIM).

Comme l'atteste un rapport du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés publié au début du mois, le désert est toujours plus meurtrier : depuis début 2020, près de 1 200 personnes sont mortes dans le Sahara. Et, selon les experts, ces données sont largement sous-estimées : l'UNHCR estime que *« le nombre de décès de réfugiés et de migrants dans le désert représente le double de ceux qui surviennent en mer »*. Selon l'OIM, 1 312 personnes sont portées disparues cette année dans les eaux au sud des côtes européennes, dont 1 023 dans son couloir central emprunté par les embarcations de fortune au départ notamment de la Tunisie et de la Libye. Il s'agit de la route migratoire que Giorgia Meloni a promis de fermer. ■

Le Paraguay aux prises avec les fantômes du passé

Fabien Palem Buenos Aires

Trente-cinq ans après la chute du régime d'Alfredo Stroessner, la dictature reste un sujet tabou, aux dépens des victimes.

Au fond du rez-de-chaussée d'un immeuble vétuste, dans le centre historique d'Asuncion, la poignée d'employés du bureau Memoria se réunit quotidiennement. L'organisation est dédiée à la politique de « mémoire historique et réparation ». Loin d'être une priorité de l'État paraguayen, cette modeste extension du ministère de la Justice a le mérite d'exister. Noelia Cuenca est la seule à s'y retrouver parmi les archives numériques : des dossiers gigognes, qui contiennent les photos des différentes excavations réalisées ces dernières années.

Grâce à ces exhumations, activistes et fonctionnaires engagés espèrent identifier les corps de victimes de la dictature qui a meurtri le pays entre 1954 et 1989. L'objectif : donner à ces âmes un destin digne, hors des fosses communes où leurs cadavres ont été jetés. *« C'est l'une des grandes victoires acquises grâce à la commission vérité et justice »*, dit Noelia Cuenca, en signalant les huit tomes du rapport final de cette mission publique, datant de 2008. *« La liste des disparus s'élève à 440 victimes*, poursuit-elle. *Mais ce n'est que la pointe de l'iceberg car la plupart des familles n'engagent pas de recherches. Le plus lourd héritage de la dictature, c'est la peur. »*

« Archives de la terreur »

Cette « Magna Carta » de la politique mémorielle paraguayenne a posé les bases de la reconnaissance de la responsabilité de l'État dans la dictature d'Alfredo Stroessner. Un premier pas, timide, vers la réparation des victimes de ce régime de terreur alors que, aujourd'hui encore, les activistes dénoncent un manque de volonté politique.

Contrairement à sa voisine argentine, citée en exemple en la matière, le Paraguay distille avec grande parcimonie les informations. À Asuncion, pour trouver des panneaux informatifs sur la dictature, il faut se rendre à la place des disparus, discrète bien qu'adjacente au Palais Lopez, l'antre de l'exécutif national. Ici, la sculpture de l'artiste Carlos Colombino renferme les restes d'une statue du dictateur entre deux pans de béton. Là, quatre arbres ont été plantés en hommage aux victimes identifiées suite aux excavations. *« Stroessner a été chassé du pouvoir, mais le stroessnisme est resté. Ses proches politiques, ses parents, ses héritiers… Le Paraguay est un petit pays, nous nous connaissons tous »*, souffle Rogelio Goiburu, figure de la cause des victimes, rencontré sur la place.

En 1992, la découverte par l'avocat et militant des droits humains Martin Almada des « archives de la terreur », dans un poste de police à Lambaré, en banlieue d'Asuncion, avait apporté la preuve matérielle de la répression… Au Paraguay, mais aussi en Argentine, en Bolivie, au Brésil, au Chili, et en Uruguay. Le tout étant coordonné, découvrira-t-on, par l'opération Condor, du nom de cette campagne de lutte antiguérillas et anticommuniste, associant les services secrets états-uniens et ceux des pays sud-américains concernés.

Malgré cette découverte faite sur son sol, il aura fallu attendre plus de trente ans pour que la justice paraguayenne sanctionne un crime de lèse-humanité. Ce fut le cas, en février dernier, lorsque le policier tortionnaire Eusebio Torres fut condamné. Stroessner, lui, a pu vivre dix-sept ans après la chute de son régime jusqu'à sa mort à Brasilia en 2006, jamais inquiété par la justice. Le seul à l'avoir fait passer devant un tribunal est un Français : Pablo Daniel Magee, auteur du livre *Opération Condor*. Dans sa pièce *Pundonoroso*, le dramaturge condamne Stroessner et remue les fantômes du pays. *« Le peuple paraguayen n'a toujours pas pris son destin en main, ni rompu avec cette tradition politique héritée du stroessnisme*, résume Magee. *À la chute du dictateur, on a gardé les mêmes pour continuer. »* Une légende fait écho à ses propos. Elle dit que Stroessner, depuis son exil au Brésil, aurait déclaré, en observant la photo du premier gouvernement démocratique : *« Il ne manque que moi ! »* ■

Santiago Peña : « Le Paraguay est le meilleur allié des États-Unis dans la région »

Le président Santiago Peña, 45 ans, a été élu l'an dernier à la tête du Paraguay, considéré comme l'un des pays les plus corrompus d'Amérique latine. Dans une interview au *Figaro* donnée à Asuncion, le chef d'État issu du parti Colorado, très conservateur, y déroule son plan pour relever une nation minée par les inégalités et la criminalité organisée. Les relations avec les États-Unis sont l'une des clés de voûte du pays, qui n'a pas pour autant oublié le soutien de l'Oncle Sam à la dictature du général Alfredo Stroessner (1954-1989), arrivé au pouvoir il y a soixante-dix ans.



***« Nous nous trouvons au cœur de l'Amérique du Sud. Notre rôle est majeur dans la grande voie navigable formée par l'axe Río Parana-Río Paraguay »*, explique Santiago Peña (ici, le 21 août, à Asuncion).** CESAR OLMEDO/REUTERS

LE FIGARO. - Croissance du PIB autour de 5 % annuels, inflation contrôlée, stabilité monétaire et équilibre fiscal… La macroéconomie du Paraguay fait exception dans la région. Les plus optimistes parlent du « tigre » sud-américain. Mais ce « tigre » a les pattes fragiles, à en croire la persistance des inégalités, de la pauvreté extrême et du travail dissimulé. Comment comptez-vous relever le pays ?

SANTIAGO PEÑA. - Le réveil du Paraguay sera le renouveau d'un géant. Il y a cent soixante-dix ans, notre nation était la plus prospère du sous-continent. Nous avions éradiqué l'analphabétisme, développé une industrie dynamique et accueilli le premier train à vapeur public. Malheureusement, la guerre de la Triple Alliance (1864-1870) a mis fin à cette prospérité. Aujourd'hui, nous sommes prêts à exploiter notre potentiel. Avec plus de 40 millions d'hectares de terres arables et une population de 6,9 millions d'habitants, dont 75 % ont moins de 40 ans.

Vous avez déclaré que le président argentin, Javier Milei, voulait imiter le modèle paraguayen. Quel est ce modèle ? Est-il réplicable ailleurs, par exemple en Argentine ?

Réduction de la bureaucratie et des dépenses publiques, équilibre fiscal, diminution des impôts pour permettre au secteur privé d'investir et de créer des emplois… Milei tente de mener des réformes qui, chez nous, ont été faites au début des années 2000. J'admire le courage du président argentin, qui est en train de révolutionner son pays à travers l'économie. Comme Bukele révolutionne le Salvador via le volet sécuritaire.

Le Paraguay est un grand exportateur de produits agricoles, mais importe des denrées de première nécessité. Comment comptez-vous remédier à cette situation ?

Nous accompagnons l'installation de serres et la formalisation de l'agriculture paysanne et familiale. En un an, 6 500 titres de propriété ont été délivrés. La propriété, la technologie, l'assistance technique et l'accès au crédit sont les piliers du développement des petits producteurs. Nous souhaitons aussi rapprocher le producteur du consommateur. Avec cela, le pays pourra économiser chaque année 600 millions de dollars d'importation en produits horticoles.

Hormis l'agriculture, quels sont les atouts du Paraguay ?

Notre situation géographique. Nous devons changer les mentalités et ne plus croire que nous sommes une île entourée de terres. Nous nous trouvons au cœur de l'Amérique du Sud. Notre rôle est majeur dans la grande voie navigable formée par l'axe Río Parana-Río Paraguay. La construction du corridor biocéanique entre le Pacifique et l'Atlantique sera aussi un moteur de développement. Par ailleurs, nous voulons continuer à exporter notre énergie et à renforcer notre industrie.

Où en sont les négociations au sujet de l'accord commercial entre le Mercosur et l'Union européenne ? Est-ce un sujet que vous avez évoqué avec Emmanuel Macron, lors de votre dernière visite en France, en juillet dernier ?

Nous n'en avons pas parlé avec le président Macron. Malheureusement, les négociations sont à l'arrêt. Du côté du Mercosur, nous sommes prêts, mais il semble y avoir un manque de consensus en Europe, où certains secteurs craignent cet accord de libre-échange. Pourtant, nous avons toujours été de bons alliés pour l'Europe.

Votre mentor politique, l'ex-président de la République Horacio Cartes, est aujourd'hui considéré par les États-Unis comme *« significativement corrompu »*, en raison de liens présumés avec le crime organisé et le Hezbollah. Comment la situation judiciaire de Cartes vous affecte-t-elle, politiquement ?

Cela ne m'affecte en rien. Le président Cartes est un allié politique important, mais je trace ma propre route en tant que chef de l'exécutif, avec une totale indépendance. Nous avons une excellente relation avec le gouvernement des États-Unis, qui reconnaissent le rôle du Paraguay dans la défense de la démocratie et des libertés et dans la lutte contre le crime organisé. Nous sommes alignés sur les dossiers internationaux : Israël, l'Ukraine, Taïwan… Aujourd'hui, le Paraguay est le meilleur allié des États-Unis dans la région.

Si les États-Unis demandaient l'extradition de Cartes, que feriez-vous ?

Laissons la justice faire son travail. Horacio Cartes nie les accusations. Tout au long de sa vie, il a démontré une proximité vis-à-vis d'Israël. C'est donc difficile de croire qu'il puisse être lié à un groupe, le Hezbollah, qui prétend vouloir exterminer ce pays.

> **« Je trace ma propre route en tant que chef de l'exécutif, avec une totale indépendance »**
>
> **Santiago Peña**
> Président du Paraguay

Votre parti, le Partido Colorado, a gouverné de manière presque discontinue au cours des 76 dernières années, en incluant les 35 années de la dictature (1954-1989). Comment expliquer cette continuité, symptôme de l'absence de pluralité ?

Le parti Colorado a été créé à la suite de la guerre de la Triple Alliance, pour permettre l'unité. Cette institution est une fidèle démonstration de la « paraguayité », qui dépasse le clivage droite-gauche et à laquelle 55 % de l'électorat est affilié. Historiquement, le parti a accompagné les grandes conquêtes sociales. Il a donné à Stroessner le carcan nécessaire pour gouverner de manière stable, puis c'est ce même parti qui l'a expulsé du pouvoir.

Cette année, le Paraguay commémore les 35 ans de la chute du dictateur, le général Stroessner. Depuis, bien peu de mesures ont été prises pour affronter les fantômes du passé…

Je suis fier d'être le premier président à évoquer la dictature. Ce sujet était tabou, ce n'est plus le cas. Mon prédécesseur, Mario Abdo Benitez, n'a jamais parlé de dictature. Son père était le secrétaire privé de Stroessner. J'ai 45 ans, j'avais 10 ans quand Stroessner a été renversé. Je n'ai aucune attache émotionnelle avec cette époque. Pour ma génération, tout ça, c'est du passé. En cette Journée nationale des forces armées *(le 29 août, NDLR)*, j'ai donné un discours devant l'armée, dans lequel j'ai regretté que l'échec des politiciens ait poussé les militaires à prendre le pouvoir à cette époque.

À l'école, les jeunes Paraguayens n'ont qu'une matière, facultative, consacrée à ce chapitre de l'histoire… Est-ce suffisant pour entamer un travail de mémoire ?

L'histoire est fondamentale. Il nous faut connaître tout le passé de la nation, depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours, en incluant la dictature de Stroessner et le retour à la démocratie. Mais je me refuse à penser la dictature comme une matière à part entière.

En février, un policier tortionnaire, Eusebio Torres, a été condamné à trente ans de prison. C'est le premier membre de l'ancien appareil dictatorial à recevoir une condamnation pour crime de lèse-humanité. Doit-il y en avoir d'autres ?

Oui, nous souhaitons que la justice soit implacable et rapide, afin que les procès puissent avoir lieu à temps.

Le 19 août dernier, Eulalio Gomes, un député de votre parti, a été tué dans un échange de tirs avec la police antidrogue, qui intervenait à son domicile. Il était mis en cause, ainsi que son fils, dans une enquête portant sur des liens présumés avec le narcotrafic. Cela n'entache-t-il pas la confiance des citoyens en votre gouvernement, censé lutter contre le crime organisé ?

Le parti Colorado n'est pas responsable. Pas plus que les électeurs qui l'ont élu. C'est la faute de la justice, qui n'a pas été capable d'enquêter à temps sur son cas.

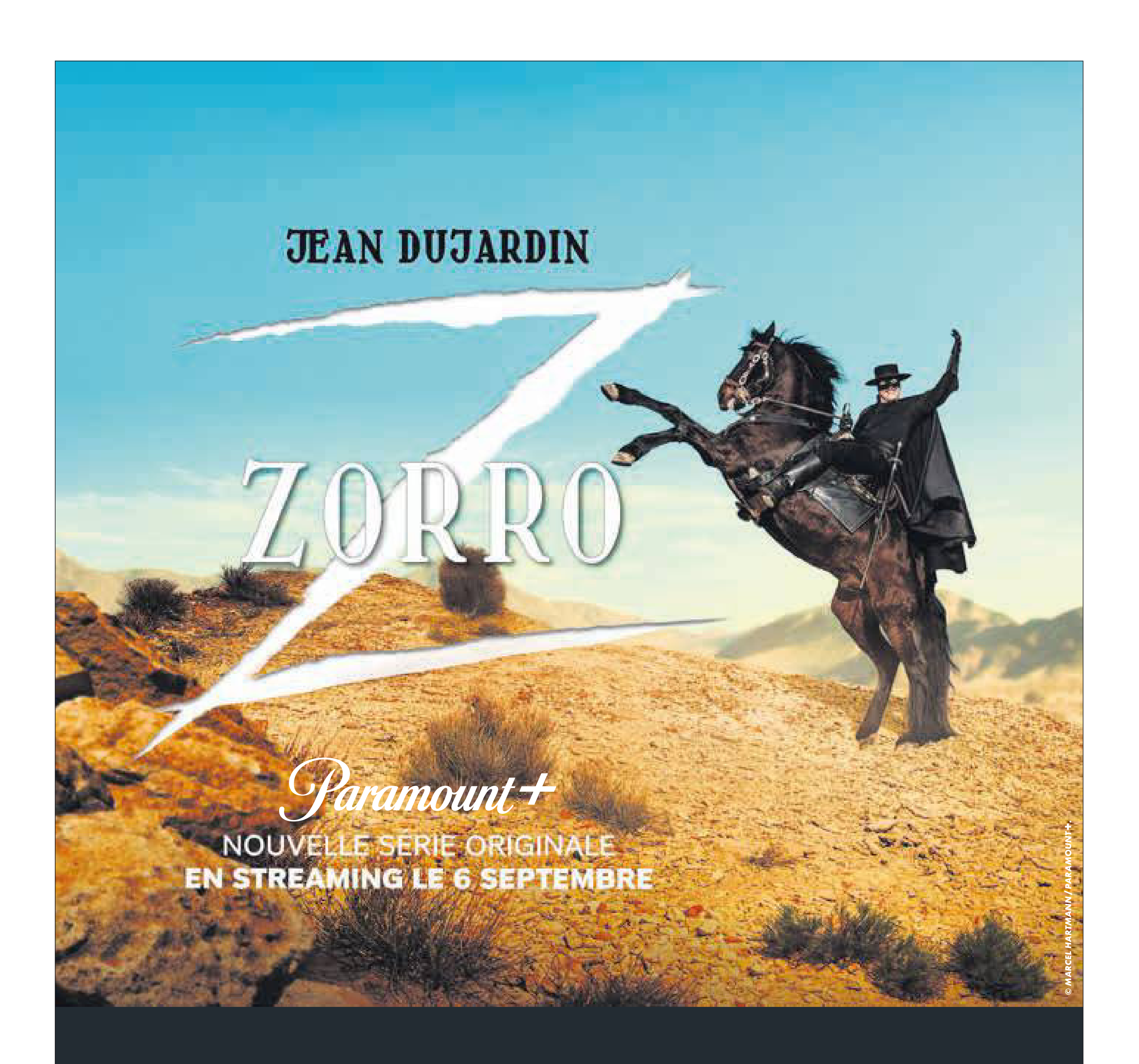
Certains spécialistes parlent du Paraguay comme d'un narco-État, où même l'appareil judiciaire est gangrené par la corruption. Que pensez-vous de cette description ?

La justice n'est pas exempte de cas de corruption, qui est un fléau pour notre société.

L'indice mondial du crime organisé considère que le Paraguay est le quatrième pays le plus corrompu au monde. Comment remédier à cette situation ?

Le gouvernement précédent a permis l'entrée d'organisations criminelles dans le pays. Celles-ci ont utilisé le Paraguay comme lieu de transition dans leur route de la drogue, en direction de l'Europe. Nous avons changé cette image. La défense et la sécurité font partie de nos priorités, c'est pourquoi nous allons investir 500 millions de dollars pour moderniser notre police et notre armée. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR **F. P.**


JEAN DUJARDIN
ZORRO
Paramount+
NOUVELLE SÉRIE ORIGINALE
EN STREAMING LE 6 SEPTEMBRE
© MARCEL HARTMANN / PARAMOUNT+

Caroline Beyer

Groupes de niveau mis en place dans la douleur, uniformes dans 90 établissements, smartphones bannis dans 200 collèges… Et beaucoup de réformes restées en suspens.



12,6 millions d'élèves et 850 600 professeurs abordent la rentrée scolaire 2024 sur fond d'instabilité ministérielle.

THIBAUT DURAND/HANS LUCAS VIA REUTERS CONENCT

Rentrée scolaire : après le flot d'annonces, l'application à marche réduite

Beaucoup de bruit pour rien? L'année écoulée a résonné d'annonces médiatiques tonitruantes pour l'Éducation nationale. Du «choc des savoirs» annoncé en décembre 2023 par Gabriel Attal, au «réarmement civique» voulu par Emmanuel Macron en janvier, en passant par de grandes déclarations sur l'«autorité», la rentrée 2024 promettait une petite révolution.

Sur fond d'instabilité ministérielle Rue de Grenelle - de l'actuel premier ministre Gabriel Attal, resté six mois, à la surprise Nicole Belloubet, en passant par la ministre des Sports Amélie Oudéa-Castéra -, l'administration a bien tenté de courir après les annonces, venues parfois d'un chef de l'État qualifiant l'Éducation nationale de *«domaine réservé»*, parfois d'un premier ministre disant emmener avec lui à Matignon *«la cause de l'école»*. En cette rentrée scolaire 2024, orchestrée par un gouvernement démissionnaire, quels changements réels pour les 12,6 millions d'élèves et les 850 600 professeurs?

Manque de moyens

Rare mesure structurelle d'envergure de la rentrée - avec l'achèvement de la réforme du lycée professionnel -, les groupes «de niveau» ou «de besoin» - suivant les vocables réciproquement retenus par un premier ministre et une ministre de l'Éducation qui ne partagent pas les mêmes convictions - vont se mettre en place en sixième et en cinquième, en français et en mathématiques. Annonce phare du «choc des savoirs», ces groupes devaient, dans l'esprit de Gabriel Attal, être organisés en fonction du niveau des élèves et permettre de *«sortir du collège uniforme»*, qui *«condamne certains à stagner et empêche d'autres de s'envoler»*, expliquait-il en décembre. Une mesure accusée par les syndicats de mettre en place un *«tri social»* et totalement dénaturée par Nicole Belloubet, qui s'était employée à introduire de la *«souplesse»*. Il s'agit de réduire *«ponctuellement l'hétérogénéité, sans la supprimer»*, a-t-elle encore rappelé lors de sa conférence de presse de rentrée, le 27 août.

Au-delà des mots et des idéologies, c'est surtout les moyens en professeurs qui ont manqué pour permettre un vrai changement. En cette rentrée, c'est donc de manière très disparate que ces groupes vont se mettre en place. *«Il existe autant d'exemples de configurations que de collèges»*, fait valoir Sophie Vénétitay, au Snes, syndicat majoritaire du second degré, quand, à l'Unsa, on dénonce la mise en place, dans certains établissements, de «classes» de niveau. Au Snalc, on rappelle que l'arrêté sur ces groupes, publié en mars dernier, prévoit leur déclinaison, en 2025-2026, en quatrième et en troisième. *«Mais tout peut changer en fonction du futur gouvernement»*, résume son président, Jean-Rémi Girard.

Il en va de même pour les autres mesures du «choc des savoirs», suspendu à la configuration politique à venir. Le décret sur le brevet n'a pas été publié. Il devait permettre, dès la session prochaine, de donner plus de poids aux épreuves terminales qu'au contrôle continu. Gabriel Attal avait surtout prévu d'en faire le passeport indispensable pour passer en seconde. Des classes spécifiques - les «prépas seconde» - étaient prévues pour les élèves qui n'auraient pas décroché le brevet. Expérimentées en cette rentrée sur la base du volontariat des familles, elles ne recensent que 1000 inscrits. *«Pas assez d'élèves»*, a lâché Nicole Belloubet, qui, la semaine dernière, a clairement pris ses distances vis-à-vis du premier ministre, et signifié que ce changement n'aurait pas lieu. Venant d'une ministre de l'Éducation démissionnaire, ces affirmations ont peu de valeur, mais elles témoignent de possibles marches arrière. Idem pour les nouveaux programmes de l'école primaire - plus explicites, déclinant la méthode de Singapour en mathématiques -, qui devaient entrer en application en cette rentrée, mais ont été repoussés d'un an. Quant à la «labellisation» des manuels scolaires, qu'avait annoncée Gabriel Attal, plus personne n'en parle.

Quid du *«réarmement civique»* voulu en janvier par le président Macron et assorti alors d'une série d'annonces pour l'école? *«Il attendra»*, lâche l'association de professeurs d'histoire-géographie Les Clionautes, dans son édito de rentrée du 26 août. Le chef de l'État avait promis de faire de l'éducation morale et civique (EMC) une *«matière essentielle»*, en réformant les programmes et en doublant le volume horaire de l'enseignement de la cinquième à la troisième dès 2024. Réécrits et publiés en juin, ces nouveaux programmes vont s'appliquer cette année, mais sans doublement de l'horaire. *«Ce sera du saupoudrage, comme d'habitude, et ce sera inefficace, comme toujours»*, estime l'association Les Clionautes, satisfaite cependant de programmes qui, dans leur actuelle version, n'ont pas repris la *«fantaisie présentielle»* des *«grands textes fondateurs de la nation»* qu'Emmanuel Macron voulait voir obligatoirement figurer. *«On y trouvait pêle-mêle des poésies, des chansons, des textes juridiques, des documents historiques»*, rappelle l'association de professeurs.

Le «réarmement civique» comptait aussi sur l'uniforme à l'école pour restaurer l'autorité. Une centaine d'établissements étaient attendus, a minima, pour se lancer cette année dans l'expérimentation. *«90 établissements, dont 70 écoles, quelques collèges et moins de 10 lycées»*, se sont lancés, a indiqué Nicole Belloubet le 27 août. Soit 0,1% des établissements scolaires. Une expérimentation qui, sans volonté politique forte, risque de faire un flop.

«Beaucoup de vent»

Et comme les expérimentations ne mangent pas de pain, Nicole Belloubet, en cette rentrée incertaine, n'a pas hésité à lancer la sienne : une «pause numérique» sera expérimentée dans 200 collèges (les élèves devront déposer leurs smartphones dans des casiers), a-t-elle annoncé le 27 août, évoquant une possible généralisation *«dès janvier 2025»*. Comme si le contexte lui permettait de se projeter aussi loin.

Et le *«sursaut d'autorité»*, voulu par Gabriel Attal? Installation de «commissions éducatives» dès l'école primaire, obligation de *«se lever dès qu'un professeur entre dans la classe»*, internat pour les élèves sur la mauvaise pente, responsabilisation des parents… En avril, à Viry-Châtillon - où Shemseddine, 15 ans avait été battu à mort aux abords de son collège -, le premier ministre avait lancé une série de pistes pour replacer *«l'autorité au cœur de la République»*. Il lançait alors une concertation de huit semaines sur la violence des jeunes, qui devait aboutir à des annonces. Elles sont restées lettre morte, balayées par la dissolution.

«Il y a eu beaucoup de communication, beaucoup d'annonces symboliques et beaucoup de vent», lâche Jean-Rémi Girard, au Snalc. *Les dossiers les plus importants n'ont pas été suffisamment travaillés»*, ajoute-t-il, évoquant les groupes de niveau, le brevet, mais aussi la réforme de la formation et du concours d'enseignants. Prévue pour entrer en application dès 2025, l'annonce de sa suspension est intervenue mi-juillet, en plein marasme politique. Promise par le chef de l'État, qui en posait les jalons il y a un an en affirmant vouloir *«réinventer nos bonnes vieilles écoles normales»*, elle avait été tardivement dévoilée, en mars dernier, par le même Emmanuel Macron, qui se réservait une prise de parole sur le sujet. Mais l'exécutif a dû se rendre à l'évidence d'un agenda trop court. Qu'adviendra-t-il de ce projet qui, en abaissant le concours de professeurs de bac+5 à bac+3, entendait lutter contre le manque d'attractivité du métier? Là encore, c'est le futur gouvernement qui héritera du sujet. ■

Anne Hidalgo veut limiter le périphérique à 50 km/h dès octobre

Jeanne Durieux

La maire de Paris a réitéré sa volonté de réduire la vitesse sur cet axe emprunté chaque jour par 1,2 million de véhicules. Le gouvernement s'y oppose.

La vitesse de circulation sur le périphérique parisien passera à *«50 km/h maximum courant octobre»* - contre 70 km/h actuellement -, a annoncé la maire de Paris, Anne Hidalgo, dans un entretien accordé à *Ouest-France*, samedi 31 août. Cette politique est défendue par l'édile comme une *«mesure de santé publique pour les 500 000 personnes qui vivent à ses abords»*. Objectifs, selon le plan climat de la ville : réduire les nuisances pour les riverains du périphérique et abaisser la pollution atmosphérique.

La mesure, déjà annoncée en novembre 2023 par Anne Hidalgo - qui souhaite également réserver une des voies du périphérique au covoiturage -, fait l'objet depuis des mois de nombreuses passes d'armes entre la mairie et le gouvernement.

Selon les élus municipaux, la ville de Paris est bien compétente en la matière, puisque la mairie peut, *«dans le cadre de ses pouvoirs de police, diminuer la vitesse au motif de la sécurité ou de l'environnement»*, avançait en décembre Emmanuel Grégoire, premier adjoint à la ville de Paris. Au grand dam des détracteurs d'un tel projet, qui demandaient une concertation. *«Nous ne validerons pas (cette) décision»*, avait déclaré fin 2023 Clément Beaune, alors ministre des Transports, considérant cette mesure comme *«prématurée»*. *«Sur des décisions comme ça, il faut une validation de l'État»*, plaidait-il, demandant la mise en œuvre d'une étude d'impact et une concertation avec la région et les départements.

Son successeur, Patrice Vergriete, avait de son côté appelé en mai dernier Anne Hidalgo à ne pas *«stigmatiser les gens qui sont obligés de prendre leur voiture»*. *«Le périphérique accueille 80 % de non-Parisiens»*, avait-il encore ajouté. Cet axe, l'un des principaux axes urbains d'Europe, est emprunté chaque jour par 1,2 million de véhicules qui circulent à 80 % avec un seul occupant, le conducteur.

Valérie Pécresse, présidente (Libres!) de la région Île-de-France, avait également fustigé une telle limitation de vitesse. *«Une fois de plus, on pénalise les Franciliens qui travaillent tard ou qui se lèvent tôt parce qu'ils viennent de loin»*, avait à l'époque critiqué dans les colonnes du *Figaro* la présidente de région, qui demandait au gouvernement de récupérer la compétence en la matière.

« C'est l'État qui décide de l'actualisation de la vitesse maximale pour les radars. Si le préfet de police décidait de bloquer cette décision, il pourrait ne pas l'actualiser »

Me Éric Josseaume
Avocat spécialiste en droit routier

Concrètement, la mairie de Paris a bien, depuis 2017, la compétence sur la vitesse du périphérique parisien, précise l'avocat spécialiste en droit routier Me Éric Josseaume. Mais le préfet de police de Paris, Laurent Nuñez, pourrait également jouer un rôle d'arbitre dans l'application d'une telle mesure. En mai, ce dernier évoquait ainsi des *«jurisprudences»*, qui, par le passé, ont considéré que le préfet pouvait établir des prescriptions en la matière. Mais il concédait aussi : *«La vitesse est fixée par un décret en Conseil d'État. Nous en avons discuté avec la maire de Paris, avec les services. De ce point de vue, il semblerait que ce soit une compétence de la ville.»*

Deux problèmes se posent quant à la mise en application de cette mesure, poursuit Éric Josseaume. *«C'est l'État qui décide de l'actualisation de la vitesse maximale pour les radars*, avance-t-il. *Si le préfet de police décidait de bloquer cette décision, il pourrait ne pas l'actualiser.»*

Par ailleurs, les contrôles de police se font sous l'autorité du ministère de l'Intérieur, donc du préfet. *«Si on ne place pas de contrôle sur le périphérique, les usagers ne prêteront aucune attention à cette mesure»*, prévient encore le pénaliste, qui résume : *«C'est comme s'il y avait une loi, mais sans décret d'application.»* D'autant que l'avocat anticipe également des contestations de la part du préfet de police et des recours d'associations d'usagers de la route. ■

À Vallauris, le drame d'une fillette renversée suscite la colère

Lucas Hélin Figaro Nice

Le motard, qui circulait «en roue arrière» à vive allure, a été placé sous contrôle judiciaire. L'enfant a succombé à ses blessures dimanche.

Les hommages se sont multipliés, ce week-end, à Vallauris (Alpes-Maritimes), au niveau du passage piéton où a été mortellement fauchée une fillette de 7 ans et devant son domicile, juste de l'autre côté de la route. Les habitants, émus, sont venus tour à tour déposer des bouquets de fleurs ou des petits mots sur les escaliers de sa résidence ainsi que sur le trottoir juste en face.

En voulant traverser pour rentrer chez elle, jeudi dernier, vers 19 heures, accompagnée par son frère de 11 ans, la petite Kamilya a été violemment percutée par une moto. Son conducteur remontait la file pour doubler des véhicules, le tout, selon plusieurs sources policières, à vive allure et «*en roue arrière*». Après plusieurs jours de coma, la petite fille est décédée dimanche, a annoncé l'avocat de sa famille. «*C'est une tragédie*», lâchent, les yeux embués, Renaud et Guilaine, un couple vallaurien venu déposer des roses, «*par solidarité*».

Le suspect âgé de 19 ans avait été interpellé peu après l'accident. Inconnu des services de police et de justice, négatif aux dépistages de consommation d'alcool et de produits stupéfiants, titulaire du permis et conduisant un véhicule assuré, il a été mis en examen, samedi soir, à l'issue de sa garde à vue. Le juge des libertés et de la détention a placé le jeune homme sous contrôle judiciaire avec une interdiction de conduire et de paraître dans la ville alors que le parquet requérait son placement en détention provisoire. Le ministère public a décidé de faire appel.

Inconsolable, le père de la petite Kamilya s'est indigné de cette décision. «*Merci à la justice française*», a-t-il écrit sur son compte Facebook, en partageant des photos de «*(son) petit ange*». «*À partir de demain, les citoyens qui n'ont pas été arrêtés en flagrant délit savent qu'ils peuvent rouler comme ils veulent, faire les fous sur la route, tuer*, a-t-il écrit. *Aucun respect pour notre fille ni pour nous-mêmes.*»

Une chaussée «dangereuse»

L'avenue du Tapis-Vert, où s'est produit le drame, est bien connue des habitants de Vallauris, commune située entre Cannes et Antibes. La chaussée, où passent près de 3000 véhicules par jour, est étroite, rectiligne et en légère pente, mais, pour de nombreux Vallauriens, elle est surtout «*dangereuse*».

«*Ma fille allait au collège juste à côté et je ne l'ai jamais laissée traverser là*», raconte une habitante. «*On a plusieurs fois failli se faire écraser*», confirme Angélique, venue avec sa fille déposer un bouquet. «*Les gens roulent trop vite. Tous les jours, certains doublent en accélérant*», s'exaspère une résidente du quartier depuis dix ans. Ce soir-là, alors qu'elle promenait son chien, elle a assisté à cette effroyable collision. «*Je revois cette petite fille à terre et j'entends encore les cris, je suis vraiment choquée*», ressasse-t-elle.

Derrière l'émotion générale, la colère s'exprime. Sur le comportement souvent qualifié de «*criminel*» du chauffard, mais aussi sur la sécurisation de cet axe. Les excès de vitesse seraient réguliers «*surtout l'été et à la nuit tombée*», assure une passante excédée. Pour éviter d'être accrochés par les passages des bus et des camions, les automobilistes vont jusqu'à garer une partie du véhicule sur le trottoir alors que des emplacements sont bien délimités.

«*En faisant le procès de la route, on déresponsabilise ce criminel*», a martelé Kevin Luciano, le maire divers droite de Vallauris. Une pétition pour des aménagements sur cette avenue a été lancée vendredi et a récolté depuis plus de 2500 signatures. En parallèle, une cagnotte a été ouverte pour soutenir la famille. ■

HENRI LECLERC
Figure tutélaire du barreau français

Stéphane Durand-Souffland

Le grand pénaliste, disparu samedi à l'âge de 90 ans, a su rester jusqu'à son dernier souffle un ardent défenseur des libertés publiques et une référence morale pour tous ses confrères. Homme de gauche, libre, intraitable sur ses convictions, ce géant des prétoires plaçait la fraternité au-dessus de tout.



FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO

Henri Leclerc *(ici, en 2017, dans son cabinet du boulevard d'Ornano, à Paris)* était un avocat généreux et un plaideur d'exception.

Henri Leclerc est mort le 31 août à l'âge de 90 ans, des suites d'un AVC.

Le pénaliste était né en 1934 d'un père inspecteur des impôts agnostique, ancien poilu, et d'une mère très croyante. Henri, son frère et leurs deux sœurs grandissent près de Paris, dans un pavillon à Sceaux.

Il est encore un petit garçon quand on juge Pétain, Laval et autres Brasillach. Son père - qui écoutait Radio Londres pendant la guerre - suit ces audiences historiques dans la presse. Le simulacre de justice que représente notamment à ses yeux le procès bâclé de Laval, fusillé déjà moribond, le met en rage. Il offre quelque temps plus tard à son fils le livre de Me Albert Naud, avocat de l'ancien chef du gouvernement collaborationniste, intitulé ironiquement *Pourquoi je n'ai pas défendu Pierre Laval*. Coïncidence cocasse : Naud sera le premier patron d'Henri Leclerc.

Ce dernier porte en lui dès l'adolescence la détestation de l'injustice, de la peine de mort et de l'«*État bourreau*». Évoquant dans ses mémoires (1) la fin de la Terreur, en 1794, il écrit ainsi : «*Fouquier-Tinville et Herman* (respectivement accusateur public et président du Tribunal révolutionnaire) *montèrent à leur tour dans la charrette. Et cela ne me console pas.*» Pourtant, lui, il aime bien davantage la figure de Chauveau-Lagarde, avocat de Charlotte Corday et de Marie-Antoinette.

Féru d'histoire de France, lecteur passionné des *Trois Mousquetaires*, scout, admirateur sans borne de Victor Hugo en qui il voit l'avocat suprême, Henri Leclerc rencontre Michel Rocard à la faculté de droit. Et le futur cofondateur du Front national, Jean-Marie Le Pen, avec qui il échange quelques horions lors d'une rixe.

Henri Leclerc adhère pendant deux ans au PCF et vend *L'Humanité* à la criée, ce qui occasionne d'autres bagarres avec le camp d'en face. Il quitte le parti juste avant l'intervention de Moscou à Budapest - «*je me suis trompé*», admettra-t-il en évoquant ce bref engagement au service de la faucille et du marteau.

Mais il reste tout au long de son existence un militant de gauche, durablement au PSU de Rocard. Un jour, au retour d'une audience correctionnelle à Belfort avec Robert Badinter (ils y ont défendu Edmond Maire, le patron de la CFDT, diffamé par des responsables communistes locaux), son confrère lui glisse, fataliste : «*Tu vois, mon pauvre Henri, nous sommes d'une génération qui ne verra jamais la gauche au pouvoir*». C'était en 1980, tout le monde peut se tromper.

Avant d'avoir son diplôme d'avocat, Henri Leclerc avait découvert les assises en auditeur libre. Le jour où il s'y assied pour la première fois sur les bancs du public, on y juge un «*vilain bonhomme*» qui a tué pour voler et que tout accable. Seul son avocat le traite avec humanité. À son client bientôt condamné, il dit, théâtral, pour flétrir la mise au pilori du criminel : «*Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là !*» Leclerc : «*C'est alors que je sentis les larmes, et je me trouvai bête*» (2).

Un cœur qui plaide

Il restera jusqu'à son dernier souffle un plaideur sentimental. Un humaniste, pèlerin des juridictions, président (1995-2000) puis président d'honneur de la Ligue des droits de l'homme, hanté par le spectre de l'erreur judiciaire. Il accomplit son service militaire en Algérie, période durant laquelle il ne tire jamais un coup de feu mais qui lui donne l'occasion d'affermir ses convictions anticolonialistes. À son retour, Leclerc intervient cependant pour des membres de l'OAS, devant la cour de sûreté de l'État; Albert Naud, bourgeois conservateur, maître puis ami proche, n'est-il pas l'auteur de *Les Défendre tous*?

Quand il quitte ce dernier pour fonder son cabinet, il s'établit par réflexe dans les beaux quartiers, avenue Kléber. Mais Henri Leclerc ne se sent pas longtemps à son aise si près de l'Arc de triomphe et déménage pour se poser, avec sa petite bande, boulevard d'Ornano, dans le populeux 18e arrondissement. Le cabinet-coopérative devient une adresse mythique, aussi bien pour la profession que pour les justiciables désargentés qui viennent y trouver assistance au «*juste prix*». On y recueille pour faire bonne mesure un matou efflanqué, baptisé Misère, ce qui cadre avec l'esprit du lieu. C'est là que Leclerc rencontre Jeanne, une cliente qui veut divorcer. Coup de foudre. Il l'épouse une fois le dossier réglé. Ils auront deux filles, Aline et Marie.

Henri Leclerc s'impose dans le tumulte politique des années 1970 comme l'un des plus grands aux côtés de Badinter et Kiejman, rejoints par leur cadet Thierry Lévy. Les jeunes avocats s'entassent pour les voir à la manœuvre. La transe de Badinter contre la guillotine, la fièvre de Lévy contre la prison, la cruauté érudite de Kiejman contre tout ce qui lui résiste, éblouissent l'auditoire. Leclerc, lui, c'est autre chose. Le plus humain des éblouissants. Le plus bouleversant des seigneurs en robe noire. Une conscience fraternelle au service de ses semblables en perdition. Un cœur qui plaide.

Sous sa robe, il est attifé comme un professeur de latin d'autrefois, nœud papillon puis cravate de travers, souliers fatigués, costumes défraîchis. Le paraître n'aura jamais été son client. Il n'a aucun sens de l'ordre, se tache en mangeant, se coiffe on ne sait comment. Il aime dire que les bons jours, il plaide avec un ange sur son épaule, comme en lévitation. Et quelle voix! Profonde, tonnante, murmurante, unique, elle est pareille aux nuances cuivrées d'un saxophone - ténor, évidemment.

À la fin de sa carrière, Henri Leclerc jouait au vieux sage, au gentil papy qui suppliait dans un sanglot non feint «*Mesdames et Messieurs les jurés*» de ne pas faire de peine à un vieillard proche de la tombe (lui-même), tout en sapant mine de rien le dossier de l'accusation. Mais dans sa jeunesse, il fut un avocat de combat. «*Je vous défends de le condamner à mort !*», osa-t-il jadis aux assises du Pas-de-Calais - les jurés l'ont entendu et épargné l'homme du box. Ce ne fut pas toujours le cas : le meilleur des avocats n'est pas un magicien. Quand il perdait, Henri Leclerc partageait tellement le désarroi de son client qu'on aurait pu croire que c'est lui qui allait partir en prison.

On ne dressera pas ici la liste exhaustive des exploits de celui qui avait plaidé pour la dernière fois en décembre 2020. Citons en 1966 Lucien Léger, dit l'«étrangleur», condamné à la perpétuité (il encourait la peine de mort) pour le meurtre du petit Luc Taron; une brouette de gauchistes poursuivis après Mai 68, dont Serge July, futur cofondateur de *Libération*; des indépendantistes guadeloupéens; la famille de «Pierrot» Overney, militant de la Gauche prolétarienne tué en 1972 par un vigile devant les usines Renault à Boulogne-Billancourt - car Henri Leclerc ne refusait pas par principe d'œuvrer du côté de la partie civile; des voyous comme «Charlie» Bauer et François Besse, proches un temps de Jacques Mesrine, ou Roger Knobelspiess; des terroristes arméniens de l'Asala (avec, détail piquant, son confrère et futur ministre UMP Patrick Devedjian); des Iraniens contestataires; des Corses; des Bretons; *Le Canard enchaîné*; Véronique Courjault (affaire des «bébés congelés»); le professeur agrégé de droit Jacques Viguier accusé sans preuve d'avoir tué sa femme (fantastique plaidoirie à Toulouse en 2009); Florence Rey (l'équipée sauvage à Paris menée par son compagnon Audry Maupin); Dominique de Villepin dans l'affaire Clearstream; Dominique Strauss-Kahn dans celle du Carlton de Lille...

Un modèle d'éthique

Un dossier dont il parlait souvent lui tenait particulièrement à cœur : celui d'un anesthésiste de Poitiers d'origine africaine injustement accusé d'avoir causé la mort d'une patiente pour compromettre son chef de service. L'acquittement comble l'avocat, mais la détresse des parties civiles l'afflige.

Dans les années 1990, le voici aux côtés de Richard Roman, accusé du viol et du meurtre d'une fillette, Céline, à La Motte-du-Caire (Alpes-de-Haute-Provence), qu'il aurait commis en compagnie d'un dénommé Didier Gentil. À l'audience, ce dernier exonère Roman qui n'a rien à voir dans l'histoire. L'instruction s'était déroulée dans un climat de tension inouïe. Lors de la reconstitution, Henri Leclerc, avocat du «*monstre*» Roman, est pris à partie, frappé, on lui arrache sa chemise. À cet instant, pour la France entière, son visage tuméfié est celui de la défense et du courage.

Dans l'affaire Raddad, il intervient en partie civile pour la famille de la victime, Ghislaine Marchal. Face à lui, Jacques Vergès, qu'il connaît bien, défend Omar Raddad, le jardinier condamné à 18 ans de réclusion criminelle. Certains, y compris des confrères dont il se sent proche, critiquent Me Leclerc, qui n'avait aucune leçon à recevoir de ces détracteurs, pour avoir selon eux choisi le «mauvais» camp. Il en a longtemps souffert. Ce méchant procès ne l'a pas empêché de rester une référence morale, un modèle d'éthique pour de nombreux avocats, même les plus célèbres, qui lui téléphonaient quand ils étaient confrontés à un cas de conscience.

Homme libre, avocat généreux, plaideur d'exception, il se méfiait comme de la peste de l'éloquence ronflante qui fait plaisir à celui qui la pratique mais ne porte pas forcément bonheur à son client. Henri Leclerc restait très attaché à ses racines limousines : la légende du barreau avait accepté la Légion d'honneur mais gardé les pieds sur terre. Peu à peu, ses camarades de prétoire mouraient, il était devenu un habitué résigné des oraisons funèbres. «*J'ai l'impression de durer entre les fantômes*», écrivait-il dans ses Mémoires qui s'achevaient toutefois sur ces mots : «*Je crois au matin.*» ■

(1) La Parole et l'Action, itinéraire d'un avocat militant, Fayard, 2017. (2) Ibid.



Dans l'ordinateur du mari, les enquêteurs ont découvert des centaines de vidéos et d'images des actes sexuels réalisés par des inconnus sur son épouse endormie.

LAURENT DUVOUX POUR LE FIGARO

À Avignon, un procès hors norme de viols par soumission chimique

Margaux d'Adhémar

Cinquante et un accusés comparaissent devant la cour criminelle du Vaucluse pour avoir abusé une mère de famille. Parmi eux, son mari, qui la droguait à son insu.

Françoise* vêtue de bas blancs et d'une culotte rouge rubanée. Françoise portant un porte-jarretelles. Françoise avec un collant déchiré. Des centaines de vidéos de Françoise endormie, inconsciente, inerte, seule dans sa chambre. Quand, tout à coup, deux silhouettes. Deux hommes. Ils chuchotent. L'un des deux s'approche. Il commence à *«caresser»* Françoise. Une voix lui susurre : *«Elle est à toi, vas-y, prends-la doucement.»* C'est le mari de Françoise.

Ce lundi 2 septembre devant la cour criminelle du Vaucluse à Avignon, Françoise, 71 ans, verra le visage de ses 51 violeurs, dont le procès se tiendra jusqu'en décembre. La plupart n'habitaient qu'à quelques kilomètres de chez elle. Le plus jeune a 26 ans, le plus âgé, 74. Parmi cette foule d'inconnus, la victime apercevra un visage familier : celui de son principal bourreau, Dominique P., avec qui elle a partagé cinquante années de vie commune. Tous les soirs, il la droguait pour la servir à des inconnus. Un crime silencieux, nocturne, à huis clos, dans une petite chambre d'une banlieue pavillonnaire, qui a fait éclater au grand jour le fléau de la soumission chimique.

Sur le forum «À son insu» du site de chat en ligne coco.fr, Dominique P. proposait à des internautes d'*«offrir l'endormie»*. Ses pseudos : *«Dispo la nuit»*, *«Couple à son insu»*, *«Couple la cinquantaine»* ou *«Ma femme dispo»*. Les échanges étaient directs, sans chichis :

Un internaute : *«C'est dingue, qu'elle ne se réveille pas.»*

Dominique P. : *«Ça fait des années que je la b… comme ça, en plus de la semaine. Quand elle refuse, je la b… comme ça.»*

Ou encore :

Dominique P. : *«Trop niaise pour voir que je la filme en douce.»*

Un internaute : *«Elle ne se doute de rien ?»*

Dominique P. : *«Non, elle met ça sur le compte de la fatigue.»*

Voire :

Dominique P. *«T'es comme moi, t'aimes le mode viol.»*

Un internaute : *«… et jeux abusifs pervers…»*

Une fois l'invité sur place, Dominique P. lui demande de garer son véhicule sur un parking à proximité pour éviter que ces allées et venues nocturnes ne paraissent suspectes. Il accueille son hôte sur le seuil du domicile conjugal. Il a des règles strictes : *«Pas de tabac, pas de parfum»*. Cela pourrait la réveiller. Avant l'arrivée de son complice, Dominique P. a pris soin de verser du Temesta (un tranquillisant) dans le dîner de son épouse. Pour ne pas faire de bruit et éviter un oubli dans la chambre, les hommes se déshabillent dans la cuisine. Puis ils doivent se laver les mains à l'eau chaude et, parfois, les poser quelques secondes sur le radiateur. Des mains froides risqueraient de la sortir de son sommeil.

Ensuite, Dominique P. inspecte les ongles. Ils ne doivent pas être trop longs. Pour ce qui est de la contraception, Dominique P. est moins regardant : pas besoin de préservatif. Il met à disposition du Sopalin. Dans la chambre à coucher, le silence est de mise. Et pas de gestes brusques. La pièce est surchauffée : cela favorise la somnolence. Françoise a la bouche ouverte. Elle ronfle. Dominique P. commence par violer sa femme pour *«vérifier»* qu'elle est bien endormie.

Puis il donne des instructions aux convives sur les gestes sexuels à effectuer. Il lui arrive d'aider les hommes à la pénétrer. Tout est filmé : il a installé une caméra en face du lit conjugal.

Durant la scène, Dominique P. ajuste, propose, dispose, commente, varie le ton. Impératif : *«Si elle venait à bouger, tu pars, t'attends derrière la porte.»* Amical : *«Je vais te faire voir comment je la prends, et puis tu vas faire pareil.»* Agacé : *«Non ! Non ! Pas avec les mains, pas avec les ongles, ça va la réveiller, elle est chatouilleuse !»* Coopératif : *«Quand elle sera bien endormie, on la prend à deux.»* Agressif : *«B…-la, putain, tu l'as.»* Puis les hommes repartent, sans autre forme de procès. Une fois l'invité parti, Dominique P. *«nettoie»* le corps de sa femme.

Françoise ne se doutait de rien. C'est pourquoi, lorsqu'elle est convoquée au commissariat ce jour de novembre 2020, elle pense que les enquêteurs veulent surtout l'interroger sur la *«bêtise»* qu'a faite son mari : filmer sous les jupes des femmes au centre commercial Leclerc de Carpentras. Ce jour-là, Françoise s'est levée en même temps que Dominique, vers 7 heures. Ils ont bu un café. Dominique a enfilé un pantalon en velours vert bouteille et une veste de survêtement grise. Ils ont pris la voiture et se sont dirigés vers le commissariat de Carpentras. Françoise en est persuadée : il s'agit d'une simple formalité. Elle lui a pardonné.

Au début de l'entretien, l'enquêteur demande à Françoise de définir son mari. *«Un super mec»*, dit-elle, un époux *«bienveillant»* et *«attentionné»*. Puis, il la questionne sur la fréquence de leurs rapports. Est-ce qu'elle pratique l'échangisme ? *«Non, quelle horreur, je ne supporterais pas les mains d'un autre, il me faut du sentiment»*, répond-elle du tac au tac. C'est alors que le policier dépose sur la table quelques clichés. Françoise reconnaît sa chambre. Son lit. Ses tables de chevet. Ses draps. Son dos. Ses jambes. Des hommes inconnus autour d'elle. Françoise est prise en charge d'urgence par une psychologue. De retour chez elle, sa maison a été mise sens dessus dessous : la police est venue perquisitionner le domicile. En silence, elle range, nettoie, lave et repasse les vêtements de son mari.

Dominique et Françoise se sont rencontrés en 1971. Dominique est électricien. Ils se marient deux ans plus tard, en avril 1973. Ils ont trois enfants : David, aujourd'hui âgé de 47 ans, Caroline, 42 ans, et Florian-Julien, 34 ans. Au début des années 1990, grâce à son poste de cadre, Françoise bénéficie d'un logement de fonction dans un quartier chic de la banlieue parisienne, non loin des bords de Marne. Un grand pavillon avec cinq chambres et un jardin. La famille y vit durant seize années.

Dominique est très investi dans sa vie de famille : il encourage sa fille dans sa passion pour la danse moderne, emmène ses enfants tous les matins à l'école et les entraîne régulièrement dans de longues balades à vélo. Et puis, il y a les départs en vacances : Dominique au volant de sa Renault 25 noire, les trois enfants à l'arrière, l'autoradio qui crache du Barry White. La petite famille passe l'été en Corse, l'hiver au ski, dans les Hautes-Alpes. En 2013, pour leur retraite, Françoise et Dominique se sont installés à Mazan.

> **« Si elle venait à bouger, tu pars, t'attends derrière la porte. (…) Je vais te faire voir comment je la prends, et puis tu vas faire pareil. (…) Quand elle sera bien endormie, on la prend à deux »**
>
> **Dominique P.** Mari qui droguait son épouse pour la servir à des inconnus

Françoise ne s'était rendu compte de rien. Oui, elle avait des absences, des pertes de mémoire. Un début d'Alzheimer, pensait-elle. Oui, elle avait des problèmes gynécologiques. Le col de l'utérus enflammé, sans cesse. Des douleurs dans le bas-ventre. Des pertes de sang abondantes. Un médecin lui avait prescrit un traitement antifongique sur plusieurs jours. Elle n'était pas allée plus loin. *«Mais que fais-tu de tes journées ?»*, s'était moqué Dominique. Comment Françoise aurait-elle pu imaginer qu'elle était atteinte de quatre maladies sexuellement transmissibles, dont un herpès et un papillomavirus potentiellement cancérigène ?

Les semaines passent et Françoise s'enferme dans son silence. Elle pense à son mari, détenu au centre pénitentiaire du Pontet. Elle dit à sa fille, Caroline : *«Ton père n'est pas bien là où il est. Il souffre, tu sais. J'ai sans doute dû rater quelque chose durant ces dernières années.»* Elle lui apporte des pulls chauds pour l'hiver. Quelques effets personnels, aussi. Impossible pour elle d'admettre l'inadmissible. Elle cherche des circonstances atténuantes. Comment reconnaître que celui qu'elle a tant aimé et avec qui elle a construit tant de choses est en réalité le monstre sexuel qu'on lui décrit ?

Dans l'ordinateur de Dominique P., les enquêteurs ont découvert un fichier nommé «Abus». À l'intérieur, des centaines de vidéos et d'images avec une date, un nom, et la qualification des actes sexuels réalisés. Interrogé par les enquêteurs, Dominique P. reconnaît les faits. Il explique éprouver du plaisir à voir son épouse touchée par quelqu'un d'autre. Il aime la voir porter la lingerie qu'il lui offre et qu'elle refuse de revêtir. Pour ce qui est des actes sexuels auxquels il se livrait seul lorsque Françoise était inconsciente, il indique que cela lui donnait la possibilité de réaliser des actes qu'il ne pouvait pas effectuer en temps normal : *«la sodomie, la fellation, l'intromission de légumes»*.

Il dit estimer que les premiers faits ont pu se dérouler dès 2011, à Villiers-sur-Marne. En 2013, il a continué à Mazan, mais aussi chez ses enfants, durant les vacances, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse et à l'île de Ré. Parmi ses complices figurent aussi bien des chauffeurs routiers et des ouvriers qu'un pompier, un jardinier, un militaire, un plombier et un infirmier. Certains sont mariés, pères de famille, d'autres divorcés, retraités. La plupart soutiennent avoir été dupés par Dominique P., qui leur aurait fait croire à un *«fantasme de couple»*. Dominique P. soutient que tous ces hommes étaient au courant que sa femme n'était pas consentante.

Le matériel informatique de Dominique P. a également révélé des photos de sa fille, Caroline, ainsi que de ses deux belles filles. Les clichés de sa fille gisant inconsciente ont été envoyés aux internautes. Dominique P. leur proposait un *«comparatif»* avec sa *«fille piégée cet été»*. Pour ce qui est de ses belles-filles, il les filme dans la salle de bains grâce à une caméra cachée dans une trousse de toilette. Dominique P. justifie une *«envie de découverte»*, mais assure n'avoir jamais eu d'attirance sexuelle ni pour sa fille ni pour ses belles-filles.

Françoise a divorcé. Elle a pris un petit appartement. Sur sa boîte aux lettres, elle a apposé son nom de jeune fille. Sa fille, Caroline, a créé l'association M'endors pas, pour lutter contre la soumission chimique. Face à ce qu'elle décrit dans son livre comme étant un *«naufrage familial»*, Caroline espère que *«la honte changera de camp»*. *«Il a abîmé ce que j'avais de plus cher : nous. L'équilibre du clan, mes racines. (…) L'horreur s'est invitée dans notre vie. (…) Il est le fossoyeur des familles, l'assassin des mémoires.»* Chacun des 51 accusés encourt une peine maximale de 20 ans de réclusion criminelle. ■

* *Le prénom a été modifié.*

Jeux paralympiques : un week-end en or massif

Cédric Callier et **Jean-Julien Ezvan**

Malgré le report du triathlon, l'équipe de France a brillé de mille feux ce week-end, aussi bien à Paris qu'à Châteauroux ou

Avec 23 médailles au compteur avant la soirée de para-athlétisme au Stade de France, l'équipe de France peut déjà célébrer avec le sourire un week-end à 14 podiums, dont quatre magnifiques titres pour les pistards Dorian Foulon et Marie Patouillet, pour le tireur d'élite Tanguy de La Forest et la nageuse au sourire d'or Emeline Pierre. Résultat, les Bleus pointent à une superbe 5e place au classement des nations. Et ce lundi pourrait s'avérer particulièrement lucratif si le paratriathlon peut avoir lieu.

De l'or et des larmes pour fermer la piste

Le dernier week-end dans le vélodrome bouillant de Saint-Quentin-en-Yvelines a, côté français, été marqué par les médailles d'or de Dorian Foulon (poursuite 4000 m, C5), de bronze de Gatien Le Rousseau (poursuite 4000 m, C4) et Alexandre Léauté (1000 m, C1-C3), samedi. Puis d'or avec Marie Patouillet et d'argent avec Heïdi Gaugain lors de la poursuite 3000 m (C5), déchirante, dimanche. Seule la mésaventure du tandem tricolore composé d'Anne-Sophie Centis (non voyante; qui a déchaussé peu après le départ) et de sa guide Elise Delzenne est venue ternir un bilan presque parfait (7 médailles, dont 3 d'or). Le duo va tenter d'oublier son immense déception lors des épreuves sur route (contre-la-montre et épreuve en ligne).

Émeline Pierre, le sourire des Jeux

Qu'il était magnifique, le sourire d'Émeline Pierre au moment d'entrer dans la piscine olympique pour y disputer la finale du 100 m nage libre dans la catégorie S10. Et il était encore plus étincelant quelques minutes plus tard, lorsque la Française de 24 ans se paraît d'or en dominant une référence de la paranatation mondiale, la Canadienne Aurélie Rivard, déjà titrée à cinq reprises dans sa carrière aux Jeux. Mais celle qui se définissait comme *«une outsider»* a réalisé la course parfaite pour s'imposer en 1' 0" 42 contre 1' 0" 82 à sa rivale Rivard. De quoi chasser tous les moments difficiles vécus ces dernières années. : *«Il y a trois ans après Tokyo* (8e de finale du 100 m dos et non-qualifiée pour la finale du 100 m nage libre) *j'en ai vraiment bavé, ma santé mentale était au plus bas. Je suis arrivée à Brest sans la moindre confiance en moi et toutes les personnes qui m'y ont accueillie m'ont aidée à me reconstruire, à croire de nouveau dans mon projet, et je ne les remercierai jamais assez.»* Et tout le public aussi, du coup.

Tanguy de La Forest, la consécration à ses 6es Jeux

Vendredi, Tanguy de La Forest n'avait pas pu retenir ses larmes de joie après avoir décroché la médaille d'argent au tir à la carabine à 10 m dans la catégorie SH2. Au bout de ses 6es Paralympiques, lui qui avait fini 12e en 2004 pour sa découverte avant ensuite d'effleurer le podium à Rio (deux fois 4e) ou encore à Tokyo il y a trois ans (trois fois 5e). L'éloge de la patience. Mais le Breton de

L'argent et le bronze dans le livre d'or de la famille Portal

Le 9 août, Alexis et Félix Lebrun (associés à Simon Gauzy) partageaient en famille le plaisir de la médaille de bronze par équipes du tennis de table des JO et faisaient trembler les murs de l'Arena de la porte de Versailles. Samedi, les frères Alex (22 ans) et Kylian (17 ans) Portal ont fait chavirer de bonheur la piscine de Paris La Défense Arena. Les Franciliens (déficients visuels) ont partagé le podium du 400 m nage (S13) paralympique.

À l'heure de vivre leur défi en tandem, ils étaient côte à côte en séries. Prêts à additionner les forces, à partager la vague. Pour le meilleur. En finale, les frères Portal ont vite fait monter l'ambiance de la piscine olympique qui a pris l'habitude d'accompagner les performances tricolores, de Léon Marchand à Ugo Didier (première médaille d'or aux Jeux paralympiques pour l'équipe de France depuis 2012).

Parti vite, en tête jusqu'aux 300 m, Alex Portal n'a ensuite pas pu résister au retour du Biélorusse Ihar Boki, le recordman du monde, *«l'épouvantail de la catégorie»*, comme le résume Guillaume Domingo, l'entraîneur de l'équipe de France. Alex Portal a terminé à 1''84 de Boki, Kylian à 7''62. Boki (30 ans), qui évolue sous bannière neutre et fort de 19 médailles paralympiques, s'inscrit comme l'athlète paralympique masculin le plus titré de l'histoire (il lui reste deux épreuves, le 50 mètres le 200 m 4 nages).

À l'arrivée d'un 400 m inoubliable, Alex Portal a vu sa déception s'effacer avec la réussite de son frère. *«Je suis tellement déçu et en même temps tellement heureux. C'est trop bizarre, je n'ai jamais ressenti une émotion comme ça»*, a résumé l'aîné à France Télévisions. *«C'est incroyable. Un podium tous les deux»*, a ajouté le cadet. Une image qui trouvera une place de choix dans l'album des Jeux. *«Au dernier 50 mètres, je tourne et je vois une ombre noire, je me suis dit que cela devait être Garashchenko* (l'Ukrainien finalement devancé de 39 centièmes). *Et là je me suis dit : "C'est mon moment devant la foule, à Paris." Et je l'ai fait»*, a résumé Kylian Portal.

Entre 50 km et 80 km par semaine

Pour un nouveau podium en famille. Lors des derniers championnats du monde de paranatation, en août 2023 à Manchester, Alex avait remporté le 400 m nage libre (S13), Kylian avait décroché la médaille de bronze. L'aîné, médaillé d'argent sur le 100 m papillon et de bronze sur le 100 m dos lors de ces Jeux paralympiques qui, en parallèle de ses études d'ingénieur nage entre 50 km et 80 km par semaine, dispose encore d'une course, le 200 m 4 nage, ce mardi, pour s'illustrer. Kylian s'alignera encore sur le 100 m nage libre et le 100 m papillon.

Les deux frères sont atteints d'albinisme oculaire (ils ne peuvent pas voir à plus d'un mètre). *«J'ai une maladie génétique de naissance. Je vois moins d'un 10e à chaque œil avec correction. J'ai un nystagmus, je suis atteint de photophobie et je n'ai pas de pigment au niveau de la rétine»*, a décrit Alex Portal au site de l'équipe de France handisport. *«Au début, l'angoisse était de me cogner, au virage ou à l'arrivée. Très vite, j'ai su me repérer à la voix de mon entraîneur marchant le long du bord, puis en comptant mes coups de bras. Après, grâce à une concentration extrême pompant beaucoup d'énergie, tout se devine au feeling et à l'allure. Aujourd'hui, à deux mètres près, je sais où je suis. Dans l'eau, je suis dans mon élément. Alors, aucunement freiné par mon handicap, je me sens libre»*, a-t-il ajouté sur le site de la Fédération française. Sa devise, inspirée de Martin Luther King : *«Croyez en vos rêves et ils se réaliseront peut-être, croyez-en vous et ils se réaliseront sûrement.»*

Les frères Portal s'entraînent à Saint-Germain-en-Laye. La famille partage une longue histoire avec la natation. La grand-mère paternelle a été présidente d'un club dans les Yvelines. Virginie, la mère, présidente du Comité départemental des Yvelines, faisait, samedi, partie du protocole des Jeux paralympiques, en tant que starter. Dans les tribunes, le père Frédéric et la grande sœur Léa, qui a fait sport-études, ont vibré. Impatients de vivre la suite... ■

J.-J. E.



Émeline Pierre acclamée par le public de Paris La Défense Arena, après sa victoire, dimanche, en 100 m nage libre. ANDREW COULDRIDGE / REUTERS

Marie Patouillet, l'émotion et la magie des derniers tours de piste

La piste (avec une seule médaille, l'or de Benjamin Thomas sur l'omnium) avait, durant les Jeux olympiques, éprouvé bien des difficultés à arracher un peu de lumière dans un environnement cycliste (BMX, VTT et route) en verve. Lors des Jeux paralympiques, la piste bleue a étalé ses talents. Du premier jour (Marie Patouillet, médaillée de bronze du 500 m C4-5; première médaille de la délégation française) au dernier, avec en point d'orgue la finale de la poursuite 3000 m (C5) opposant dimanche les Bleues Heidi Gaugain et Marie Patouillet, encore à l'honneur. Bilan : 7 médailles, dont 3 d'or : Alexandre Léauté, sur la poursuite 3000 m C2, Dorian Foulon en poursuite 4000 m C5 et Marie Patouillet, bouquet final particulièrement émouvant. Elle qui, à 36 ans, née avec une malformation au pied gauche, disputе ses derniers Jeux et a, au bout de l'effort et de l'émotion, décroché sa première médaille d'or (après deux médailles d'argent en 2021 à Tokyo) dans la poursuite 3000 m (C5). Avant d'être prise de malaise sur le podium et de vivre *La Marseillaise* soutenue par son équipière Heidi Gauguin et la Néo-Zélandaise Nicole Murray.

Après avoir repris son souffle et retrouvé des couleurs, le véritable symbole de cette équipe de France a raconté : *«Il y a la chaleur, les émotions, l'effort physique. Quand on fait une finale, on y va avec ses tripes, avec tout ce qu'on a et même plus. Et le public m'a emmenée au-delà de ce que je pouvais faire. Dans les coursives, je ne me sentais déjà pas bien. À Tokyo, j'avais des fourmillements, ça a tenu. Là, rien n'a tenu. Je me suis dit : "Il faut que je le dise, sinon ça va finir en malaise, et il me reste la route à faire. Ce serait bête de faire le suraccident sur malaise." J'ai des coéquipières, surtout une coéquipière en or, Heidi (Gaugain), qui m'a soutenue malgré sa déception. On aura vécu une Marseillaise contre le protocole. On nous a demandé de nous séparer, j'ai dit : "Les filles, ne partez pas, sinon je tombe!" On a vécu une Marseillaise atypique. Il faudra que je regarde les images, parce que je ne me souviens pas de tout. L'atypie me ressemble assez...»*



Victime d'un malaise, Marie Patouillet est soutenue sur le podium par sa compatriote Heidi Gaugain (argent) et par la Néo-Zélandaise Nicole Murray (bronze) après sa victoire en poursuite C5. GONZALO FUENTES / REUTERS

«Les larmes, je les attendais»

Samedi, grand favori, Dorian Foulon avait dominé la poursuite (4000 m; C5), avec le record du monde (en 4'13" 9 durant les qualifications), puis une finale contrôlée à 56,215 km/h de moyenne (avec plus d'une seconde d'avance sur l'Ukrainien Yehor Dementyev). Pour un titre conservé avec brio. L'émotion en plus, trois ans après les Jeux de Tokyo à huis clos en raison du Covid. Le Breton (né avec une malformation au pied gauche), très ému, résumait : *«Les larmes, je les attendais. C'était dur de les retenir. Je me suis dit : "Arrête de retenir, lâche tout, savoure, pleure." Quand tu entends tout le monde chanter, quand tu sais tout ce qu'il se passe dans le monde, pour moi, il n'y a que le sport qui permet cette unification. Merci au sport de pouvoir vivre et partager ça avec le public français.»* Et d'ajouter : *«Vivre les Jeux en France, c'est une chance inouïe en tant qu'athlète, être sélectionné, pouvoir participer, avoir une chance de monter sur la boîte et faire un titre avec une ambiance pareille... J'ai tellement rêvé. Même le clapping, je l'avais imaginé il y a un an. Mais le vivre... Et mon cri, je l'ai travaillé. À Tokyo c'était un peu aigu; là, c'était un cri de rage. C'est tellement dur, une vie de sportif. On vit beaucoup plus de bas que de hauts. Il y a dix ans, lors de ma première poursuite, mon staff m'a dit : tu feras 4'15", et je ne l'ai fait qu'aujourd'hui. 4'13" 9, ça commence à être une petite finale chez les valides en France. J'ai encore une marge de progression, je n'ai que 26 ans, ça me motive encore plus pour la suite.»*

Les Bleus sont maintenant attendus sur route (avec les courses contre la montre mercredi, puis en ligne, de mercredi à samedi), à Clichy-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis. Laurent Thirionet, responsable de l'équipe de France, rappelle : *«Moins de 20 médailles (piste plus route), ce serait une déception. Si on ne fait pas 20 médailles, c'est qu'on a eu huit chutes, douze crevaisons, quatre gastros... Si les planètes ne s'alignent pas, je ne travaille pas à la Nasa, je ne peux rien faire. Si tout se passe comme prévu, on va gagner des médailles sur route. Les médailles vont s'enchaîner. Des médailles d'or, on va en faire deux dans la journée, trois parfois.»* De nouveaux sourires devraient éclairer une discipline loin d'être rassasiée. À Rio de Janeiro, en 2016, le paracyclisme avait bouclé la campagne avec une médaille (de bronze). Un an après, Laurent Thirionet était nommé responsable de la performance. À Tokyo, aux Jeux, en 2021, l'équipe de France remportait 17 médailles. Avant de continuer à viser plus haut... ■

J.-J. E.

pour la France

Vaires-sur-Marne. Le tout devant un public déchaîné.

46 ans n'en avait pas encore fini et dimanche, il a remporté de main de maître la finale du tir à la carabine position couchée à 10 mètres. En tête dès la première salve de cinq balles, le Français a su gérer la menace permanente du Brésilien Alexandre Galgani, finalement dominé confortablement (255,4 points à 254,2). *« C'est un moment de grâce absolument incroyable,* confiait-il sur France Télévisions. *Quelque part, le fait d'avoir déjà remporté une médaille d'argent m'a aussi libéré sur cette finale. Faire ça devant sa famille, ses amis, le public français, c'est incroyable. »* Et peut-être n'est-ce pas fini pour de La Forest car mercredi, il s'attaquera à un dernier défi avec le tir à 50 mètres.

Du bronze et encore du bronze

Le week-end français aura également été marqué par une belle moisson de médailles de bronze. Cela avait commencé du côté de l'Arena Paris Sud avec deux doubles en para-tennis de table – Esteban Herrault et Clément Berthier en MD14 et le tandem des « Flo », Flora Vautier et Florian Merrien en XD7 – qui ont buté en demi-finales sur deux paires chinoises. Des défaites synonymes de 3es places étant donné l'absence de match pour le bronze dans la discipline. Au Stade de France, le jeune Antoine Praud a créé la sensation et débloqué le compteur du para-athlétisme. Le Breton de 20 ans, atteint d'une paralysie du plexus brachial droit et qui participe à ses premiers Jeux paralympiques, a réalisé une très belle performance en signant son record personnel sur 1 500 m en 3'51"37 pour arracher le bronze au bout d'une folle dernière ligne droite. Dimanche, c'est du côté de Vaires-sur-Marne que les Bleus ont bronzé avec Nathalie Benoit, qui a décroché la troisième médaille paralympique de sa carrière sur le skiff PR1, et le quatre barré mixte PR3 – composé d'Émilie Acquistapace, Margot Boulet, Grégoire Bireau, Rémy Taranto et Candyce Chafa – qui a arraché la 3e place pour six centièmes devant l'Allemagne. ■

Tanguy de La Forest submergé par l'émotion après sa victoire dans l'épreuve de carabine à air comprimé 10 m couché.

LES FINALES DU JOUR

Paratriathlon, à partir de 8 h 15 : Hommes et femmes PTWC, H PTS3, H et F PTS2, H et F PTVI, H et F PTS5, H et F PTS4.

Parabadminton, 8 h 30 : simple F et H SL3, Simple F WH1, Double M SL3-SU5 ; 16 h 30 : simple F et H WH2, simple H et F SL4, simple H WH1, simple F et H SU5, simple F et H SH6.

Para-athlétisme, 10 h : saut en longueur H T12, disque H F56, 1500 m F T11, poids F F54, 100 m H T34, poids H F41 ; 19 h : javelot H F64, disque F F53, 100 m H T35, longueur H T36, poids H F11, 100 m H T63 et H T64.

Boccia, 10 h 30 individuel F et H BC1, individuel F et H BC4 ; 17 h : ndividuel H et F BC3.

Para-tir à l'arc, 11 h 15 : par équipes mixtes W1 ; 19 h 15 : par équipes mixtes arc à poulies open.

Para-tir sportif, 16 h 45 : pistolet 25 m M SH1.

Paranatation, 17 h 30 : 400 m nage libre H et F S7, 50 m nage libre H S9, 50 m dos H et F S3, 100 m brasse H et F SB14, 50 m nage libre H et F S13, 100 m brasse H et F SB4, 200 m nage libre H S2, relais mixte 4 × 100 m nage libre.

MÉDAILLES (DIMANCHE À 19 H 30)

					TOTAL
1	Chine	27	22	9	58
2	Grande-Bretagne	19	11	8	38
3	Brésil	8	4	12	24
4	États-Unis	6	10	5	21
5	France	6	7	10	23
6	Australie	6	4	8	18
7	Pays-Bas	6	2	2	10
8	Ouzbékistan	5	3	3	11
9	Italie	4	4	9	17

Loin des JO, les parasports collectifs tournent à la débâcle pour la France

Si, lors des Jeux olympiques, la France s'est régalée lors des sports collectifs avec notamment des titres pour les volleyeurs et les rugbymen à 7, la fête s'avère bien différente lors des Paralympiques, avec des défaites qui s'empilent dans toutes les disciplines, et ce avant l'entrée en lice des Bleus au cécifoot, dimanche soir, au pied de la tour Eiffel. Après quatre jours de compétition, revue de détail de troupes dans le (très) dur.

Goalball : la France sans victoire, mais en quarts

Pour la première fois, la France, en tant que pays hôte, participe aux épreuves de goalball. Sans surprise, la phase de groupes n'a pas permis de décrocher la moindre victoire jusqu'à présent. Ce qui n'empêchera pas les deux équipes, masculine et féminine, de disputer les quarts de finale, mais ce sera face à la première nation de l'autre groupe. Autant dire qu'il faudrait un miracle pour voir le dernier carré… Néanmoins, les garçons ont montré des progrès intéressants. D'abord dominés par le Brésil (5-8) puis l'Iran (8-12), il s'en est fallu de peu que les Français n'accrochent une référence de la discipline, les États-Unis (4-5), samedi. En quarts, les Bleus défieront la Chine lundi. Chez les femmes, les premiers matchs furent compliqués face au Canada (0-10) et à la Corée (1-6). Dimanche soir, elles affrontaient le Japon pour en finir avec la phase de groupes.

Volleyball assis : très loin du compte

Avec moins de 300 pratiquants dans l'Hexagone, le volleyball assis peine à exister. Et, forcément, au haut niveau, cela ne passe pas inaperçu. Ainsi, les Bleus ont été lourdement battus par le Kazakhstan (7-25, 20-25, 7-25) puis l'Égypte (11-25, 3-25, 12-25). Avant même de défier la Bosnie, leader du groupe A avec deux succès en deux matchs, la messe est dite pour la qualification en demi-finales. Chez les femmes, l'entrée en matière a également été indigeste avec une véritable leçon administrée par l'Italie en trois sets (9-25, 6-25, 6-25). Dimanche soir, les Bleues tentaient, sans illusion, de relever la tête face aux Américaines.

Rugby fauteuil : la France loupe le dernier carré

La France ne disputera pas les demi-finales du tournoi. Victorieux du Danemark (53-51), les Bleus se sont inclinés sur le même écart le lendemain face à l'Australie (53-55). Une défaite qui les plaçait le dos au mur, avec l'obligation de battre la Grande-Bretagne samedi avec deux points d'écart. Des Anglais ni plus ni moins que tenants du titre olympique. Passé un premier quart-temps équilibré (13-13), les Bleus, portés pourtant par un immense Jonathan Hivernat, auteur de 27 essais, se retrouvaient menés de deux longueurs (21-23). Un écart qu'ils n'allaient jamais parvenir à combler (49-50). Les Bleus ne disputeront donc que les play-off pour la 5e place, eux qui visaient le dernier carré.

Basket fauteuil : les Bleus vers les États-Unis en quarts

À l'instar du goalball, l'équipe de France ne risque pas l'élimination lors de la phase de groupes puisque toutes les nations disputeront les quarts de finale. Seul souci, en perdant leurs deux premiers matchs, contre le Canada (68-83) vendredi et l'Allemagne (64-72) ce samedi, les Bleus sont assurés de finir 4es avant même de défier ce lundi la Grande-Bretagne, le leader de la poule. Ce qui signifie un quart de finale face aux… États-Unis, les favoris pour l'or. Le pire chemin possible, évidemment. ■

C. C.



Les Figaro Beneteau 3 sur la ligne de départ, dimanche, à Gijon, avant de s'élancer vers la Charente-Matitime. ALEXIS COURCOUX

Solitaire : à la quête du front pour l'emporter

Serge Messager À bord du bateau « Express »

Les 36 concurrents ont quitté Gijon dimanche pour la 2e étape de 515 milles à destination de Royan.

2e étape de la Solitaire

Manche
FRANCE
La Turballe
OCÉAN ATLANTIQUE
Royan
Golfe de Gascogne
Gijon
Îles Sisargas
PORTUGAL
ESPAGNE
150 km

Le soleil était enfin d'aplomb sur cette 55e édition de la Solitaire du Figaro Paprec. Après un rappel général, un petit air de 5-6 nœuds, et donc risée de tout le monde, permettait aux Figaro Beneteau 3 de s'élancer à 14 h 22 des Asturies pour leur périple vers la Charente-Maritime. Direction dans un premier temps les îles Sisargas, situées à 150 milles à l'ouest, dans la province de La Corogne. Les premières heures de course s'annonçaient paisibles dans des airs éthérés devant se diluer dans la nuit. L'affaire devant se corser à l'approche d'un passage dépressionnaire vers les 4 heures du matin.

Un moment clé pour l'un des favoris, Basile Bourgnon (*Edenred*) : *« Il va falloir être bon tout de suite. L'étape devrait se jouer sur la différence que l'on va faire dès la première nuit. Au passage d'un front qui apparaît velu, avec plus de 30 nœuds. Dans le vent fort, les écarts de vitesse ne sont pas énormes. Tout le monde sait à peu près faire avancer un bateau. Le premier à toucher ce front arrivera devant pour contourner les îles. »* Le leader du classement général provisoire ne voulait pas changer sa philosophie de course : *« Je vais faire comme si j'étais sur une première étape, sans penser au classement. Mon souhait est de ne pas faire d'erreur. Je peux être cinquième et être très content de ma course, avec le sentiment d'avoir été appliqué comme sur la première étape. Le but est de rester constant pour montrer que je suis monté en maturité. »*

« J'ai grillé ma cartouche »

Romain Bouillard (*Décrochons la Lune*) avait vécu une première étape difficile en ayant choisi l'option ouest et terminant 27e, à plus de 3 heures des premiers. Il n'avait pas l'intention de tenter les extrêmes cette fois-ci : *« Cela va être une course de vitesse sans vraiment d'options divergentes sur le papier. Mais, parfois, entre les prévisions et la réalité, il y a toujours des différences sur l'eau. Il faudra aussi se pencher sur les trajectoires, un sujet à mettre en haut de la pile des priorités. Le vent devrait être médium la plupart du temps, du nord-ouest au nord-est. En faisant attention au début de ne pas se faire bloquer en étant trop près de la côte. La Solitaire est encore longue. Je vais assurer sur cette étape et s'il y a un gros coup à jouer sur la dernière, je tenterai le tout pour le tout. »*

Jules Delpech (*Orcom*), un des outsiders cités pour décrocher la timbale au départ normand, avait lui aussi pris un caramel entre la baie de Seine et l'Espagne, 25e, avec 2 heures et 20 minutes de débours. Il se voulait être plus sage dans ses choix : *« Je n'ai plus le droit à l'erreur, j'ai grillé ma cartouche. Je vais essayer de replacer le curseur de risques car j'ai tendance à choisir mes options et à ne pas hésiter à les faire. Je vais rajuster tout cela. En faisant peut-être plus simplement. Faire ces choses que je sais faire en sentant les coups tactiques. Au bout du chemin, cela devrait bien se passer. Le front ne sera pas extrême mais actif, dans des conditions pas faciles à manier. »*

Édouard Golbery (*Verdier-Seastemik*) n'est qu'à 26 minutes du premier. Content du début de sa deuxième participation à la Solitaire et prêt pour le combat : *« Il va falloir le plus possible s'éloigner des côtes pour être bien au large à l'approche du front. En arrivant dessus, dans ces zones de transition nocturne, tu te fais un peu cueillir. Il faudra être prêt avec voiles et drisses bien rangées. Le vent devrait être soutenu quelque temps dans une mer croisée. »*

Tom Goron (*Navaleo*), Quentin Vlamynck (*Les Étoiles Filantes*), Jules Delpech et Alexis Thomas (*Wings of the Ocean*) menaient la flotte de quelques encablures trois heures après le passage de la ligne. Ouvrant la route vers cette nouvelle aventure sans une once de pusillanimité. ■

EN BREF

F1 : Leclerc fait le bonheur des tifosi à Monza

Charles Leclerc a remporté son deuxième Grand Prix de la saison en s'imposant à Monza devant les deux McLaren d'Oscar Piastri et Lando Norris. Le Monégasque, qui s'était élancé en 3e position, a signé une stratégie payante à un seul arrêt pour signer un magnifique doublé Monaco-Monza devant des milliers de tifosi en délire. Norris, qui s'était élancé en pole position, a réduit de huit points l'écart au championnat avec Max Verstappen (Red Bull), seulement 6e, qui conserve encore 62 longueurs d'avance.
Pas de miracle pour les Alpine en difficulté tout le week-end, Esteban Ocon et Pierre Gasly terminant 14e et 15e.

3E JOURNÉE LIGUE 1

LYON (14)	4-3	STRASBOURG (9)
BREST (12)	4-0	ST-ÉTIENNE (18)
MONTPELLIER (16)	1-3	NANTES (2)
TOULOUSE (15)	1-3	MARSEILLE (1)
MONACO (3)	1-1	LENS (4)
ANGERS (17)	1-4	NICE (8)
LE HAVRE (7)	3-1	AUXERRE (13)
REIMS (10)	2-1	RENNES (11)
LILLE (2)	dim.	PARIS SG (1)

Comment les nouvelles technologies ont révolutionné les prothèses

Stéphany Gardier

Si l'apparition des «lames» de course a marqué les esprits, d'autres innovations plus discrètes ont changé la vie quotidienne.

Avant d'être condamné, en 2017, à 13 ans de prison pour le meurtre de sa compagne, l'athlète Oscar Pistorius a marqué l'histoire des compétitions de para-athlétisme par ses performances sans précédent. Il suffit d'évoquer le nom du Sud-Africain pour que tout un chacun revoie l'athlète équipé de ses prothèses, ses fameuses «lames» qu'il a largement contribué à populariser auprès du grand public. Les *«cheetah flex foot»* mises au point dans les années 1980 par un ingénieur lui-même en situation de handicap, Van Phillips, ont nourri les débats durant plusieurs années. Jusqu'aux Jeux olympiques de 2012, où certains ont même dénoncé un *«avantage»* sur les valides quand Oscar Pistorius s'est aligné sur le départ du 400 m. Oubliant un peu vite qu'en sport comme au quotidien, le matériel prothétique est avant tout là pour pallier l'absence d'un membre. Reste que les nouvelles technologies ont effectivement permis de révolutionner la prise en charge, et pas seulement pour améliorer les performances sportives des para-athlètes.

Mais avant de commencer, rappelons d'abord en préambule ce qu'est une prothèse. *«Il y a souvent une confusion de la part des personnes valides»*, précise d'emblée Fabienne Bonnet, directrice de la communication d'Ottobock, un des leaders mondiaux des équipements prothétiques et qui depuis trente-deux ans gère le centre de réparation du matériel (prothèses, orthèses et fauteuils) des para-athlètes et de leurs délégations. *«Ce qu'elles appellent prothèses est en fait un ensemble. Par exemple une lame de sprint n'est pas une prothèse, c'est un composant, un pied, auquel sera ajouté peut-être un autre composant tel qu'un genou, selon le handicap, et une emboîture – la partie dans laquelle le membre s'insère – ainsi qu'un manchon. C'est tout cela qui forme la prothèse.»*



Un technicien ajuste les prothèses du para-athlète français Alexis Sanchez au centre de réparation Ottobock du village paralympique, le 24 août, à Saint-Denis.

Centre de réparation

Installé au cœur du village des athlètes de Saint-Denis, le centre de réparation de 700 m² n'a pas vocation à proposer du matériel neuf mais il présente tout de même quelques prothèses et composants de haute technologie, exposés dans la petite salle d'attente où se pressent des athlètes du monde entier. Sur un mannequin, un bras a été remplacé par une prothèse «myoélectrique», ce qui se fait de mieux actuellement pour offrir des capacités de préhension très fines. Des électrodes captent les contractions musculaires du membre, les amplifient et les transmettent au système électronique qui permet de contrôler l'articulation du coude, du poignet et d'une main où chaque phalange est mobile.

De l'autre côté de la pièce, des prothèses de membre inférieur sont alignées. Dont des lames de sprint. Une question se pose : ces prothèses destinées aux sportifs confirmés ont-elles permis d'améliorer les prothèses utilisées au quotidien par des personnes ayant subi une amputation tibiale ou fémorale ? *«Ce genre de lames fait un peu rêver parce qu'on les associe aux performances sportives mais la grande majorité des personnes que nous équipons – et y compris les athlètes – ont avant tout besoin de retrouver leur capacité de déplacement au quotidien, en toute sécurité, ce qui n'est pas le même enjeu que courir vite sur une piste !»* Ainsi une des avancées majeures pour les prothèses de membres inférieurs a été le développement d'un genou électronique, à la fin des années 1990, qui permet des ajustements en fonction de la position de la jambe et du mouvement à effectuer. Un genou dont peuvent bénéficier tous les patients français qui subissent une amputation fémorale, qui équipe aussi certaines prothèses de sport mais qui n'est pas issu d'une recherche spécifique dans ce domaine. *«Il y a une grande spécificité dans les composants de prothèses et pour faire un parallèle simple, ce n'est pas parce qu'un équipementier sportif développe une basket révolutionnaire que cela a forcément un impact sur le confort des escarpins»*, sourit Jules Revais, responsable du pôle Innovations sur le site Ottobock de Grenoble.

La fibre de carbone

Le spécialiste pointe tout de même une avancée qui aura eu des retombées transversales dans le monde de la prothétique : la fibre de carbone. Léger et résistant, ce matériau composite est aujourd'hui présent dans de nombreux pieds prothétiques, sportifs ou non, et dans les emboîtures, souvent en association avec le kevlar et la fibre de verre. La fibre de carbone permet d'emmagasiner l'énergie puis de la restituer, ce qui améliore grandement le confort de marche mais aussi l'efficacité de la foulée en course. *«On s'intéresse aujourd'hui à la manière d'empiler les différentes couches de matériaux mais la recherche porte aussi sur la mise en œuvre de nouveaux matériaux car le carbone n'est pas facile à utiliser avec des imprimantes 3D or celles-ci sont de plus en plus présentes dans notre métier»*, explique Jules Revais.

L'innovation ne concerne en effet pas que les composants mais aussi le métier d'orthoprothésiste lui-même. C'est une des clés de voûte de la prise en charge des patients puisque ces professionnels de santé créent mais surtout personnalisent et adaptent prothèses, orthèses et fauteuils. Jusqu'au début des années 2000, les moulages des membres, torses et corps entiers étaient réalisés en plâtre. *«Cela générait de grosses contraintes logistiques, notamment à cause du poids des moulages*, explique l'ingénieur. *Depuis vingt ans, la digitalisation a transformé toute cette partie du métier d'orthoprothésiste, et a permis de féminiser la profession.»*

Dans le centre de réparation du village des athlètes, un technicien vient d'utiliser un scanner 3D pour numériser le membre d'une athlète qui a besoin d'une emboîture. Il effectue les ajustements nécessaires directement sur ordinateur en tenant compte de la prothèse apportée par l'athlète. Ici, il faut faire vite, mais habituellement, cette étape peut prendre plusieurs semaines afin d'adapter au mieux l'emboîture avant de produire la version définitive. *«La meilleure des lames ne sera pas très utile si l'emboîture n'est pas ou plus adaptée. Et parfois il s'agit vraiment de micro-ajustements»*, précise Jules Revais. Il conduit actuellement un projet sur l'utilisation de capteurs insérés dans les emboîtures pour mieux cartographier les points d'appui et de pression. Performance ou vie quotidienne, pour les orthoprothésistes, l'objectif est le même : comprendre le projet de la personne, créer la prothèse qui correspondra le mieux à ses attentes puis réaliser tous les réglages qui permettront de tirer le meilleur de l'équipement. *«Les orthoprothésistes suivent certains patients tout au long de leur vie et forment un vrai binôme avec eux»*, résume l'ingénieur. ■

Crise dans le couple : faire une pause est-il une bonne idée ?

Thomas Lestavel

Lorsque la situation s'envenime entre des partenaires, il n'est pas rare de les voir se séparer temporairement. Avec des résultats très variables.

La relation entre David et Mathilde* a beau durer depuis vingt-cinq ans, elle n'a rien d'un long fleuve tranquille. *«Nous nous sommes séparés une vingtaine de fois, sur des périodes de quelques jours ou semaines, pour à chaque fois nous retrouver»*, raconte David. Le cadre financier, qui habite à Paris, a même pris une chambre à l'année en colocation pour pouvoir se loger en cas de pause dans son couple ! *«J'ai tendance à m'oublier dans la relation. L'éloignement me permet de me retrouver un peu et de vérifier que j'ai encore envie d'être avec Mathilde»*, poursuit-il.

Ce cas est sans doute atypique par sa fréquence, mais le mécanisme est bien connu des couples. *«La pause fait partie des passages parfois nécessaires dans une relation, soit parce que les besoins de l'individu ne sont pas satisfaits, soit parce qu'il n'est plus disposé à répondre à ceux de son partenaire. Cela permet de prendre de la distance, de retrouver un peu de liberté et de vérifier quelle importance réelle on accorde à son couple»*, décrypte le psychiatre et psychothérapeute Nicolas Neveux, auteur du livre *L'Hypersensibilité chez l'adulte* (Mardaga, 2014). Le «break» constitue une option à envisager si le couple a tenté sans succès des changements d'habitudes ou de faire des efforts en termes de communication.

Pour la sexologue Aurore Malet-Karas, la pause constitue un protocole qu'il lui arrive fréquemment de recommander à des patients. *«C'est une période utile pour laisser décanter les émotions. Quand on est pris dans les obligations du quotidien, on se sent pressé dans un étau, on ne sait plus ce qu'on veut. La pause permet de se poser et de réfléchir seul, sans être influencé par l'autre»*, explique la docteur en neurosciences.

Une séparation, même temporaire, après des années de vie à deux crée forcément de l'inconfort. *«Cela vient percuter le système dopaminergique, qui n'aime pas les changements. Mais c'est aussi cela qu'on recherche : chambouler le quotidien pour voir ce qui se passe»*, estime Aurore Malet-Karas. *«La pause interrompt les interactions dysfonctionnelles qui alimentent une forme de dégoût au sein du couple»*, complète Nicolas Neveux. Le «break» coupe également la routine, un des pires ennemis du couple.

> **« La pause fait partie des passages parfois nécessaires dans une relation, soit parce que les besoins de l'individu ne sont pas satisfaits, soit parce qu'il n'est plus disposé à répondre à ceux de son partenaire »**
>
> **Nicolas Neveux**
> Psychiatre et psychothérapeute

«Le psychisme humain ne capte que les différences. Le manque de l'autre peut me montrer qu'il y avait de l'amour mais que je n'en étais plus conscient», avance le psychiatre. Ainsi, la distance peut aider à réaliser qu'on ne se sent finalement pas si mal dans son couple, même s'il n'est pas parfait. Des compromis peuvent s'envisager pour poursuivre la relation dans de meilleures conditions. A contrario, si la pause conforte les doutes, elle aidera à tourner la page pour de bon. Ce fut le cas pour Claire, 43 ans, de la banlieue lilloise. *«Mon compagnon s'est servi de la pause comme prétexte pour tenter une "période d'essai" avec une autre femme. Celle-ci a emménagé avec lui»*, témoigne l'enseignante.

La pause dure généralement *«entre un et six mois»*, d'après Aurore Malet-Karas, et doit se matérialiser par une séparation physique. La démarche n'a de sens que si les deux partenaires veulent se donner une chance de construire quelque chose – et non une tentative illusoire de repousser la rupture en espérant que les choses s'arrangent comme par magie. *«Il faut expliquer à l'autre la raison de la pause si on veut que ce soit utile pour progresser… et être prêt à accepter que l'autre se posera les mêmes questions que nous»*, confie David. Le couple doit en outre définir une durée et un cadre, qui précise notamment ce que chacun a le droit ou pas de faire. *«Une question majeure concerne la fidélité. Certains couples, minoritaires, s'accordent à reprendre l'entièreté de leur liberté pendant la pause»*, note Nicolas Neveux. Avec le risque de se demander à l'issue de cette période ce qui a bien pu se produire pendant…

Mieux vaut ne pas trop tarder à exprimer à son partenaire son envie de faire une pause, au risque de laisser les tensions s'envenimer. *«La métaphore est assez abrupte, mais c'est comme le traitement d'un cancer. Il y a plus de chances de réussir si le patient se présente au stade 1 qu'au stade 4»*, souligne Aurore Malet-Karas. Enfin, il ne s'agit pas d'une solution miracle. Un break ne résoudra rien si le couple souffre de divergences profondes, par exemple si un partenaire souhaite avoir des enfants et l'autre non. *«On ne pourra jamais faire entrer des ronds dans des carrés»*, conclut Nicolas Neveux. ■

** Les prénoms ont été modifiés.*

Ce que la physiologie nous enseigne pour perdre du poids durablement

Anne Prigent

Avant de vous lancer dans un régime, mieux vaut comprendre comment fonctionne votre corps si vous voulez que cela soit efficace.



Pour perdre du poids, il faut diminuer ses apports caloriques. NEW AFRICA/STOCK.ADOBE.COM

L'activité physique fait-elle maigrir ?

Pour maigrir, il faut dépenser plus d'énergie qu'on n'en consomme. A priori, faire du sport devrait donc aider à maigrir. *« Mais, en vérité, l'activité physique n'est pas très efficace pour perdre du poids. Les études montrent une perte de 2 à 3 kg, pas plus »*, explique le Pr Boris Hansel, endocrinologue-nutritionniste à l'hôpital Bichat et animateur de la chaine YouTube Pums (Pour une meilleure santé). Et cette perte de poids demande de gros efforts. Elle sera obtenue avec un programme d'endurance comme le vélo ou la course à pied à raison de 2h30 à 3 heures par semaine ! Les raisons sont multiples. C'est d'abord une simple histoire de calcul. *« Un kilo de graisse, c'est environ 8000 kcal. Il faut donc dépenser 8000 kcal pour perdre 1 kg. Or, une heure de marche rapide permet de brûler au mieux 400 kcal. Il faut marcher plus d'une vingtaine d'heures à bon train pour perdre 1 kg… »*, affirme le Pr Jean-Michel Lecerf, chef du service de nutrition à l'Institut Pasteur de Lille et auteur de *40 idées fausses sur les régimes*, aux Éditions Quæ. Autre problème, l'activité physique… donne faim ! Le corps va toujours chercher un équilibre. Quand on augmente les dépenses, on va naturellement avoir tendance à manger plus.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas faire d'activités d'endurance ! Car ces dernières font perdre la graisse abdominale qui est particulièrement dangereuse pour la santé. *« Cet effet peut se voir alors même qu'on n'a pas perdu 1 gramme »*, insiste le Pr Boris Hansel. Quant aux exercices de renforcement musculaire, ils aident à maintenir la masse maigre, le muscle. *« Quand on perd du poids, on perd de la graisse et du muscle. Or, le muscle, c'est 70 % de la dépense énergétique. Il est donc important de conserver de la masse musculaire pour maintenir son poids »*, poursuit le Pr Jean-Michel Lecerf. Cet effet sur la composition corporelle va également se voir. On ne perd pas de poids mais on mincit. Ce qui est en partie l'effet recherché, avouons-le. *« Autre avantage de l'activité physique : elle va beaucoup aider à réguler le comportement alimentaire alors que la sédentarité va le dérégler »*, insiste le spécialiste.

Existe-t-il des régimes efficaces ?

Pour perdre du poids, on l'aura compris, il faut diminuer ses apports caloriques. *« Sur le court terme, pour y parvenir, les régimes pauvres en glucides (low carb) sont les plus efficaces. Par exemple, avec le régime hyperprotéiné, il est assez facile de restreindre son apport calorique. Mais à terme, si vous ne changez pas vos comportements alimentaires, vous allez reprendre »*, prévient Boris Hansel.

C'est pourquoi, aujourd'hui, la plupart des médecins et des diététiciens mettent en avant des régimes qui proposent une alimentation variée et équilibrée. À l'image du régime méditerranéen. *« Mais attention, quand on veut réduire les calories avec ces régimes, il y a un gros travail à faire sur les comportements alimentaires »*, précise le Pr Boris Hansel.

Souvent, de petites mesures suffisent, comme ne pas finir son assiette ni les plats, limiter les aliments à disposition dans les placards et le frigo, diminuer la taille des assiettes, être attentif à ce que l'on mange. *« Et, surtout, ne pas vouloir tout modifier immédiatement. Si l'on met en place des changements pas à pas, on tiendra plus longtemps sur la durée »*, estime Jean-Michel Lecerf.

Qu'est-ce que l'effet yo-yo ?

Après avoir fait attention à leur alimentation pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois, 80 % des personnes qui se sont lancées dans un régime reprennent en peu de temps tous les kilos perdus, voire plus. C'est l'effet yo-yo.

Le premier phénomène à l'origine de ce « rebond » est d'ordre psychologique. Les spécialistes parlent de restriction cognitive. *« Le fait de vouloir avoir un contrôle mental de l'alimentation se fait au détriment de ses sensations physiologiques et aboutit à une perte de la capacité de réguler spontanément son alimentation. On a des difficultés à savoir ce qu'on doit ou non manger et au final à contrôler ce qu'on mange »*, explique le Pr Jean-Michel Lecerf. Au début d'un régime, tout va à peu près bien. Mais plus le temps passe, plus le désir des aliments interdits augmente. Ce qui explique que l'on finit par craquer.

Il faut également être conscient que la diminution des apports en calories ne doit pas s'arrêter quand on a perdu du poids. Sinon, les kilos reviennent. *« La balance entre les apports et les dépenses d'énergie, c'est un peu comme un robinet. Quand vous l'ouvrez très fort, l'eau monte dans la baignoire ; si vous diminuez le débit, l'eau s'évacue ; mais si vous remontez le débit, elle monte à nouveau »*, illustre le Pr Boris Hansel.

Les hormones qui régulent la faim et la satiété jouent également un rôle dans cet effet yo-yo. La ghréline est l'hormone de la faim. La leptine, celle de la satiété. *« Quand vous perdez du poids, le taux de leptine chute et celui de ghréline augmente. La sensation de faim augmente alors que celle de satiété diminue. Ces hormones reviendront à leur valeur initiale uniquement lorsque vous aurez repris des kilos »*, décrit le Pr Boris Hansel. Parallèlement, lors de perte de poids, les cellules adipeuses ne disparaissent pas mais se vident et cherchent à se remplir à nouveau. En résumé, le corps cherche à retrouver son poids initial.

Pour toutes ces raisons, *« je déconseille fortement les régimes pour perdre quelques kilos avant l'été. C'est le meilleur moyen d'entamer ce que j'appellerai son "capital amaigrissement" »*, insiste le Pr Boris Hansel.

Peut-on perdre du poids à tout âge ?

Au fil des années, la prise de poids semble inéluctable. Bon nombre de personnes se montrent alors fatalistes et ont le sentiment qu'il est impossible de maigrir. Qu'en est-il exactement ? *« C'est techniquement possible, mais il faut se poser la question de savoir si c'est souhaitable »*, répond Boris Hansel. Avec l'âge, la masse musculaire diminue *« et nous avons moins de capacité à la reconstituer »*, précise Jean-Michel Lecerf. Or, la fonte musculaire n'est pas sans conséquence chez les seniors. *« Vous augmentez le risque de maladies chroniques, de chutes ou encore de douleurs. L'enjeu est donc de ne pas perdre de muscle »*, insiste Boris Hansel.

En clair : à partir de 60 ans, on évite de perdre trop de poids. Mais comment fait-on lorsqu'on a du diabète ou des douleurs articulaires et que le médecin nous préconise de maigrir ? *« Pour améliorer sa santé, il suffit de perdre 5 % de son poids. Si vous pesez 80 kg, cela correspond à 4 kg »*, explique le Pr Jean-Michel Lecerf. Un amaigrissement qui devra plus que jamais s'accompagner d'activité physique, qui va de façon générale améliorer la santé physique et mentale. ■

Des pistes pour lutter contre le gaspillage des produits de santé

Anne Prigent

Chaque mois, des millions d'euros de médicaments et de dispositifs médicaux inutilisés sont jetés. Un comble en période de pénurie.

« Encore un sac plein, un sac qu'on me ramène. C'est le vingtième sac en même pas une semaine. Il y en a des millions pour qui cela pourrait changer la vie. Je jette des boîtes, je jette des boîtes. Dans un clip diffusé sur YouTube, le pharmacien Julien Sfeir met en scène son exaspération face au gaspillage de médicaments sur fond de musique *« pop urbaine électro »*. La veille de composer ce morceau, qui cumule déjà plus de 100000 vues, il se souvient qu'un patient lui a rapporté *« une dizaine de boîtes d'insuline* (à 80 euros l'unité, NDLR) *qui n'ont jamais été ouvertes »*. Il a été obligé de les jeter dans le réceptacle Cyclamed, afin qu'elles soient collectées et incinérées, comme sont tenus de le faire les pharmaciens.

« J'adore le message qu'il veut faire passer », « c'est mon quotidien », « merci pour cette vidéo criante de vérité », peut-on lire dans les commentaires sous la vidéo. Le coup de gueule musical rencontre un véritable écho chez les professionnels de santé, en particulier les pharmaciens et les infirmiers.

Chaque année, ce sont plusieurs tonnes de médicaments non utilisés (MNU) qui sont récupérées dans les 21000 pharmacies d'officine pour être incinérés. En 2023, les Français ont ainsi ramené quelque 8500 tonnes à leur pharmacien. Ce qui correspond à deux boîtes par habitant ! Un gaspillage qui interpelle alors que parallèlement les pénuries de médicaments se multiplient.

Et s'il n'y avait que les médicaments. On trouve aussi dans les armoires à pharmacie bon nombre de pansements, sondes et autres petits et gros matériels inutilisés. Un gâchis qui atteindrait la somme phénoménale de 123 millions par mois ! Cette évaluation a été réalisée par le syndicat Convergence infirmière qui a lancé une opération « Balance ton gaspi », à partir des relevés effectués chez les patients de 12 cabinets infirmiers répartis sur le territoire. Outre leur coût, l'empreinte carbone de ces boîtes de médicaments et matériels inutilisés s'élèverait à 650000 tonnes de CO_2 par mois.

« Surdélivrance »

Les causes de cette gabegie ? Elles sont multiples et impliquent tous les acteurs. *« Au niveau des prescriptions, certaines sont inadaptées. Par exemple, à la sortie de l'hôpital, 3 tailles de pansements vont être prescrites pour un seul pansement à réaliser »*, illustre Ghislaine Sicre, présidente de Convergence infirmière. Autre exemple, le médecin qui, face à une plainte pour douleurs, va prescrire du Doliprane en inscrivant 3 comprimés par jour pendant 1 mois à renouveler deux fois alors que la personne consomme ce médicament épisodiquement. *« Même si les pharmaciens jouent leur rôle en interrogeant les patients sur leur consommation réelle, les patients vont avoir des boîtes qui s'entassent. La solution est de prescrire le médicament pour 4 ou 5 jours avec renouvellement si besoin »*, explique le docteur Eva Kozub, médecin généraliste qui pilote le groupe de travail « santé planétaire » au sein du collège de médecine générale.

Les pharmaciens eux-mêmes peuvent être à l'origine d'une « surdélivrance ». *« Il n'est pas rare de voir des boîtes de 90 comprimées délivrées tous les mois, à la place de boîtes de 30 »*, constate Ghislaine Sicre. Enfin, les personnes malades, vous et moi, jouons également un rôle dans cette accumulation. Certains d'entre nous ne suivent pas à la lettre leur traitement, mais comme ils n'osent pas l'avouer, ils préfèrent le renouveler et ranger les médicaments dans les armoires sans les prendre. D'autres ne connaissent pas bien leurs traitements *« Nous avons des personnes qui viennent avec la photo de leurs médicaments car ils sont un peu perdus quand il faut les renouveler »*, raconte cette pharmacienne en région parisienne.

Parfois, ce sont les aidants qui viennent à la pharmacie sans se soucier du stock présent à domicile. Et bien sûr, les pénuries jouent paradoxalement aussi un rôle. *« Certaines personnes veulent avoir des réserves du coup… »*, souligne Ghislaine Sicre.

Aujourd'hui, les infirmières proposent à l'Assurance-maladie d'instaurer une consultation en soins infirmiers pour évaluer l'état des stocks chez leurs patients avant chaque renouvellement. Quant aux pharmaciens, ils sont en train de négocier une incitation financière. *« L'objectif étant de créer un modèle économique vertueux dans lequel le pharmacien délivre le médicament de façon la plus juste possible »*, explique Philippe Besset, président de la Fédération des syndicats pharmaceutiques de France. ■

LE CARNET DU JOUR

Les annonces sont reçues avec justification d'identité du lundi au vendredi de **9h** à **13h** et de **14h** à **18h** **(excepté les jours fériés)** et tous les dimanches de **9h** à **13h**.

Elles doivent nous parvenir avant 16 h 30 pour toutes nos éditions du lendemain, avant 13 h les dimanches.

Courriel
carnetdujour@media.figaro.fr

Téléphone
01 56 52 27 27

sur notre site
carnetdujour.lefigaro.fr

Tarif de la ligne € TTC :
Du lundi au jeudi
26 € jusqu'à 25 lignes
24 € à partir de 26 lignes
Vendredi ou samedi
29 € jusqu'à 25 lignes
27 € à partir de 26 lignes
Réduction à nos abonnés : nous consulter

Les lignes comportant des caractères gras sont facturées sur la base de deux lignes ; les effets de composition sont payants ; chaque texte doit comporter un minimum de 10 lignes.

Naissances, Adoptions, Baptêmes, Fiançailles, Mariages, Anniversaires, Centenaires, Fête des Mères, Fête des Pères, Saint-Valentin, Noces, Communications diverses, Conférences, Thèses, Portes ouvertes, Distinctions, Nominations, Commémoration, Signatures, Départs en retraite, Vœux, Deuils, Condoléances, Remerciements, Souvenirs, Messes et anniversaires, Offices religieux, Prise d'habit, Jubilé, Jubilé sacerdotal, Ordination, Vœux monastiques.

Reprise des annonces sur :
carnetdujour.lefigaro.fr
www.dansnoscoeurs.fr

Tél Abonnements :
01 70 37 31 70

deuils

Saint-Cloud (Hauts-de-Seine).

Caroline Adam,
François Adam,
ses enfants,

ont la douleur
de faire part du décès du

docteur Jean-Marie ADAM

survenu le 28 août 2024,
à l'âge de 94 ans,
à Boulogne-Billancourt.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint-Louis, à Garches,
le jeudi 5 septembre, à 14 h 30.

Frank et Catherine Broquet,
Denis (†) et Françoise Vallier,
Marc (†) et Rosella Belfayol,
Guillaume et Laurence Pisanté,
ses enfants et leurs conjoints,

ses petits-enfants
et arrière-petits-enfants,
la famille Schumacher

ont la tristesse
de faire part du décès de

Jacqueline BELFAYOL
née Schumacher,
veuve du
général Pierre Belfayol

survenu le 27 août 2024.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
le jeudi 5 septembre,
à 15 heures,
en l'église Saint-Saturnin
de Nogent-sur-Marne
(Val-de-Marne).

Foix (Ariège).

Margaret Bustamante,
son épouse,
Katia et Pierre,
ses enfants, et leurs conjoints,
Guillaume, Louis, Juliette,
Maxime, Alexandre, Hadrien,
ses petits-enfants,
la famille Bustamante,
parents et amis,

ont la tristesse
de faire part du décès de

Michel BUSTAMANTE
docteur ingénieur,

survenu le 29 août 2024,
à l'âge de 84 ans.

Les obsèques
auront lieu au cimetière
du Champs-de-Mars, à Foix,
le mercredi 4 septembre 2024,
à 15 h 30.

11, rue Palauqui,
09000 Foix.

Il a plu au Seigneur
de rappeler à Lui

Jacqueline
de BUTTET du BOURGET

le 26 août 2024.

De la part du
baron et de la baronne
Christian de Buttet du Bourget,
Mme Ghislaine
de Buttet du Bourget,
veuve de M. José Tortosa,
ses frères et sœurs,
Arnaud et Anne-Laure Decker,
Frédéric et Muriel
de Buttet du Bourget,
Xavier et Daphné Accard,
ses neveux et nièces,
et leurs enfants.

La cérémonie religieuse
aura lieu le jeudi 5 septembre,
à 14 h 30,
en l'église Saint-André,
à Annemasse (Haute-Savoie),
suivie de l'inhumation
au cimetière d'Annemasse.

Priez pour elle.

Henri et Chantal du Boucher,
Élisabeth et Jean-Michel Lasry,
Bertrand et Véronique
du Boucher,
Anne et Hervé Furic,
ses enfants, gendres
et belles-filles,
ses onze petits-enfants,
ses vingt-quatre
arrière-petits-enfants

ont la grande tristesse
de faire part
du rappel à Dieu de

Adèle du BOUCHER
née Morello,
« Lella »,
docteur en médecine,
veuve du
général Jean du Boucher

le 28 août 2024,
à l'âge de 103 ans.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint-Ferdinand-des-Ternes,
à Paris (17e),
le mercredi 4 septembre 2024,
à 10 h 30.

Une bénédiction aura lieu
le jeudi 5 septembre, à 14 h 30,
en l'église de Laurède (Landes),
suivie de l'inhumation.

6, rue Jean-Richepin,
75116 Paris.

Lyon (3e).

Sophie, Valentine et Laurence,
ses filles,
et leurs époux
Emmanuel et Pierre,
Lucie, Pauline et Zoé,
ses petites-filles,
et leurs époux Jérôme et Cyril,
Lola, Charlotte et Viktor,
ses arrière-petits-enfants,
ses sœurs,
ses cousins et cousines,
ses neveux et nièces,

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

Mme Béatrice CHASTEL
née Huot de Saint Albin,

survenu à l'âge de 90 ans.

La cérémonie religieuse
aura lieu en l'église
Saint-Pothin, à Lyon (6e),
le jeudi 5 septembre 2024,
à 10 heures, suivie de
l'inhumation au cimetière
de La Mulatière.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Marie, son épouse,
née Gervais de Rouville,

Tristan et Corinne,
Pauline et Stéphane,
Michaël et Sylvia,
ses enfants et leurs conjoints,

Marine, Chloé, Emma,
Martin et Eve,
ses petits-enfants,

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

M. Bruno DENIS
ingénieur École centrale Paris,

survenu le 31 août 2024,
dans sa 90e année.

Un culte d'action de grâce
sera célébré
le mercredi 4 septembre,
à 14 h 30,
en la chapelle Saint-Michel
de Fontaine-Daniel (Mayenne).

Fleurs naturelles uniquement.

Versailles (Yvelines).

Anne-France Drouineau,
née de Wazières, son épouse,
Bertrand, Éric, Raphaële,
Hubert,
ses enfants, et leurs conjoints,
ses 13 petits-enfants
et ses 4 arrière-petits-enfants

ont la tristesse
de faire part du décès du

colonel (e.r.)
Christian DROUINEAU

survenu le 29 août 2024,
dans sa 90e année, à Versailles.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
en l'église Saint-Symphorien,
2, place Saint-Symphorien,
à Versailles,
le mercredi 4 septembre,
à 10 h 30.

Isabelle Gaubert,
Cécile Zulj,
ses filles,
Jerko Zulj,
son gendre,
Thomas, Roko, Loïc et Hugo,
ses petits-enfants,
Charlie et James,
ses arrière-petits-enfants,

ont la grande tristesse
de vous faire part du décès de

Michel GAUBERT

survenu le 31 août 2024,
à l'âge de 85 ans.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
le jeudi 5 septembre, en l'église
Saint-Martin-de-Nègremont,
à Curvalle (Tarn).

Ceux qui souhaitent assister
à la cérémonie
peuvent s'adresser à la famille :
zulj.cecile@gmail.com

On nous prie de faire part
du rappel à Dieu de

Mme Denis
GERMAIN-LACOUR
née Marie-Joëlle Tézier,

le 29 août 2024,
à l'âge de 73 ans, munie
des sacrements de l'Église.

De la part de
M. Denis Germain-Lacour,
son époux,
M. Maxime Terras
et Mme, née
Alix Germain-Lacour,
M. Xavier Daublain
et Mme, née
Camille Germain-Lacour,
M. et Mme
François Germain-Lacour,
ses huit petits-enfants,
et ses sœurs et beaux-frères.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
en l'église Saint-Maurice,
à Allex (Drôme),
le mardi 3 septembre, à 10 h 30.

Kersaint-Landunvez.
Saint-Maur-des-Fossés.
Neuilly-sur-Seine.

Le Seigneur Dieu a rappelé
à Lui dans l'espérance
de la résurrection

Bertrand IMHAUS
1946-2024

De la part de

Catherine Imhaus,
née Renhas, son épouse,
Corentin Imhaus,
son fils,
Sabine, Suzanne
et Louise Imhaus,
ses petites-filles,
Marjolaine Imhaus,
sa fille,
Agathe et Arthur Vermés,
ses petits-enfants,
ses frères et sœurs Imhaus,
leurs conjoints, et leurs enfants,
ses beaux-frères
et belles-sœurs Renhas,
leurs conjoints, et leurs enfants.

La messe de funérailles
aura lieu
le vendredi 6 septembre 2024,
à 14 h 30, en l'église
de Landunvez (Finistère),
suivie de l'inhumation
au cimetière de Landunvez.

Bertrand remercie
le docteur Le Duff,
toute l'équipe d'Alexis Julien,
ses infirmières,
les ambulances de la Rade
et Morgane des taxis Alba.

catherine.imhaus29@gmail.com

Mme Anne Le Pargneux,
son épouse,

Thérèse et Jean-Marie Roth,
Patrick et Marie-José
Le Pargneux,
Guillemette Le Pargneux,
Hugues et Véronique
Le Pargneux,
Marine de Soos,
ses enfants,

ses 10 petits-enfants
et leurs conjoints,
ses 12 arrière-petits-enfants

ont la tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu du

commissaire colonel
Michel LE PARGNEUX
chevalier
de la Légion d'honneur,
chevalier
de l'ordre national du Mérite,
chevalier du Mérite agricole,

le 29 août 2024,
dans sa 98e année.

La célébration religieuse
sera célébrée
le mercredi 4 septembre,
à 10 h 30,
en l'église Saint-Pierre
de Pouilly-en-Auxois
(Côte-d'Or),
suivie de l'inhumation
au cimetière de Broût-Vernet
(Allier).

Jacqueline Majorel,
son épouse,

Sophie (†), sa fille,
Olivier, son fils,
Isabelle, sa belle-fille,

Eugénie, Arthur, Camille,
Gauthier,
ses petits-enfants,

Lily, Alma, Louise, Daphné,
ses arrière-petites-filles,

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

Serge MAJOREL

survenu le 28 août 2024,
à Neuilly-sur-Seine.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
le jeudi 5 septembre, à 10 h 30,
en la chapelle haute
de l'église Saint-Pierre,
1, boulevard Jean-Mermoz,
à Neuilly-sur-Seine
(Hauts-de-Seine).

M. et Mme Rosaz-Bihel,
M. et Mme François Ollivon,
ses enfants et beaux-enfants,

ses petits-enfants
et leurs conjoints,
ses arrière-petits-enfants

et toute la famille

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

Jacques OLLIVON
ingénieur École centrale Paris,

survenu le 28 août 2024,
dans sa 93e année.

La cérémonie religieuse
aura lieu en sa paroisse,
l'église de la Madeleine,
à Paris (8e),
le mercredi 4 septembre 2024,
à 14 h 30.

La famille rappelle le souvenir
de son épouse,
Odile Ollivon
décédée en 2019.

Cet avis tient lieu de faire-part.

En union avec
Bruno Ribault (†),
son époux,

Éric et Florence Ribault,
Paul, Côme et Alix,
Laurent et Carole Ribault,
Sibylle, Clémence, Antoine
et Baptiste,
Arnaud et Cécile Ribault,
Orsane,
Thomas et Albane Horeau,
Arsène, Félix et Hippolyte,
ses enfants et petits-enfants,

ont la grande tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu de

Marie-Françoise RIBAULT
née de Vaulx,

dans sa 83e année,
le 29 août 2024.

La cérémonie religieuse
aura lieu le mardi 3 septembre,
à 11 heures,
en l'église Saint-Michel
de Rothéneuf, à Saint-Malo.

Valéry Mercier,
son fils,
ses proches,

ont la douleur
de faire part du décès de

Marie-Emmanuelle
RUSSELL MERCIER

survenu le 12 août 2024.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint-Honoré-d'Eylau,
à Paris (16e),
le mercredi 4 septembre 2024,
à 14 h 30.

Nathalie et Nicolas
Ménard Sirot,
Antoine-Hector Sirot,
Hélène Sirot et Gautier About,
ses enfants et leurs conjoints,

Victor Barolle,
Arthur Barolle
et Léa Gaillard de Saint Germain,
June About-Sirot,
Oscar About-Sirot,
ses petits-enfants,

Théo Barolle,
son arrière-petit-fils,

Brigitte et Jacques Ostier,
sa sœur et son beau-frère,

Jacqueline Hutchinson,
sa belle-sœur,

et toute sa famille

ont la tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu de

Marie-Claire SIROT
née Olivier de Boisgelin,

le 28 août 2024,
à l'âge de 87 ans.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Notre-Dame-de-Grâce-
de-Passy, Paris (16e),
le mardi 3 septembre 2024,
à 14 h 30,
suivie de l'inhumation
au cimetière d'Auteuil,
Paris (16e).

Elsa Tsilla Zerah,
son épouse,

Annick et Daniel Reizine,
Odile Collignon,
ses enfants,

Daphné, Stanislas, Sébastien,
Élodie, Édouard, Déborah,
Charles, Charlotte,
ses petits-enfants,
et leurs conjoints,

Eva, Mahaut, Léah, Anna,
Nathan, Mathilde, Noémie,
Gabriel, Roxane, Gaspard,
Sarah,
ses arrière-petits-enfants,

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

Daniel ZERAH

survenu le mardi 27 août 2024,
entouré de sa famille.

Les obsèques auront lieu
le mercredi 4 septembre,
à 11 heures,
au cimetière parisien de Pantin.

---

disparition

Jean-Charles Tacchella, fou de cinéma



À Cabourg, en juin 1999. PATRICK DAVY/PHOTO12 VIA AFP

Olivier Delcroix

Il était l'archétype du cinéphile. Un passionné de cinéma jusqu'au bout des ongles qui ne vivait que par et pour le septième art. Il l'avait écrit dans ses Mémoires parus en 2017 chez Séguier : *« À 11 ans, j'avais vu tous les films ; à 13 ans, ma décision était prise : j'allais consacrer ma vie entière au septième art. »* Jean-Charles Tacchella, scénariste et réalisateur, est mort jeudi 29 août dernier à l'âge de 98 ans, *« dans son sommeil »*, à son domicile de Versailles.

Dans la mémoire collective, ce cinéaste discret et élégant auteur de onze films reste surtout le réalisateur de *Cousin, cousine*, sorti en 1975. Véritable tourbillon de sentiments rythmé par les anniversaires, les mariages et les enterrements, cette comédie de mœurs drôle et touchante raconte le trouble ressenti entre une jeune femme (Marie-Christine Barrault) et son cousin (Victor Lanoux), qui va désorganiser la famille. Le film fut un énorme succès aux États-Unis, et lui valut même une nomination aux Oscars dans la catégorie du meilleur film étranger, en 1977.

Ancien président de la Cinémathèque française, entre 2000 et 2003, Tacchella avait obtenu le prix Louis-Delluc pour *Cousin, cousine*. *« Je suis heureux,* avait-il déclaré à l'époque, *parce qu'en principe le prix Delluc est celui du meilleur film français de l'année. C'est important. Que mon nom soit associé à celui de Louis Delluc, qui fut le premier réalisateur en France à faire du cinéma d'auteur, cela me touche. »*

Né le 23 septembre 1925 à Cherbourg (Manche), Jean-Charles Tacchella est le fils d'un agent maritime d'origine génoise. Après avoir rêvé d'embruns et de voyages, dès 10 ans, Tacchella se met à bourlinguer sur l'océan des films et des revues de cinéma. Il l'avait déclaré au *Figaro* en 2017 : *« À 12 ans, je n'allais jamais au cinéma sans mon carnet. Je notais toujours tout à la fin de la journée. J'abordais les acteurs, et, comme je savais tout d'eux, ils me parlaient. »*

À la Libération, après ses études à Marseille, Jean-Charles Tacchella monte à Paris. À l'âge de 19 ans, il entre à la revue *L'Écran français*. Il y rencontre des figures du cinéma, de Jean Renoir à Jacques Becker en passant par Jean Grémillon. Il se lie d'amitié avec Erich von Stroheim, Anna Magnani et Vittorio De Sica. Avec ses amis André Bazin, Jacques Doniol-Valcroze, Alexandre Astruc, Claude Mauriac et René Clément, Tacchella fonde un ciné-club d'avant-garde, Objectif 49, dont le président est Jean Cocteau et qui deviendra le berceau de la Nouvelle Vague.

Tonalité joviale et ironique

De 1955 à 1962, il signe une vingtaine de scénarios, dont la première version de *La Grande Vadrouille*, réalisé par Gérard Oury. Sa carrière débute avec un court-métrage, *Les Derniers Hivers*, qui obtient le prix Jean-Vigo en 1971. C'est finalement en 1973, à près de 50 ans, qu'il signe son premier film, *Voyage en Grande Tartarie*.

Tacchella aime filmer et croquer le destin de personnages attachants mais capables de cruauté, dont les liens se font et se défont au gré des infidélités et des coups de foudre. Parmi les autres films notables de Tacchella, *Le Pays bleu* (1977, avec Brigitte Fossey), *Il y a longtemps que je t'aime* (1979, avec Jean Carmet) ou *Croque la vie* (1981, avec Carole Laure et Bernard Giraudeau), trois films qui relèvent d'une même tonalité, à la fois joviale et ironique. En 1985, Tacchella renoue avec un succès public grâce à *Escalier C* (avec Robin Renucci et Jean-Pierre Bacri), chronique de mœurs tendre et ironique. Deux fois nommé aux César, ce long-métrage relate la vie d'un immeuble parisien où plusieurs histoires d'amour s'entrecroisent.

En 1987, Tacchella revient à ses premières amours et réalise un film très personnel sur son adolescence : *Traveling avant*, en 1987, avec Thierry Frémont, Ann-Gisel Glass, et Simon de La Brosse. L'intrigue met en lumière les relations croisées et sentimentales de trois amis passionnés de septième art qui rêvent de fonder un ciné-club. Hommage nostalgique aux cinéphiles du monde entier ainsi qu'au fondateur de la Cinémathèque française, Henri Langlois, *Travelling avant* reste un autoportrait entre les lignes. ■

Le mystérieux naufrage du « Bayesian », voilier géant du magnat Mike Lynch

Le superyacht de luxe *Bayesian* au large de Porticello, près de Palerme, la nuit du 18 août.

BAIA SANTA NICOLICCHIA/FABIO LA /VIA REUTERS



PAR **Arnaud de La Grange**
Correspondant à Londres

Sept personnes ont trouvé la mort lorsque le yacht de 56 mètres a été englouti par la mer au large de la Sicile le 19 août. Retour sur un drame maritime désormais entre les mains de la justice italienne.

Vers 4 heures du matin, en cette nuit du 18 au 19 août dernier, le pêcheur Fabio Cefalu doit sortir en mer mais se ravise devant l'humeur ardente du ciel, zébré d'éclairs. Soudain, au-dessus du port de Porticello, il voit monter une fusée de détresse. Fabio Cefalu met son embarcation à l'eau et se dirige vers le lieu de la lueur, à quelques centaines de mètres du petit port sicilien. La surface est déserte, n'y flottent que des coussins et quelques planches de bois. Le yacht de luxe *Bayesian* gît déjà au fond de l'eau, dans cette baie située non loin de Palerme. Le drame n'a duré que seize minutes. Seize minutes de fureur des éléments qui ont transformé une croisière idyllique en cauchemar, emportant sept vies.

Au moment où les vents fous se sont jetés sur le voilier, 22 personnes se trouvaient à bord, 12 passagers et 10 membres d'équipage. Des scènes terribles se jouent dans la nuit noire. Charlotte Golunski tombe à la mer avec sa fille Sophie, âgée de 1 an. La jeune femme britannique a raconté avoir perdu son bébé *« pendant deux secondes »* dans l'eau avant de le tenir de toutes ses forces au-dessus de la surface pour l'empêcher de se noyer. Avec son bébé et son mari, James, elle est finalement sauvée par le skipper d'un voilier ancré non loin de là.

La tragédie a vite une résonance mondiale en raison de la personnalité des victimes. Parmi les morts : Mike Lynch, magnat britannique de la tech. Celui que l'on surnomme le « Bill Gates britannique » est resté coincé dans la coque du *Bayesian* s'enfonçant dans l'abîme. Ce fils d'un pompier et d'une infirmière – tous deux immigrés irlandais –, titulaire d'un doctorat de Cambridge, avait été un pionnier dans son domaine avant même que l'intelligence artificielle ne soit à la mode. Créateur de l'entreprise de logiciels Autonomy, il était à la tête d'une fortune de 500 millions de livres (585 millions d'euros), selon la dernière « Rich List » du *Sunday Times*.

Cette croisière devait être un moment de fête et de rédemption. Le milliardaire avait embarqué familles, amis et collaborateurs pour célébrer les bonnes nouvelles venues d'outre-Atlantique. En juin, Mike Lynch avait été acquitté au terme d'un long procès de douze ans aux États-Unis, alors qu'il était accusé d'avoir frauduleusement gonflé la valeur d'Autonomy avant de vendre l'entreprise à Hewlett-Packard en 2011, pour 11 milliards de dollars. Extradé du Royaume-Uni vers les États-Unis en 2023, l'homme d'affaires de 59 ans risquait de finir sa vie en prison. L'heure était à la célébration de la liberté.

Trois jours après le naufrage du yacht, le corps de Mike Lynch est remonté par des plongeurs. Le lendemain, ils retrouvent le corps de sa fille Hannah, âgée de 18 ans. Parmi les personnes décédées, on compte le président du conseil d'administration de Morgan Stanley International, branche de la banque américaine, Jonathan Bloomer, témoin lors du procès californien, et son épouse, Judy, l'avocat de Mike Lynch, Christopher Morvillo, et son épouse, Neda, ainsi que le chef cuisinier du yacht, Recaldo Thomas.

Comment un yacht de ce tonnage a-t-il pu couler aussi rapidement alors que d'autres bateaux de moindre taille et mouillés à proximité ont traversé la tempête sans dommages ? C'est le cas du *Sir Robert Baden Powell*, un voilier construit en 1957. Son skipper a mis le moteur en marche pour éviter la collision avec le *Bayesian* et participé au sauvetage des 15 survivants.

Depuis, les experts se perdent en conjectures. Le *Bayesian* est un voilier d'exception. D'une longueur de 56 mètres, il est doté du plus grand mât en aluminium au monde. L'homme d'affaires avait acheté en 2014 ce bateau construit en 2008, pour 30 millions de dollars. Il avait préféré un voilier à l'un de ces superyachts à moteur prisés par les grandes fortunes, car il aimait le vent dans les voiles et les sillages silencieux.

D'une grande élégance de coque comme d'intérieur, le navire à la robe bleue a remporté plusieurs prix de design. Il était aussi sûr que beau, *« presque insubmersible »*, selon son concepteur. Et pourtant, il a sombré dans un grand souffle. L'industrie nautique se demande comment le yacht a pu sombrer aussi vite sans que les passagers aient eu le temps de sortir de leur cabine et monter sur le pont. Des survivants ont raconté à un médecin que tout s'était passé en moins de cinq minutes. À 3 h 50 du matin, la position enregistrée par le système automatique d'identification (AIS) commence à bouger, suggérant que l'ancre du voilier dérape. La dernière position enregistrée par l'AIS l'a été à 4 h 06, vraisemblablement lorsque le bateau a coulé.

Des témoins croient avoir vu une trombe marine, version maritime de la tornade terrestre. *« Ces phénomènes peuvent se produire quand se forme une “goutte froide”, soit une poche d'air froid au-dessus de la Méditerranée, qui, elle, est très chaude. Le contraste provoque la trombe »*, explique Cyrille Duchesne, responsable du service prévisions de Météo Consult. L'autre possibilité évoquée est celle d'une redoutable « rafale descendante ». Le terme recouvre un courant aérien très puissant, créé par un air froid qui se densifie et descend d'un orage. Le choc avec la surface produit des vents extrêmement violents. Des rafales descendantes peuvent atteindre plus de 150 km/h. Les marins parlent de « grains blancs » pour ces coups de vent redoutés, sans précipitations et parfois même sans nuages. Dans tous les cas, cette nuit-là, à Porticello, le phénomène météorologique fut aussi extrême que circonscrit. Les gardes-côtes italiens ont déclaré que les vents avaient atteint 60 nœuds (plus de 110 km/h), soit force 11 sur l'échelle de Beaufort, qui va jusqu'à 12.

« Avant que le vent ne se déchaîne, le capitaine aurait dû fermer toutes les ouvertures, lever l'ancre, allumer le moteur, mettre le bateau face au vent et abaisser la quille »

Giovanni Costantino PDG de Perini Navi, le chantier qui a construit le « Bayesian »

La justice italienne a ouvert une enquête pour possible homicide involontaire et naufrage par négligence. Londres a aussi dépêché en Sicile une petite équipe d'enquêteurs spécialisés dans les accidents maritimes. Au cœur de l'enquête, le capitaine James Cutfield, un Néo-Zélandais de 51 ans, qui a survécu au drame, est en état de choc. *« Nous ne l'avons pas vue venir »*, a-t-il déclaré aux médias italiens en évoquant la tempête. Ce sont les seuls mots qu'il ait prononcés publiquement jusqu'à présent. Lors de la première audience au tribunal, mardi dernier, il s'est tu comme la loi l'y autorise.

Certains pourtant avaient « vu venir » le coup de chien. Après un chapelet de jours torrides, des vents violents et de la pluie étaient annoncés. Le patron de Perini Navi, le chantier naval réputé qui a construit le *Bayesian*, Giovanni Costantino, a confié à la BBC qu'il était persuadé que le drame découlait d'une série d'erreurs commises à bord : *« Avant que le vent ne se déchaîne, le capitaine aurait dû fermer toutes les ouvertures, lever l'ancre, allumer le moteur, mettre le bateau face au vent et abaisser la quille. »* Le voilier était en effet équipé d'une quille rétractable, longue de près de 10 mètres, un lest qui assure la stabilité du bateau en navigation mais que l'on rentre au mouillage ou au port pour réduire le tirant d'eau. Quand les plongeurs ont découvert l'épave du voilier par 50 mètres de fond, cette quille était relevée.

Giovanni Costantino émet des hypothèses. *« À l'arrière du bateau, une écoutille a dû rester ouverte, ainsi peut-être qu'une autre entrée latérale, et l'eau s'est déversée à l'intérieur,* avance-t-il. *Le* Bayesian *était un modèle pour de nombreux navires en raison de sa stabilité. Si l'eau n'avait pas envahi le navire, il aurait été insubmersible. »* Il pourrait s'agir de la grande ouverture située juste au-dessus de la ligne de flottaison à l'arrière, qui pivote pour former une plateforme de baignade et un point de mise à l'eau pour les petites embarcations. Ainsi que d'une autre ouverture située sur le côté, au niveau de la ligne de flottaison. Une certitude : le bateau n'a pas été mis en pièces par une tornade. L'hypothèse la plus probable est qu'il s'est couché sous la force du vent. L'eau se serait alors ruée à l'intérieur, amenant rapidement à l'irréversible.

L'enquête a été élargie à deux autres membres de l'équipage, tous deux de nationalité britannique. Le mécanicien Tim Parker Eaton, responsable de la salle des machines cette nuit-là, est soupçonné de ne pas avoir vérifié que toutes les portes étaient fermées et les compartiments étanches activés. Le marin Matthew Griffith, qui était de quart, est, lui, suspecté de ne pas avoir donné l'alerte à temps. Le frère de James Cutfield a déclaré qu'il s'agissait d'un marin « respecté » qui avait travaillé sur des bateaux toute sa vie. Ce marin expérimenté aurait-il sous-estimé le danger ? Aurait-il hésité à prendre des mesures dans le souci de ne pas importuner des passagers de cet acabit ? Le syndicat Nautilus, qui représente marins et capitaines, a appelé à la retenue dans les jugements sur l'équipage du *Bayesian* tant que les faits ne seront pas éclaircis.

Les recherches sous-marines des personnes piégées dans l'épave n'ont pas été simples. À cette profondeur de 50 mètres, les plongeurs ne pouvaient rester que dix minutes. Les investigations sous-marines étaient compliquées par le mobilier obstruant les coursives d'un bateau intact. Les secouristes ont comparé la difficulté à celle d'une recherche dans *« un immeuble de 18 étages rempli d'eau »*. Les sauveteurs ont indiqué que les passagers piégés à l'intérieur s'étaient réfugiés dans les cabines sur le côté bâbord du navire, les plus proches de la surface, là où les dernières bulles d'air s'étaient formées. Cinq des corps ont été retrouvés dans la première cabine, et le dernier corps – celui de Hannah Lynch – dans la troisième cabine sur le même bord. Il reste à savoir si l'épave va être renflouée. Sa récupération pourrait donner des indices importants sur ce qui s'est passé. Mais cette opération devrait coûter plusieurs millions d'euros.

Par un étonnant et terrible coup du sort, le coaccusé de Lynch dans le procès américain, Steve Chamberlain, avait trouvé la mort deux jours plus tôt, percuté par une voiture alors qu'il courait près de son domicile anglais, dans le Cambridgeshire. Il n'en a pas fallu plus pour allumer de folles théories du complot sur les réseaux sociaux. D'autant que, macabre coïncidence supplémentaire, Mike Lynch a disparu le lendemain du 13e anniversaire de l'annonce de la vente d'Autonomy à Hewlett-Packard. La machination moderne contre la tragédie grecque. ■

Une partie de l'immigration musulmane en Europe souffre d'oikophobie, la haine de l'endroit où l'on vit

ARTURO PÉREZ-REVERTE

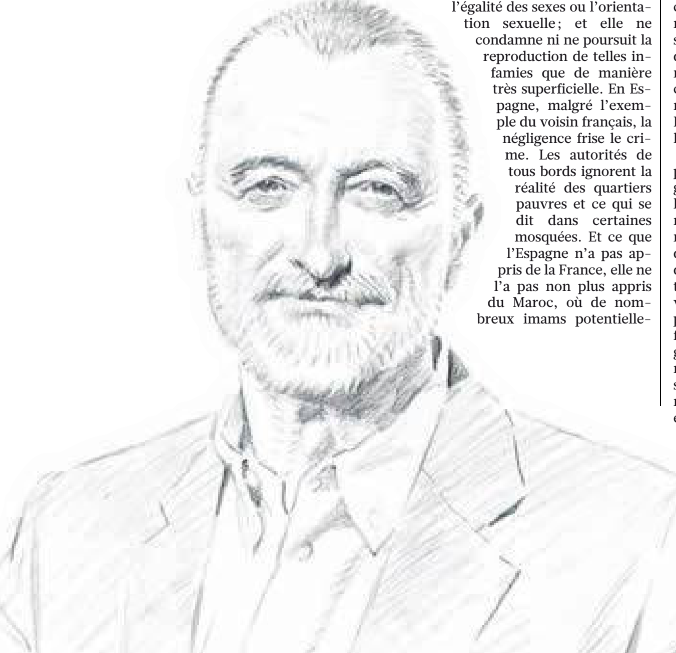
Dans un texte publié par la presse espagnole, et pour la première fois traduit en français, l'écrivain* livre une réflexion sur la façon dont l'immigration bouleverse en profondeur la civilisation européenne. Selon lui, le terme qu'il faut employer pour qualifier l'attitude d'une partie de l'immigration musulmane est le mot grec «oikophobie», qui désigne la haine de sa maison, du lieu où l'on vit, et le refus d'en adopter les coutumes.

Je suis à la terrasse d'un café dans une ville du nord de l'Italie et, en l'espace d'une demi-heure, je vois passer une douzaine de femmes musulmanes, le visage couvert à l'exception des yeux. Certaines tiennent des enfants par la main, d'autres portent des paniers de courses, et en les regardant, je pense à la froide fatalité de l'histoire, au fait que la transformation géopolitique de la Méditerranée passe aujourd'hui par des bateaux de fortune, et que les vagues de migrants sont un facteur irréversible de civilisation. À une nouvelle Europe qui ne ressemble en rien à l'autre. Mais lorsque l'on a un certain âge et une bibliothèque, réaliser cela n'est ni dramatique ni terrible. L'histoire est faite de civilisations effondrées, et l'on n'a pas toujours le privilège d'assister au déclin de l'une d'entre elles.

Il va sans dire que l'Europe a toujours été un espace métissé où les malheurs venaient souvent des fanatiques du purisme de la race, de la religion, de la famille ou de la tribu, et que ceux qui s'enorgueillissent d'avoir huit noms de famille propres ont causé bien des maux et des tragédies. Mais ici, nous parlons d'autre chose. Il ne s'agit plus de langues, de territoires ou de religions, mais de conglomérats socioculturels, de villes balkanisées en communautés étrangères les unes aux autres. Une autre Europe est en train de naître, et rien ne peut l'empêcher. Peut-être rien n'a-t-il jamais pu l'empêcher, mais le carillon de l'histoire sonne aujourd'hui plus fort.

Entendons-nous : l'immigration ne peut pas et ne doit pas être arrêtée, parce qu'elle est inévitable et nécessaire. Sans cette main-d'œuvre, sans ce sang neuf, la vie ici ne serait pas viable, l'économie irait à vau-l'eau, la pyramide des âges serait profondément inversée et la sécurité sociale deviendrait impossible. Le citoyen européen, qui a grandi dans l'assistanat et en a été affaibli, est remplacé par du sang neuf, des ambitions légitimes, la ténacité de gens plus forts et plus affamés. Un coup d'œil suffit pour voir qui mérite un futur et qui mérite d'être laissé sur le bord de la route. Le multiculturalisme est un conte de fées. L'histoire montre que certaines cultures en poussent d'autres en les fécondant, mais que la plus vigoureuse, la mieux soutenue par ceux qui l'apportent, finit toujours par s'imposer. Et dans l'Europe d'aujourd'hui, la plus cohérente reste l'Islam.

Ici se trouve le principal problème auquel est confronté le Vieux Continent : un conflit insoluble, conséquence de la lâcheté, de la cupidité et de la bêtise européennes. Tous les gouvernements, craignant d'être traités d'islamophobes ou de racistes, commettent les mêmes erreurs depuis des décennies, n'apprenant rien des problèmes de sécurité, de ghettoïsation et d'application des lois islamiques dans les villes et les villages. La quasi-totalité de l'Europe détourne le regard face aux mêmes atrocités que les oppresseurs islamiques perpètrent dans leurs pays contre la liberté d'expression, la démocratie, l'égalité des sexes ou l'orientation sexuelle ; et elle ne condamne ni ne poursuit la reproduction de telles infamies que de manière très superficielle. En Espagne, malgré l'exemple du voisin français, la négligence frise le crime. Les autorités de tous bords ignorent la réalité des quartiers pauvres et ce qui se dit dans certaines mosquées. Et ce que l'Espagne n'a pas appris de la France, elle ne l'a pas non plus appris du Maroc, où de nombreux imams potentiellement dangereux sont achetés par le gouvernement. Il y a certainement une raison à cela.



DESSIN CLAIREFOND

En Espagne, comme dans le reste de l'Europe – chacun ayant sa part d'immigration –, ce qui compte est de tirer profit de la situation, en nous vendant l'absence de tension visible comme preuve d'assimilation et d'intégration. En contrepartie, la classe entrepreneuriale bénéficie d'une main-d'œuvre servile et bon marché. Même la gauche la plus virulente y voit un avantage : en oubliant les femmes réprimées et assassinées dans le monde islamique, où l'extrême droite religieuse considère les femmes et les homosexuels comme soumis à la volonté de Dieu, la démagogie européenne trouve une occasion de brandir des bannières, d'exhiber des keffiehs, de qualifier d'enfants des délinquants de 17 ans, de traiter de raciste quiconque proteste contre le vol de son téléphone portable ou le viol de sa fille, ou de manifester en faveur des intégristes islamiques – qu'ils confondent généralement avec les musulmans –, en les amalgamant avec les parias de la terre, la lutte contre le capital, l'impérialisme américain et le joker fatigué du franquisme (en ignorant qu'il n'y a jamais eu de politique d'amitié et de bon voisinage plus efficace avec le Maroc que celle menée par le dictateur Franco, qui connaissait le pays depuis le service militaire). Qu'il est désagréable de devoir rappeler les mises en garde formulées par de véritables féministes, comme Élisabeth Badinter ou l'Espagnole Rosa Montero, contre le voile et la soumission des femmes. Il serait bon que des gens simples et sans papiers parlent aux féministes algériennes endurcies par dix années terribles de lutte contre la terreur islamiste.

« Les immigrés musulmans laissent derrière eux la misère, mais apportent avec eux leur religion et leur mode de vie. Puisque l'Europe, égoïste et stupide, n'a pas été capable de leur offrir intégration et égalité, ils préfèrent vivre suivant leurs propres us et coutumes »

Cela nous conduit au cœur du problème : les immigrés musulmans laissent derrière eux la misère, mais apportent avec eux leur religion et leur mode de vie. Puisque l'Europe, égoïste et stupide, n'a pas été capable de leur offrir intégration et égalité, ils préfèrent vivre suivant leurs propres us et coutumes. C'est pourquoi de nombreux migrants musulmans n'élèvent pas leurs enfants dans la mentalité du pays d'accueil, mais dans celle du pays d'origine. Ils ont leurs mosquées, leurs quartiers, leurs écoles, leur télévision ; ils jouissent de droits inaccessibles dans leur pays d'origine, mais lorsqu'il s'agit de respecter des règles, ils exigent un traitement différencié au nom de leur religion. Et comme ils ne sont pas dupes, ils se réfugient dans notre propre rhétorique. Les jeunes nous méprisent, nous considérant comme faibles et contradictoires, tandis qu'ils voient l'islam radical comme fort et attrayant. L'Europe est le cancer, crient-ils, l'islam est la solution. Avec votre démocratie, nous détruirons votre démocratie, etc. Le mot a été inventé par les Grecs : «oikophobie», la haine de la maison, de l'endroit où l'on vit.

Le problème réside dans cette contradiction : par nécessité, l'immigré doit être accepté et intégré ; mais son héritage culturel et historique se heurte à celui d'une Europe qui n'arrive pas à clarifier sa propre identité. Pour cette raison, ces musulmans tiennent donc à rester eux-mêmes : des enseignants ont été dénoncés pour avoir parlé de jambon ou mentionné la Reconquista, des protestations ont eu lieu dans les bus et là où se trouvent les chiens – animal impur, selon le Coran –, pour Pâques, contre des publicités montrant des femmes dénudées ou contre la nudité sur les plages. Ajoutez à cela des imams qui expliquent comment battre sa femme sans laisser de traces et qui s'en sortent avec un cours sur les droits de l'homme, qui approuvent les crimes d'honneur ou qui écrivent, comme le Saoudien Abdullah al-Qarni : *« Ne vous laissez pas berner par l'Occident, ses idées et ses modes, et rappelez-vous que les femmes qui quittent la maison pour travailler sont responsables de la destruction de leur famille. »*

Ceux qui devraient le dire n'osent pas : il ne s'agit pas d'un débat entre égaux. Voici à quoi ressemble l'Europe. Nous appartenons à une civilisation supérieure en matière de droits et de libertés. *« Là-bas, ils m'auraient déjà tuée »*, a déclaré la Néerlandaise d'origine somalienne Ayaan Hirsi Ali. Ici, nous ne gouvernons pas depuis les églises ou les mosquées ; nous traitons les femmes comme des êtres libres, et non comme la propriété des maris ou des pères, et nous ne cherchons pas à les cacher ou à les couvrir parce que nous sommes censés être éduqués à les respecter. Il n'y a donc aucun désaccord entre égaux, j'insiste. Dans ce domaine, l'Europe est en avance, et des milliers de migrants y affluent pour trouver refuge ou gagner leur vie. Mais les règles du jeu ne leur ont jamais été clairement expliquées : trouvez du travail et gagnez le respect, mais respectez vous-mêmes les règles. Emmenez vos enfants dans des écoles qui les intégreront, ne traitez pas votre fille ou la mienne de «pute» parce qu'elle porte une minijupe, ne la mariez pas à une personne qu'elle n'aime pas, ne mutilez pas son clitoris, ne lui couvrez pas le visage ou la tête à partir de ses premières règles. Vous avez des qualités que je respecte ; apprenons les uns des autres et entendons-nous ; et si ce n'est pas le cas, voici la porte. Cela n'a pas été fait quand ça pouvait être fait, et, aujourd'hui, il est trop tard. Le temps est passé. L'Europe en paie les conséquences.

Revenons aux femmes voilées, au sujet duquel la Cour européenne des droits de l'homme a affirmé, il y a vingt ans, qu'il était contradictoire de déclarer respecter la démocratie et les droits de l'homme tout en suivant des coutumes fondées sur la loi islamique. Le voile, qu'il s'agisse du hidjab, du tchador, du niqab ou de la burqa, est une autre arme de domination sexuelle utilisée par les hommes pour soumettre les femmes. Il peut être une réponse à la religion, à la mode, à l'hygiène ; mais, dans l'Europe laïque, il est un symbole d'oppression et de barbarie médiévale. Dans certains milieux, il est aujourd'hui utilisé comme un moyen de revendication et de défi par certaines jeunes femmes musulmanes, comme les pantalons ou les minijupes l'étaient pour les femmes européennes dans le passé. Mais ce qui est un symbole de fierté pour certaines est un symbole de résignation et de soumission pour beaucoup d'autres.

La question, ou le symptôme inquiétant, est de savoir pourquoi les jeunes femmes le portent à l'heure où l'extrême droite islamique progresse partout dans le monde. Elles ne peuvent pas faire semblant de l'ignorer. Les femmes qui portent volontairement le voile, ainsi que les féministes ignorantes qui les encouragent, insultent et abandonnent à leur sort celles qui luttent dans les pays islamiques, et celles qui ont souffert et combattu pour leur liberté en Europe et dans le monde. Pour beaucoup de musulmans, une femme voilée n'est pas une citoyenne ordinaire, mais un animal domestique sous la tutelle de l'homme et sur lequel il exerce une autorité. Aucune démocratie ne peut le tolérer. Il est vrai que, si une fille montre son string, une autre a le droit de se couvrir la tête, et, dans ce cas, il faut faire preuve de bon sens. Dans ce contexte, le foulard est parfaitement acceptable. Remettre en cause le modèle occidental des droits et libertés est tout autre, et les femmes musulmanes doivent savoir faire la différence. Lorsqu'une femme est critiquée ou empêchée de porter un foulard ou de couvrir son visage dans des lieux inappropriés, sa liberté n'est pas attaquée, mais protégée. Parfois de sa famille et de son entourage. Parfois d'elle-même.

« Entre ceux qui affirment que rien ne se passe et ceux qui prédisent une apocalypse morose, tous se trompent »

Chacune de ces concessions en Europe est une bataille perdue, souvent sans que l'on sache qu'elle a eu lieu. L'extrême droite islamique est de plus en plus arrogante et audacieuse, même si elle ne fait pas la une des journaux. Un jeune de confession musulmane sur deux ou sur trois place son identité religieuse au-dessus de son identité nationale – et place aussi celle du pays d'origine avant celle du pays d'accueil –, approuve la loi islamique et considère que sa violation doit être sévèrement punie. Dans quelques endroits, la police islamique de certains imams radicaux agit en toute impunité : non seulement les femmes musulmanes sont insultées dans la rue, mais personne ne porte plainte par peur des représailles, et le rebelle est condamné à la mort sociale, son entreprise boycottée, sa famille ostracisée. Bientôt, les forces de l'ordre devront être musulmanes pour entrer dans certaines zones, ou s'y rendre en équipe et armées, comme c'est déjà le cas ailleurs en Europe. Je l'ai observé à Paris, à Gênes et à Marseille.

Il n'y a aucune solution. Entre ceux qui affirment que rien ne se passe et ceux qui prédisent une apocalypse morose, tous se trompent. Tout se passe lentement et naturellement. L'histoire est en marche. Cela prendra du temps, car trente siècles de civilisation ne seront pas effacés par un voile islamique. Il est toutefois intéressant d'assister au crépuscule d'un monde avec la lucidité que procure la culture, comme un antalgique : elle n'élimine pas la source de la douleur, mais aide à la supporter. Cependant, je ne vivrai pas assez longtemps pour pouvoir répondre à une question : en transformant l'Europe et en se l'appropriant peu à peu, les musulmans installés parviendront peut-être à échapper à la misère qu'ils ont laissé derrière eux ; mais ceux qui fuient la rigueur islamique et ses conséquences, où iront-ils se réfugier quand l'Europe entière sera devenue une mosquée ? ■

* *Dernier livre paru : « L'Italien » (Gallimard, 2024).*

Sortir de l'impasse



CHRONIQUE
Nicolas Baverez

La France vit depuis l'été 2024 en état de schizophrénie. Elle s'enthousiasme et communie dans la réussite éclatante des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, qui ont réussi une alliance sans précédent entre le sport de très haut niveau et les lieux de patrimoine. Mais sous cette parenthèse enchantée, pointent le désarroi et l'angoisse devant la crise politique qui ébranle les institutions de la Ve République et la brutale accélération de la chute du pays.

La croissance, qui était atone, se trouve désormais à l'arrêt. L'investissement et les créations d'emplois sont bloqués ; la productivité poursuit son recul ; les faillites explosent ; le double déficit des finances publiques et de la balance commerciale (5,5 % et 3,8 % du PIB en 2023) étrangle l'économie. La société et le territoire français se disloquent sous la pression de la paupérisation, de la contagion de la violence et de l'extrémisme. Les attentats et les actes antisémites se multiplient. La Nouvelle-Calédonie plonge dans le chaos et la misère, l'incapacité à rétablir l'ordre public interdisant la reconstruction de l'archipel dont plus du quart du PIB et le tiers des emplois ont été détruits. La fête olympique ne parvient pas à masquer le recul de l'influence de notre pays dans le monde et sa marginalisation dans une Europe, qui pour, la première fois depuis 1945, se construit désormais sans la France. Avec pour symbole le choix de Keir Starmer de faire d'Olaf Scholz son partenaire unique pour négocier une nouvelle donne post-Brexit entre le Royaume-Uni et l'Union.

Deux changements majeurs sont par ailleurs intervenus qui modifient les termes de la crise française et placent notre pays à une heure de vérité.

La dette publique, qui dépasse 3,150 milliards d'euros soit 46 350 euros par Français, est entrée dans une phase critique et se trouve désormais placée sous surveillance par les agences de notation, les marchés financiers et nos partenaires européens, ce qui s'est traduit par l'ouverture d'une procédure pour déficit excessif en juillet dernier. Elle est devenue insoutenable depuis que les taux d'intérêt dépassent la croissance nominale, avec une charge qui progressera de 39 à 74 milliards d'euros entre 2023 et 2027. La longue impunité a fait place à l'inquiétude et à l'intransigeance, d'autant que la France, par sa dimension systémique, met en péril l'euro et le grand marché qui constituent des biens communs européens. Le risque d'un choc financier est d'autant plus élevé que la dette est détenue à 54 % par des investisseurs étrangers et que la position extérieure nette de la France est négative à hauteur de 800 milliards d'euros. L'Allemagne a déjà fait savoir qu'elle s'opposerait à ce que la France bénéficie du Mécanisme européen de stabilité. Notre pays, s'il souhaite conserver sa souveraineté, n'a donc d'autre choix que de réduire ses dépenses publiques d'au moins 110 milliards d'euros dans les trois à sept ans qui viennent.

La tension sur les finances publiques s'accompagne d'une crise politique inédite depuis 1958, née de la dissolution dont chaque jour démontre un peu plus le caractère insensé. Alors que le record de durée d'un gouvernement démissionnaire a été battu, se trouvent mises en cause la gouvernabilité du pays et la stabilité des institutions de la Ve République, sur fond d'une très forte distorsion entre les préoccupations des Français et leur représentation politique. Il en résulte une paralysie complète de l'État au moment où sa mobilisation n'a jamais été plus nécessaire pour faire face à la montée des risques intérieurs comme à la montée des tensions internationales. Si, par chance, les Jeux olympiques se sont déroulés sans incident, l'absence de gouvernement interdit de répondre à la descente en vrille de l'agriculture ou du logement, aggrave les difficultés de l'éducation, de la santé et de la police, livre à elle-même la Nouvelle-Calédonie en ruines.

« La France se trouve aujourd'hui, comme à certains moments clés de son histoire, confrontée à un choix cardinal entre le renoncement ou le sursaut, le déclin ou la modernisation. Venant après quatre décennies de décrochage, cette crise financière et politique peut légitimement être vue comme un coup de grâce marquant le déclassement définitif de notre pays »

La France se trouve aujourd'hui, comme à certains moments clés de son histoire, confrontée à un choix cardinal entre le renoncement ou le sursaut, le déclin ou la modernisation. Venant après quatre décennies de décrochage, cette crise financière et politique peut légitimement être vue comme un coup de grâce marquant le déclassement définitif de notre pays. Pourtant, elle recèle aussi des chances de redressement.

La France continue à disposer de nombreux atouts, qui pourraient s'avérer décisifs dans la nouvelle ère qui succède à la mondialisation, où la géopolitique prend le pas sur l'économie, les États sur les marchés, la sécurité sur l'optimisation des chaînes de valeur. En refusant in extremis à confier au RN le gouvernement du pays, les Français ont montré qu'ils n'ont pas renoncé à rester fidèles à leur histoire et aux valeurs de la République – quitte à assumer le prix élevé de l'ingouvernabilité du pays. Surtout, les Jeux de Paris ont montré que les Français étaient capables de se rassembler autour d'un objectif commun, d'étonner le monde par leur créativité, leur efficacité et leur sens de la fête, de rivaliser avec les meilleures nations au plan de l'organisation comme des performances sportives.

La réussite des JO, fondée sur l'alignement de toutes les parties prenantes fournit des clés utiles pour sortir de l'impasse politique et engager le redressement de la France. Elle souligne la nécessité de quatre changements. Changement de posture du déni de la gravité de la situation de la France à la mobilisation pour reconstruire un modèle national original et adapté aux réalités du monde du XXIe siècle. Changement de méthode qui exige qu'Emmanuel Macron assume la responsabilité d'une dissolution absurde et entende le message constant des électeurs depuis les législatives de 2022 selon lequel il n'a pas à gouverner, ce qui implique de nommer un véritable premier ministre à qui il reviendra de déterminer et conduire la politique de la nation avec l'équipe qu'il aura choisie. Changement de politique avec la concentration des efforts autour des priorités pour le redressement de la France : relance de la production privilégiant la révolution numérique et la transition écologique ; remise en route des services de base pour les Français dans l'éducation, la santé, le logement et les transports ; reprise de contrôle des finances publiques et désendettement ; rétablissement de la sécurité et de la paix civile ; réarmement face à la menace existentielle de la Russie. Changement d'état d'esprit surtout avec un nouveau pacte entre l'État, les collectivités, les partenaires sociaux et les citoyens, et surtout le basculement du mépris à la confiance, de la division au rassemblement des Français au service de la reconstruction de la France en tant que puissance, apte à être un acteur à part entière de l'histoire du XXIe siècle. ■

Dix raisons pour lesquelles le NFP devrait gouverner



FABIEN CLAIREFOND

SAMUEL FITOUSSI

Chaque semaine, pour *Le Figaro*, notre chroniqueur pose son regard ironique sur l'actualité. Aujourd'hui, il imagine l'avenir radieux que promettrait la formation d'un gouvernement issu du Nouveau Front populaire.

1) On peut chipoter sur les détails du programme du Nouveau Front populaire, mais on ne peut nier que son diagnostic général est le bon : la France manque de dépenses publiques, d'impôts et d'immigration.

2) Les Jeux olympiques furent un magnifique succès, et prouvèrent que la France, quand elle y met du cœur, peut retrouver sa grandeur d'antan, illuminer le monde de son génie. Le NFP a retenu les leçons de ce triomphe, et pourra en prolonger le souffle : tous les mercredis dans la cour de Matignon aura lieu un défilé de drag-queens obèses à barbe. Les dimanches, à l'heure de la messe, un discours de Daphné Burki, diffusé depuis la tour Eiffel, retentira dans le ciel de Paris.

3) Contrairement au gouvernement actuel qui, trop longtemps, a laissé prospérer les discours dangereux, le NFP sera intransigeant avec les ennemis de la République : CNews sera interdit. Quant à la justice laxiste d'Éric Dupond-Moretti, c'en sera fini : les fauteurs de troubles seront enfin mis hors d'état de nuire. Élisabeth Badinter sera emprisonnée et partagera une cellule avec Sophia Aram, Abnousse Shalmani, Caroline Fourest et Maïwenn. Quant à la lutte contre l'antisémitisme, elle sera enfin menée avec sérieux : Hitler et Jean-Marie Le Pen seront régulièrement critiqués.

4) Le patriarcat sera démantelé : avec le NFP, fini le règne des mâles blancs incompétents ! Place à la compétence féminine. Sandrine Rousseau à l'Intérieur, Mathilde Panot à l'Éducation, Marine Tondelier à l'Écologie, Ersilia Soudais à la Justice, Danièle Obono aux Affaires étrangères.

5) Nommé à Bercy, Louis Boyard saura dialoguer avec le FMI et les banques centrales du monde entier, calculer l'élasticité-prix de nos exportations pour évaluer l'impact d'une dévaluation de l'euro, concevoir des politiques de quantitative easing asymétriques pour éviter les trappes à liquidité, déployer une stratégie de couverture contre les risques de change dans un cadre d'arbitrage de portefeuilles d'actifs souverains, surveiller les écarts de rendement entre les obligations françaises et allemandes pour anticiper les tensions sur les taux. Le tout en animant « Fort Boyard ».

« L'inaction diplomatique de la France prendra fin. Les femmes afghanes seront soutenues avec des livraisons de burqas en polyester synthétique. Les femmes iraniennes, elles, pourront assister par internet à une formation contre l'islamophobie dispensée par un maître de conférences en théories queers postcoloniales à l'université de Rennes II »

6) Contrairement aux électeurs de droite, qui, Lucie Castets l'a brillamment analysé la semaine dernière, *« ont voté pour le RN parce qu'ils adhèrent à des thèses racistes, qui sont non pas le fruit de leur expérience du quotidien mais du fait qu'ils regardent CNews, chaîne qui explique que les Arabes et les Noirs sont méchants* (1) », les électeurs du NFP, eux, tirent leurs opinions de leur expérience, de leur connaissance profonde et intime du territoire, et non du fait qu'ils écoutent France Inter, qui explique que l'immigration ne pose absolument aucun problème en France.

7) Les méthodes du NFP ont fait leurs preuves localement. Les députés de Seine-Saint-Denis comme Éric Coquerel et Thomas Portes, ou ceux des quartiers nord de Marseille comme Sébastien Delogu, pourront appliquer à l'échelle nationale les recettes qui fonctionnent si bien pour leurs administrés. À terme, la France entière ressemblera à leurs circonscriptions.

8) Avec le NFP, les squatteurs pourront reprendre une vie normale. Aujourd'hui, il arrive parfois qu'après deux ou trois ans de procédure, une décision de justice les déclare en situation irrégulière dans leur lieu de vie, puis que au bout de cinq ou six ans, ils en soient cruellement expulsés. Comment concevoir des projets à long terme dans ces conditions ? Le NFP mettra fin à cette situation inique.

9) L'inaction diplomatique de la France prendra fin. Les femmes afghanes seront soutenues avec des livraisons de burqas en polyester synthétique. Les femmes iraniennes, elles, pourront assister par internet à une formation contre l'islamophobie dispensée par un maître de conférences en théories queers postcoloniales à l'université de Rennes II.

10) Le NFP s'engage à une cohabitation pacifique et apaisante. Le président et ses collègues devront simplement accepter de déménager dans un entrepôt désaffecté en Seine-Saint-Denis, pour que l'ambassade de Palestine puisse s'installer à l'Élysée. ■

(1) *Propos tenus le 24 août à l'université d'été de La France insoumise*

LE FIGARO

Dassault Médias (actionnaire à plus de 95 %) 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Président-directeur général Charles Edelstenne
Administrateurs Thierry Dassault, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS (société éditrice) 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Président Charles Edelstenne
Directeur général, directeur de la publication Marc Feuillée

Directeur des rédactions Alexis Brézet
Directeur délégué de la rédaction Vincent Trémolet de Villers
Directeurs adjoints de la rédaction Gaëtan de Capèle (Économie), Laurence de Charette (pôle audiovisuel), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, F), Philippe Gélie (International), Anne Huet-Wuillème (Édition, Photo, Révision, DA), Jacques-Olivier Martin (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Étienne de Montety (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Télévision), Yves Thréard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports, Sciences).

Directeur artistique Pierre Bayle
Rédacteur en chef Frédéric Picard (Web)
Directeur délégué du pôle news Bertrand Gié
Éditeurs Robert Mergui, Anne Pican

FIGAROMEDIAS 23-25, rue de Provence, 75009 Paris
Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07
ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
Président-directeur général Aurore Domont
Direction, administration, rédaction 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression L'Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0426 C 83022
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7 h à 18h ; sam. de 8 h à 13 h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11.
Gérez votre abonnement, espace Client : www.lefigaro.fr/client
Formules d'abonnement pour 1 an – France métropolitaine
Club Prestige : 599 €. Club : 529 €. Semaine : 415 €. Week-end Prestige : 429 €. Week-end : 359 €.

LE TRI + FACILE

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.
Origine du papier : Allemagne. **Taux de fibres recyclées :** 100%.
Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/011/001. **Eutrophisation :** Ptot 0.002 kg/tonne de papier.

Ce journal se compose de : Édition nationale
1er cahier 24 pages
Cahier 2 Économie 6 pages
Cahier 3 Le Figaro et vous 10 pages

LE FIGARO
économie

ENSEIGNEMENT
LA RÉFORME DES LYCÉES PROFESSIONNELS ENTRE EN CLASSE DE TERMINALE PAGE 27



CONCURRENCE
MALGRÉ SON DIGITAL MARKET ACT, BRUXELLES AURA DU MAL À FAIRE PLIER APPLE PAGE 30





Ces villes où l'impôt moyen sur le revenu est le plus élevé

Dans le 7e arrondissement de Paris, l'impôt sur le revenu moyen est de 30 661 euros par foyer. Le record national.

M. BERTRAND-ALAMY; IMAGO/C. OHDE / VIA REUTERS CONNECT ; S. KREMER-SIME/ONLY FRANCE VIA AFP ; N. LAINE/BLOOMBERG

Les trois quarts des recettes de l'impôt sur le revenu sont réglés par les 10 % de ménages les plus aisés. Une proportion en constante augmentation. PAGE 26

Le marché automobile français plonge au mois d'août

Décidément, le marché automobile français fait grise mine. En août, les ventes de voitures neuves dans l'Hexagone ont reculé de 24 %, selon le cabinet de conseil AAA Data, qui a communiqué ces données dimanche. Concrètement, il s'est écoulé presque 86 000 véhicules contre 113 600 en août 2023. On est loin, très loin des performances d'avant-Covid : en août 2019, les Français avaient acheté 129 300 véhicules neufs. L'explication à ce repli ? *« Le contexte politique incertain impacte la sphère économique, avec des ménages déjà confrontés à des prix et des taux d'intérêt restant élevés et des entreprises adoptant une posture attentiste concernant leurs investissements »*, souligne Marie-Laure Nivot, analyste chez AAA Data. Le repli est encore plus marqué (- 32 %) du côté des entreprises qui acquièrent des voitures pour leurs collaborateurs que du côté des particuliers (- 22 %).
En attendant, c'est le quatrième mois consécutif que les ventes dégringolent. Résultat, malgré un début d'année marqué par une reprise, sur les huit premiers mois de l'année, le marché n'est même pas à l'équilibre (- 0,48 %). Toutes les marques ne subissent pas avec la même intensité cette morosité. En août, le leader Stellantis (Peugeot, Citroën, Fiat) a vu ses immatriculations plonger de 31,7 % quand son grand concurrent tricolore Renault a encaissé un recul de ses ventes de 22,5 %. À l'inverse, l'allemand Volkswagen a enregistré une progression de ses immatriculations de 6 %.

JEAN-YVES GUÉRIN

> FOCUS

LE RÉSEAU SOCIAL X D'ELON MUSK BLOQUÉ AU BRÉSIL

Tout au long du week-end, l'accès au réseau social X, propriété d'Elon Musk, a été peu à peu bloqué au Brésil à la demande d'un juge du Tribunal fédéral suprême, Alexandre de Moraes. Ce dernier a fait de la lutte contre la désinformation son cheval de bataille. C'est à ce titre qu'il demandait à X depuis des mois de mieux réguler ses contenus. Il avait ainsi imposé à la plateforme de fermer plusieurs comptes soupçonnés de diffuser de la désinformation, dans le cadre de son enquête sur la tentative de coup d'État de Jair Bolsonaro, en 2023.
Le ton était monté au fil des mois alors que X refusait de se conformer à ces injonctions, puis de payer les amendes requises. Ce bas de fer intervient dans un contexte politique inflammable, un peu plus d'un mois avant des élections municipales qui opposeront le camp du président de gauche, Lula, et la droite, que supporte ouvertement Elon Musk. *« La liberté d'expression est le fondement de la démocratie et, au Brésil, un pseudo-juge non élu est en train de la détruire à cause de motivations politiques »*, a ainsi réagi dans la foulée de l'interdiction le milliardaire américain.
Les autorités autoriseront à nouveau le réseau quand le groupe se conformera aux décisions du juge, a prévenu la justice brésilienne. Musk ne semble pas prêt à s'y résoudre. Très populaire au Brésil, la plateforme comptait vendredi avant sa fermeture 22 millions d'utilisateurs, qui semblaient se reporter ce week-end sur des réseaux alternatifs.

ANNE DE GUIGNÉ

le **PLUS** *du* FIGARO **ÉCO**

L'HISTOIRE

« Comment devenir milliardaire ? » Xavier Niel fait son show à l'Olympia

« Comment devenir milliardaire ? C'est la question que tout le monde se pose. Il n'y a que cinquante-trois personnes en France qui peuvent y répondre. Un seul va le faire sur la scène de l'Olympia. » La mythique salle de spectacle parisienne, habituée à voir défiler chanteurs et humoristes, n'a pas fait dans la demi-mesure pour promouvoir son prochain spectacle.
Le 18 septembre, c'est le fondateur de Free, Xavier Niel, qui se produira sur les planches pour y présenter son prochain ouvrage, *Entretiens XN*, dont la sortie en librairie est prévue le 25 septembre prochain. Nul ne sait comment l'homme d'affaires compte s'y prendre pour mettre en scène cette *« autobiographie »* de 300 pages écrite sous forme d'entretiens avec l'homme politique et ancien administrateur de Free Jean-Louis Missika. Mais le « show » promet d'être inspirant, puisque le milliardaire *« se confiera, pour la première fois sur son parcours »*, assure l'Olympia. Les spectateurs devraient aussi y retrouver la touche d'humour qui a fait la popularité du patron d'Iliad sur les réseaux sociaux.
Ça commence dès la billetterie : pour assister à ce seul-en-scène, il faut compter entre 2 euros et 39,99 euros, des tarifs qui ressemblent beaucoup aux mensualités des forfaits mobile et box de l'opérateur. Après avoir fait fondre les factures téléphoniques, le propriétaire de l'hôtel Lambert s'est-il donné pour mission de démocratiser le spectacle vivant ? Ce qui est certain, c'est qu'avec ces prix-là, Xavier Niel ne risque pas de faire rire le velours. ■

AMÉLIE RUHLMANN

L'appel au secours des entreprises du transport routier

Le transport routier hexagonal tire la sonnette d'alarme. Redressements judiciaires, faillites… Il faut remonter à 1990 pour enregistrer autant de défaillances d'entreprise dans le secteur. Au deuxième trimestre, 603 sociétés ont connu des procédures collectives, 45 % de plus que l'année dernière et 73 % de plus qu'il y a deux ans. Et les Jeux olympiques n'ont rien arrangé. 41 % des entreprises de transport routier estiment que cet événement a eu un effet défavorable sur leur activité.
Depuis un an et demi, les acteurs du secteur tirent la langue. Mais le phénomène s'est accéléré ces derniers mois. *« La conjoncture sectorielle est particulièrement dégradée, faute de demande, alors que les coûts d'exploitation augmentent toujours fortement »*, explique-t-on chez l'Union TLF (Union des entreprises de transport et de logistique de France). Les coûts de production ont grimpé de 5,4 % en juillet hors gazole, selon le Comité national routier. Quant à la demande, elle est en berne : le climat des affaires sectoriel se situe sous sa moyenne de longue période depuis vingt et un mois consécutifs. À cela, il faut ajouter des crises régulières qui pénalisent le secteur : agriculteurs, mouvement social contre la réforme des retraites, intempéries…
« Nous sommes frappés par le décalage entre le débat politique de cette rentrée et la réalité de nos entreprises. L'Union TLF appelle à un sursaut qui donne la priorité à la défense de la compétitivité de nos entreprises et du plein-emploi », affirme son président, Éric Hémar, par ailleurs PDG d'ID Logistics. Concrètement, pour arrêter l'hémorragie, les acteurs du secteur attendent des gestes forts des pouvoirs publics. Par exemple, une baisse de la fiscalité sur les carburants. Ou le maintien des aides publiques au verdissement des flottes de camions. Un dossier sur lequel le prochain gouvernement devra se pencher quand il sera nommé.

J.-Y. G.

Ces villes où l'impôt moyen sur le revenu par foyer fiscal est le plus élevé

Julie Ruiz Perez

76 % des recettes de l'impôt sur le revenu sont payées par les 10 % de ménages les plus aisés. Un chiffre en augmentation.

Des immeubles haussmanniens, des banlieues chics, des stations balnéaires glamour… La liste des villes où la concentration de contribuables imposés au titre de l'impôt sur le revenu est la plus élevée fait voyager dans de charmants décors. D'ici à la fin de la semaine, les dernières feuilles d'impôt - celles qui concernent les contribuables ayant choisi de faire leur déclaration sur papier - auront été envoyées par la Direction générale des finances publiques (DGFIP). À l'occasion de la fin de la campagne de l'impôt sur le revenu (IR), *Le Figaro* s'est penché sur les chiffres de l'année dernière permettant de dresser la carte de France des communes dont les habitants contribuent le plus en proportion de leur population.

Dans l'ensemble, l'impôt sur les revenus perçus en 2022 (donc déclarés en 2023) repose sur un nombre de plus en plus restreint de contribuables. Aujourd'hui, les 10 % les plus aisés payent 76 % du total, un chiffre en augmentation régulière - la proportion était de 74 % pour les revenus perçus en 2020, puis 75 % pour ceux de 2021. Selon la DGFIP, ces Français les plus aisés sont ceux qui perçoivent un revenu mensuel supérieur à 2740 euros (pour un célibataire sans enfants).

Les communes des Yvelines surreprésentées

Sur les 40,7 millions de foyers fiscaux, moins de la moitié (44,7 %) payent les 82,1 milliards d'euros de recettes générées par l'impôt sur le revenu, selon un document du fisc. À titre de comparaison, en 2013, 52,3 % des foyers fiscaux étaient effectivement imposés. Certains territoires contribuent pourtant plus que d'autres à l'impôt. Dans deux communes voisines dans les Yvelines (78), plus de 75 % des habitants payent l'impôt sur le revenu : L'Étang-la-Ville (où plus de 1900 des 2600 foyers payent l'IR) et Saint-Nom-la-Bretèche (plus de 1900 sur près de 2500, soit un ratio de 78 %). Ce sont les deux villes françaises qui présentent un taux aussi élevé. Troisième sur ce podium, on trouve une autre commune des Yvelines: Le Vésinet (74 %).

Dans les classements établis par l'équipe data du *Figaro*, les communes des Yvelines sont très représentées. Dans le top 50 des villes qui présentent le plus fort taux d'imposition au titre de l'IR, 11 communes du département font partie de ce classement (dont Saint-Germain-en-Laye, Louveciennes, Orgeval…). Une surreprésentation qui s'explique par deux facteurs simples. En premier lieu, si ces villes affichent des prix immobiliers moins impressionnants que certaines stations de ski huppées (comme Val d'Isère ou Megève) ou sur la Côte d'Azur (Saint-Jean-Cap-Ferrat, Ramatuelle), c'est parce que les logements dans les Yvelines sont pour la quasi-totalité (98 % en 2018) des résidences principales, dont les occupants déclarent leur revenu dans le département. Une station balnéaire connue apparaît tout de même dans le classement des villes plus imposées, malgré son fort taux de résidences secondaires (68 % en 2021) : Saint-Tropez, avec un revenu médian déclaré de plus de 120 000 euros et un impôt moyen de plus de 18 000 euros par foyer.

Second facteur, les Yvelines représentent l'une des populations les plus jeunes et les plus diplômées de France, explique une étude de l'Insee. Plus d'un tiers des actifs qui y résident sont des cadres qui travaillent à Paris ou dans les Hauts-de-Seine (où se situe le quartier d'affaires de la Défense). Au Vésinet, par exemple, plus d'un quart des foyers fiscaux ont déclaré plus de 100 000 euros de revenu l'an dernier. Des phénomènes sociologiques similaires s'appliquent pour les Hauts-de-Seine, département lui aussi très représenté dans le classement (avec 10 communes sur 50), et pour certaines banlieues de grandes métropoles, comme Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (près de Lyon) et Cassis (près de Marseille), respectivement 18e et 28e du classement.

Malgré cette poussée de la banlieue, la championne incontestée de l'IR reste la ville de Paris qui classe pas moins de 14 de ses 20 arrondissements dans le top de la contribution à l'impôt. Contrairement aux autres départements, on constate d'ailleurs qu'à Paris, la carte de l'IR se superpose quasi parfaitement avec un autre indicateur fiscal de richesse : la carte des contributeurs à l'impôt sur la fortune immobilière (IFI). Plus qu'ailleurs, certains arrondissements parisiens sont ainsi à la croisée des hauts revenus et des hauts patrimoines. Le 7e arrondissement, quartier des Invalides et de la tour Eiffel et commune la plus riche de France selon l'Observatoire des inégalités, illustre bien cette jonction. Il rafle ainsi la première place des communes les plus imposées avec un impôt sur le revenu moyen de plus de 30 000 euros par foyer (plus de 43 000 euros si on ne compte que les foyers imposés). De même, il est le champion parisien de l'IFI avec un ratio de 93 assujettis à cet impôt pour 1000 habitants. ■

Palmarès des 50 communes où l'on paye le plus

Commune (Dép.)	Nombre de foyers fiscaux	Part de foyers imposés	Impôt moyen par foyer fiscal
Paris 7e arrondissement (75)	31 123	70 %	30 661 €
Paris 8e arrond. (75)	23 463	69 %	27 678 €
Neuilly-sur-Seine (92)	34 649	71 %	25 349 €
Saint-Nom-la-Bretèche (78)	2 479	78 %	23 970 €
Paris 6e arrond. (75)	23 919	68 %	21 695 €
Paris 16e arrond. (75)	96 952	66 %	20 749 €
Le Vésinet (78)	8 593	74 %	20 144 €
Saint-Tropez (83)	2 990	57 %	18 292 €
Saint-Didier-au-Mont-d'Or (69)	3 715	72 %	16 472 €
Vaucresson (92)	4 461	73 %	15 642 €
Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (69)	3 486	66 %	14 443 €
Saint-Cloud (92)	15 878	71 %	14 270 €
L'Étang-la-Ville (78)	2 580	75 %	13 608 €
Paris 1er arrond. (75)	11 945	63 %	13 298 €
Croissy-sur-Seine (78)	5 872	71 %	12 759 €
Paris 9e arrond. (75)	38 050	69 %	12 157 €
Orgeval (78)	3 582	71 %	11 468 €
Paris 3e arrond. (75)	23 157	66 %	11 207 €
Villennes-sur-Seine (78)	3 127	69 %	11 198 €
Garches (92)	10 149	70 %	11 144 €
Paris 5e arrond. (75)	33 704	66 %	11 124 €
Paris 4e arrond. (75)	19 400	64 %	10 752 €
Ville-d'Avray (92)	6 050	71 %	10 458 €
Paris 17e arrond. (75)	116 382	60 %	10 361 €
Saint-Mandé (94)	12 497	70 %	10 102 €
Paris 2e arrond. (75)	14 955	67 %	10 059 €
Corenc (38)	2 293	67 %	9 789 €
Sceaux (92)	10 482	69 %	9 779 €
Bougival (78)	5 113	67 %	9 676 €
Marseille 8e arrond. (13)	53 094	56 %	9 461 €
Maisons-Laffitte (78)	13 667	72 %	9 402 €
Le Touquet-Paris-Plage (62)	3 777	62 %	9 332 €
Noisy-le-Roi (78)	4 116	73 %	9 322 €
Louveciennes (78)	4 241	66 %	9 269 €
Boulogne-Billancourt (92)	71 040	68 %	9 009 €
Saint-Germain-en-Laye (78)	24 162	65 %	8 918 €
Le Mesnil-le-Roi (78)	3 309	66 %	8 871 €
Sèvres (92)	12 734	65 %	8 834 €
Levallois-Perret (92)	37 975	68 %	8 782 €
Collonges-au-Mont-d'Or (69)	2 419	69 %	8 776 €
Verrières-le-Buisson (91)	8 399	68 %	8 739 €
Bondues (59)	5 096	64 %	8 582 €
La Roche-sur-Foron (74)	6 874	46 %	8 571 €
Charbonnières-les-Bains (69)	3 057	68 %	8 533 €
Cassis (13)	4 776	57 %	8 522 €
Chambourcy (78)	3 141	66 %	8 370 €
Montferrier-sur-Lez (34)	2 363	63 %	8 356 €
Limonest (69)	2 184	64 %	8 193 €
Buc (78)	3 294	70 %	8 171 €
La Celle-Saint-Cloud (78)	11 039	61 %	7 547 €

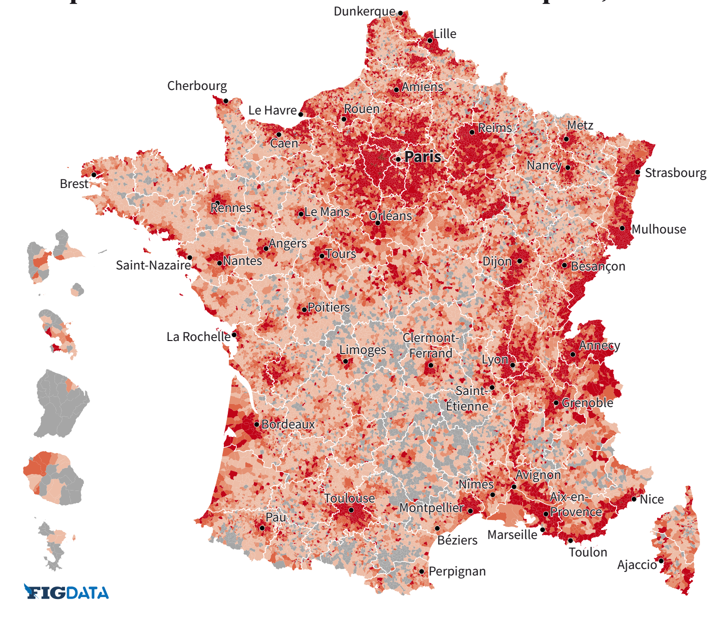
Données 2023 sur les revenus 2022 pour les communes d'au moins 2 000 foyers

Retrouvez votre commune avec le moteur de recherche sur lefigaro.fr

Source : IRCOM

FIGDATA

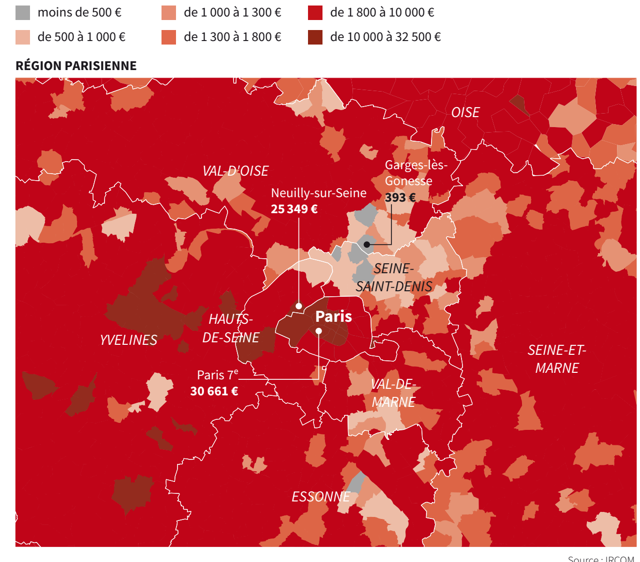
L'impôt sur le revenu concentré dans les métropoles, sur le littoral et aux frontières avec l'Allemagne et la Suisse



Impôt moyen par foyer fiscal en France en 2023

moins de 500 € | de 500 à 1 000 € | de 1 000 à 1 300 € | de 1 300 à 1 800 € | de 1 800 à 10 000 € | de 10 000 à 32 500 €

RÉGION PARISIENNE



Source : IRCOM

Thomas Engrand


Cette année, les élèves de terminale devront choisir entre deux formules : l'une avec davantage de stages pour faciliter l'arrivée dans le monde professionnel ; l'autre avec des cours en plus pour préparer les études supérieures. JEAN-FRANCOIS FORT/HANS LUCAS VIA AFP

La réforme des lycées professionnels passe en classe de terminale

Le chef de l'État veut rapprocher ces établissements du monde de l'entreprise. Un projet qu'il a élevé au rang de « cause nationale » en 2023.

Pendant que les politiques de tous bords ne cessent de s'écharper sur le nom du futur locataire de Matignon, plusieurs grandes réformes continuent de se mettre progressivement en place. Parmi elles, la transformation des lycées professionnels, dont la rentrée des classes a lieu ce lundi 2 septembre. La deuxième depuis qu'Emmanuel Macron a hissé cette réforme au rang de *« cause nationale »*, en mai 2023. Objectifs : lutter contre le décrochage, faciliter la poursuite des études et améliorer l'insertion dans l'emploi pour les 600 000 lycéens accueillis chaque année. Un travail colossal, tant la filière souffre d'une mauvaise image auprès de nombreuses familles. En cause, des résultats bien moins flatteurs que les autres parcours du secondaire. Selon un rapport du gouvernement paru en mai 2023, le taux d'insertion six mois après le diplôme n'excédait pas les 40 % au niveau du bac. En parallèle, 40 % des élèves connaissaient des fragilités en français et 70 % en mathématiques, contre respectivement 6 % et 20 % dans les filières générales et technologiques.

Au cours de l'année scolaire écoulée, plusieurs changements ont déjà été enregistrés. Parmi lesquels le développement des « bureaux des entreprises » (BDE). Des instances normalement présentes dans chaque établissement et chargées de faire le lien entre les élèves et le tissu économique local. Cela, afin de mieux connaître les besoins de main-d'œuvre des employeurs et de faciliter les recrutements en stage ou en fin de cursus. Autre évolution, la rémunération des stages. Le projet a connu un retard à l'allumage - entre l'intégration de la dépense évaluée à 1 milliard d'euros au budget 2024 et les défaillances de la plateforme. Mais dorénavant tous les élèves reçoivent une indemnité pour chaque semaine passée en entreprise, allant de 50 euros en seconde à 100 euros en terminale. Un montant pris en charge par l'État. Enfin, comme dans la filière générale, les enseignants volontaires ont été invités à signer un « pacte », offrant un complément de rémunération pouvant aller jusqu'à 7 500 brut par an en échange de nouvelles missions. Parmi celles-ci : le remplacement de courte durée de collègues absents, du tutorat...

Cette rentrée 2024 sera celle de la transformation de l'année de terminale. Les élèves devront dorénavant choisir entre deux formules : l'une avec davantage de stages pour faciliter l'arrivée dans le monde professionnel ; l'autre avec des cours en plus pour préparer les études supérieures. Autre chantier toujours en cours, la transformation des offres de formation. Le président avait annoncé vouloir faire progressivement le tri pour diminuer voire supprimer les filières avec peu de débouchés et développer les cursus menant vers des métiers pénuriques. Ce lundi, *« 35 diplômes rénovés, créés ou abrogés dans des secteurs économiques variés, comme l'industrie, le BTP, l'alimentation »*, vont voir le jour, explique l'Éducation nationale dans son dossier de presse de rentrée.

Les enseignants inquiets

La volonté présidentielle de rapprocher radicalement les lycées professionnels du monde de l'entreprise est autant félicitée par le patronat qu'elle est décriée par les syndicats de l'enseignement. *« Nous sommes soucieux que l'école entre dans l'entreprise et qu'autant que possible l'entreprise entre dans l'école »*, soulignait déjà, l'an dernier, le président du Medef, Patrick Martin, assurant au passage que *« les entreprises sont prêtes à prendre leur part »*, en multipliant notamment les offres de stages. Pour le patronat, l'effort de transformation doit être poursuivi. *« Nous sommes au milieu du gué »*, confirme Samuel Tual, vice-président de l'organisation des employeurs, en charge des questions d'emploi et de formation.

En face, le corps enseignant s'inquiète d'une baisse du nombre d'heures de cours. Une inquiétude à relativiser, seuls les élèves choisissant le parcours professionnalisant étant concernés par la diminution du temps face à un professeur. Le chiffre sera stable pour ceux optant pour la poursuite d'études. *« Au-delà de l'employabilité, il faut rappeler le rôle formateur et émancipateur de l'école sur les futurs citoyens »*, souligne Catherine Prinz, de la CGT Éduc'action. La transformation des cursus est également particulièrement pointée du doigt : *« Nos élèves ne sont pas là pour combler les emplois devenus en tension, car ceux-ci offrent des conditions de travail particulièrement difficiles »*, ajoute-t-elle. En creux, les organisations craignent que la baisse du nombre d'heures, d'un côté, et la transformation des formations, de l'autre, ne provoquent des licenciements massifs d'enseignants. Le sujet va être abordé à la rentrée. *« Les collègues sont dépités et découragés*, admet Catherine Prinz. *Plutôt que de manifester, beaucoup cherchent surtout à quitter le secteur. Un mouvement facilité par le taux élevé de contractuels »*, conclut la syndicaliste. ■

Le plan de Servier pour se muer en champion de la cancérologie

Marie Bartnik

Son innovation dans l'hypertension et la cession de Biogaran doivent contribuer à financer son virage oncologique.

Un nouveau traitement combinant, en une seule pilule, quatre médicaments destinés aux personnes souffrant d'hypertension. Selon le laboratoire Servier, qui a présenté, samedi, en séance plénière du congrès de la Société européenne de cardiologie, les résultats d'une étude portant sur son innovation, il s'agit d'une première mondiale, qui réduit de façon *« significative la pression systolique prise en cabinet »*.

Avec cette innovation, Servier espère améliorer l'observance de leur traitement par les patients. Un défi majeur : selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 50 % des personnes traitées pour de l'hypertension ne prennent pas correctement leurs médicaments, ce qui entraîne des complications. Or, 5 % à 10 % des patients souffrant de cette pathologie ont besoin de prendre quatre médicaments par jour.

« À partir du moment où nous avons identifié cette problématique patient, qui impacte également la durabilité des systèmes de santé, nous en avons fait un de nos axes stratégiques, explique Samuele Doratori, directeur de la stratégie pour les maladies cardio-métaboliques et veineuses chez Servier. *Nous avons été parmi les premiers à créer une double combinaison, il y a vingt ans, puis les premiers à en lancer une triple dans l'hypertension. »* L'an dernier, l'OMS a ajouté à sa liste de médicaments essentiels le Triveram du laboratoire, qui associe trois molécules pour traiter plusieurs maladies cardio-vasculaires.

Chez Servier, qui a entamé en 2017 une transformation complète, les médicaments destinés à traiter les maladies cardio-vasculaires ou veineuses sont une activité historique. Ils représentent encore 52 % du chiffre d'affaires du groupe, aux côtés de la cancérologie, montée à 20 %, et des génériques (24 % du chiffre d'affaires). Le Daflon, premier médicament veinotonique au monde, reste la principale source de revenus du groupe, avec 594 millions d'euros de chiffre d'affaires.

Investissements coûteux

Mais ce domaine est extrêmement concurrentiel, et Servier, avec ses 5 milliards de chiffre d'affaires au total, reste un laboratoire de taille moyenne. Le groupe a donc fait le choix de cesser d'investir dans la recherche de nouvelles molécules, pour se concentrer sur le développement de nouvelles formes de médicaments.

Le laboratoire développe ainsi tout un portefeuille de pilules combinant plusieurs médicaments, ce qui lui permet de continuer à en tirer des revenus, même quand ils sont génériques. *« Nous travaillons à un comprimé combiné pour soigner les angines de poitrine,* explique Samuele Doratori. *L'insuffisance cardiaque sera ensuite notre nouvelle frontière. »* Le laboratoire ambitionne de sortir une pilule combinée par an d'ici 2026. La quadrithérapie présentée ce week-end devrait être la première. L'hypertension, à elle seule, représente 1 milliard d'euros de chiffre d'affaires. Servier vise les 2 milliards en 2030, tandis que le domaine des maladies cardio-vasculaires et veineuses doit atteindre les 4 milliards d'euros de ventes, contre 2,7 milliards aujourd'hui.



70 % du budget de l'Institut de R & D Servier à Paris-Saclay est aujourd'hui consacré à la recherche en cancérologie. M. COHEN/HANS LUCAS VIA REUTERS CONNECT

Ce domaine, qui tire encore la rentabilité du laboratoire, est un héritage précieux pour Servier. *« Il s'agit d'une activité stratégique, qui permet au groupe d'investir dans sa transformation »*, poursuit Samuele Doratori. Les revenus tirés de cette activité permettent de réaliser les coûteux investissements requis par la recherche en cancérologie, auquel le laboratoire consacre désormais 70 % de son budget R&D.

Dans ce dernier domaine, et compte tenu de ses moyens réduits par rapport aux Big Pharma, Servier a fait le choix de se concentrer sur des segments de niche où les besoins médicaux ne sont pas encore couverts. Avec succès jusqu'à présent. L'an dernier, la cancérologie a dépassé le milliard de chiffre d'affaires, avec deux ans d'avance sur ses objectifs. Servier vise les 40 % en 2030. Le laboratoire compte pour l'instant sept médicaments dans son portefeuille, parmi lesquels le Tibsovo, destiné à traiter une forme de leucémie et de cancer des voies biliaires.

La cession de Biogaran, si elle aboutit, contribuera à accomplir cette mue vers la cancérologie. L'activité générique de Servier représente 1,2 milliard d'euros de chiffre d'affaires. Trois repreneurs sont sur les rangs, dont deux acteurs indiens, Aurobindo et Torrent, ainsi que le fonds d'investissement BC Partners, associé à la BPI.

Mais le processus de cession, lancé au printemps, a été ralenti par la dissolution parlementaire et la vacance gouvernementale. Les candidats au rachat attendent de savoir quel traitement leur réservera le nouveau gouvernement : quel accueil fera-t-il à un repreneur étranger ? Comment pèsera-t-il sur l'avenir des médicaments génériques en France, aujourd'hui plombés par la clause de sauvegarde, une taxe spécifique au secteur ? ■

Olivier Scalabre : « La guerre des talents est mondiale »

Frédéric de Monicault

Le dirigeant du BCG en France souligne la nécessité de varier les profils dans les recrutements de consultants.

Présent dans plus de cinquante pays, le Boston Consulting Groupe (BCG) a réalisé 12,3 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 2023. En France, le cabinet de conseil en stratégie connaît, en moyenne, une croissance annuelle de près de 13 % par an depuis sa création, en 1973. Olivier Scalabre, qui dirige le bureau de Paris depuis octobre 2022, a rejoint le BCG en 2001, à l'issue de ses études à CentraleSupélec.

LE FIGARO. – L'année dernière, le BCG s'est installé à Paris, dans l'ancien siège de PSA, au 75, avenue de la Grande-Armée. L'aménagement de ces nouveaux locaux coïncide-t-il avec de nouveaux modes d'organisation du travail ?

OLIVIER SCALABRE. – Nous commencions à nous sentir à l'étroit dans nos anciens bureaux. Quand je suis arrivé au BCG en 2001, nous étions 130… Aujourd'hui, nous sommes 1300. Mais voir les choses en grand ne s'oppose pas à une certaine proximité. Nous croyons à l'importance du bureau, chez nous et chez nos clients, car nos métiers de compagnonnage s'apprennent au contact des uns avec les autres. Les équipes sont resserrées pour permettre une meilleure transmission. Un chef de projet encadre trois ou quatre consultants ; un directeur associé, trois ou quatre chefs de projet. Nous veillons aussi à la convivialité. Au « 75 », nous pouvons accueillir tous les collaborateurs tous les jours. Nos espaces de réunion et de rencontres sont très nombreux.

Vous prévoyez 200 recrutements en 2024. Quels types de profils inhabituels cherchez-vous ? Pourquoi ?

La moitié de nos recrutements est constituée de jeunes diplômés de grandes écoles de commerce et d'ingénieurs. Nous avons élargi notre vivier depuis quelques années car nos clients nous sollicitent sur des sujets nécessitant des compétences dédiées. Environ 20 % de nos recrutements sont des profils expérimentés ayant une expertise dans un secteur particulier ou des professionnels qui nous rejoignent après une première partie de carrière, en tant qu'avocats ou médecins, par exemple ; 20 % ont une expertise digitale et IA, et 10 % sont des spécialistes des achats, du climat, de la biodiversité… Nous avons aussi renouvelé notre offre de formation afin de développer les compétences de nos collaborateurs. Par exemple, le leadership avec l'École navale, l'éloquence avec la Comédie-Française ou encore la géopolitique avec Le Grand Continent.

Vous déployez une Summer School pour les lycéens défavorisés. Est-ce une forme d'ascenseur social ?

Oui, c'est la deuxième édition. Quatre-vingts lycéens, étudiants et entrepreneurs, sélectionnés par des associations partenaires, ont passé une semaine au BCG. Ils ont échangé avec des personnalités du monde économique, visité des entreprises, suivi un cours en stratégie. Nous travaillons aussi avec l'organisation Do Well Do Good, qui dispense un cursus de dix-huit mois à des promotions d'une cinquantaine de personnes issues de milieux modestes. Grâce à ce type d'initiatives, nous voulons contribuer à ouvrir les portes du monde de l'entreprise au plus grand nombre et mettre l'expertise et le réseau BCG au service de l'égalité des chances.

« Nous croyons à l'importance du bureau, chez nous et chez nos clients, car nos métiers de compagnonnage s'apprennent au contact des uns avec les autres », explique Olivier Scalabre.
SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

L'intelligence artificielle (IA) engendre désormais 25 % de votre chiffre d'affaires. Est-ce un plafond ou n'en sommes-nous qu'au début ?

BCG s'est positionné dès 2016 sur ces sujets. Aujourd'hui, le cabinet Forrester nous classe comme leader sur l'IA. C'est une rupture majeure, mais nous en sommes à peine au démarrage : seulement 10 % des entreprises l'utilisent à grande échelle ! L'IA, ce sont des investissements massifs, du code et de la tech, mais surtout une profonde transformation de l'organisation et des modes de travail. Les résultats génèrent de l'impact : un centre d'appels peut aujourd'hui générer 40 % de productivité supplémentaire grâce à l'IA. Autre exemple, nous avons aidé L'Oréal à créer Beauty Genius, un assistant personnel de beauté doté de l'IA générative.

Face à cette lame de fond technologique, de nouveaux métiers sont-ils apparus au sein du cabinet ?

Notre métier a évidemment changé depuis dix ans. Nous continuons d'accompagner les dirigeants sur leurs sujets stratégiques. Mais nous avons à présent la capacité de mettre en œuvre nos recommandations et de mesurer l'impact des changements opérés. Nous avons intégré l'IA au cœur de nos missions de conseil en stratégie.

Avant de prendre la direction du BCG en France, vous avez piloté plusieurs branches à l'échelle internationale. Que préférez-vous, entre des responsabilités transversales et une direction opérationnelle ?

Connaître les deux est une chance. BCG propose une grande diversité de missions et de parcours : à chacun de construire le sien. Pour ma part, j'ai appris à piloter à la fois le temps long – au sein de pôles d'expertise où l'on développe une propriété intellectuelle – et le temps court – avec l'opérationnel. Aujourd'hui, dans mes fonctions, je m'appuie sur deux comités. Le premier, restreint, se réunit toutes les semaines et travaille sur un horizon rapproché. Le second, plus large, se penche sur les sujets de moyen et long termes. Je maintiens par ailleurs une relation forte avec mes clients, qui occupent la moitié de mon temps.

Votre parcours a été étayé aussi par des expériences internationales. Qu'en avez-vous retenu qui vous sert quotidiennement ?

J'ai travaillé notamment en Inde, en Russie et en Chine, au moment où les Brics démarraient leur ascension. J'en ai retenu que de nouveaux concurrents peuvent surgir du jour au lendemain et qu'il faut constamment demeurer vigilant. J'ai vu aussi les usines du monde entier s'implanter dans ces pays, ce qui me fait dire que leur retour en Europe est possible, à condition d'être plus rapide, plus agile, plus compétitif et de s'appuyer sur la technologie. C'est l'exemple de l'industrie 4.0 et des greentechs aujourd'hui, sujet qui me passionne. J'ai également pu mesurer que la guerre des talents est mondiale et qu'il faut se différencier pour attirer et garder les meilleurs.

Après bientôt vingt-cinq ans au BCG, savez-vous comment se dessinera la suite de votre carrière ?

Le directeur général dispose d'un mandat d'une durée moyenne de six ans, ce qui permet de mettre en œuvre des projets structurants et d'imprimer sa marque. ■

CONFIDENCES

COMBIEN DE PERSONNES TUTOYEZ-VOUS DANS L'ENTREPRISE ?
Au BCG tout le monde se tutoie, de l'« associate » au directeur associé senior.

UNE DEVISE, UNE MAXIME, UN ADAGE ?
« On ne te demande pas de prédire l'avenir, on te demande de faire en sorte qu'il soit possible », Saint-Exupéry.

UN AUTEUR DE PRÉDILECTION ?
Jean-Christophe Rufin.

LE TALK Décideurs **Retrouvez, du lundi au vendredi, LE « TALK DÉCIDEURS ».**
Aujourd'hui : Vincent Rotger, président de Haier France
En vidéo sur lefigaro.fr/decideurs

UNE HEURE DANS LE BUREAU DE…

PAR **QUENTIN PÉRINEL**

Morgane Sézalory : « C'est ma chambre à moi »

115, rue du Bac. Difficile de faire plus chic en matière d'adresse parisienne. Le voisin ? Le Bon Marché Rive gauche, dont les portes sont encore closes : neuf heures ont à peine sonné, en cette fraîche matinée d'août. Un horaire plein d'énergie : l'arrivée – presque un défilé – des équipes au bureau, qui franchissent la grande entrée de ce magnifique plateau de 1600 m² à la structure Eiffel, au deuxième étage. L'accueil est très cosy : une petite alcôve avec table basse, bouquet de fleurs, tableaux et un canapé moelleux dont on peine à s'extraire. Une femme vêtue d'une robe d'été de couleurs vives passe devant nous, avec sa gourde. L'esprit Sézane est déjà palpable – un goût qui mêle légèreté, convivialité, et passion.

Car c'est le goût et la passion de Morgane Sézalory qui ont façonné la réussite de cette marque devenue incontournable en France et à l'étranger. Avec un large sourire, l'entrepreneuse – qui aura 40 ans en mai – nous invite à la suivre dans son bureau, situé au bout d'un couloir, derrière l'accueil. Une grande pièce avec deux larges fenêtres qui ont vue sur… la boutique Sézane et Octobre – sa marque masculine – située juste en face. *« Pendant le confinement, j'avais remarqué cet emplacement vide et les choses se sont faites rapidement »*, raconte Morgane Sézalory, en s'asseyant derrière une grande table en bois rectangulaire. Dans son bureau, on ne trouve ni ordinateur, ni matériel informatique. En revanche, on trouve des livres, des dizaines de tableaux, fleurs, lampes et autres sculptures. L'une, en terre cuite, représente une femme assise en tailleur. Chinée aux Puces de Saint-Ouen, elle la suit de bureau en bureau.



« C'est indispensable que les collaborateurs se sentent dans un endroit aussi unique qu'ils le sont eux-mêmes », confie la fondatrice de la marque Sézane.
SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

Cela fait quatre ans qu'une partie des équipes de Sézane – environ 300 personnes – se sont installées dans ces bureaux, aux 1er, 2e et 5e étages, les autres étant restées dans le cocon de la rive droite, dans le quartier du Sentier. *« Au début, je cherchais plutôt à rester rive droite »*, précise Morgane Sézalory. *Mais je suis tombée sous le charme de ces bureaux et de ce quartier qui est à l'image de ce que nous sommes et de ce que nous serons. »* Traduction : une marque élégante et hors du temps, qui cultive le temps long. L'entrepreneuse incarne sa marque à 100 % et à 100 % du temps. Cela n'est donc pas un hasard si son domicile parisien – elle vit à quinze minutes à pied de son lieu de travail – a le même esprit que ses bureaux : le sien. Elle a d'ailleurs longtemps travaillé de chez elle. *« Le bureau est une pièce qui a toute son importance »*, glisse-t-elle. *C'est ma chambre à moi. Et il est important que mes bureaux ne ressemblent pas à l'idée traditionnelle et conformiste que l'on se fait des bureaux. »*

Des espaces éclectiques et vivants

Arts, tableaux, mobilier ancien… Chez Sézane, il n'y a pas « que » du Sézane. Au contraire. Morgane Sézalory tient à ce que les espaces soient éclectiques et vivants, au gré des objets qu'elle chine en permanence. Il n'est d'ailleurs pas rare que certains qui étaient chez elle trouvent leur place au bureau… et vice versa. *« C'est indispensable que les collaborateurs se sentent dans un endroit aussi unique qu'ils le sont eux-mêmes »*, ajoute-t-elle, en précisant que chez Sézane, il y a très peu de *turnover*. *La plupart sont là depuis neuf ans et ils font partie de l'histoire depuis le début. »* Cette amoureuse de Paris admet volontiers son assuétude au travail – difficile de faire autrement lorsqu'on est si passionnée – mais elle se soigne.

« Je ris tous les jours », assure avec un grand sourire cette maman de trois filles. Sa journée commence après un passage par l'école et se termine à la maison à l'heure des devoirs. *« J'étais la première au bureau à avoir des enfants*, raconte-t-elle. *Cela m'a fait réaliser à quel point il est indispensable d'avoir du temps pour soi et sa famille. J'ai un devoir d'exemplarité vis-à-vis des autres parents. »* Chacun doit être à l'aise avec l'idée de s'organiser comme il l'entend. Chez elle, Morgane Sézalory a également un petit bureau – dans lequel elle aime se retrouver seule. Un luxe qui lui arrive parfois – très rarement. ■



UN AUTRE **REGARD**

ANNE DE GUIGNÉ

Les recettes de Casanova pour boucler un budget

Ce week-end, Emmanuel Macron tergiversait toujours pour nommer son premier ministre. Le temps presse ; l'heureux élu devra former un gouvernement sans lésiner. Le prochain ministre du Budget doit en effet déposer au plus tard le 1er octobre au Parlement son projet de loi de finances pour 2025. Dans l'attente, Gabriel Attal a demandé à Bercy de plancher sur un budget qui se contenterait de geler sur un an les crédits de l'État. Bruno Le Maire plaidait pour une copie plus allante sur les économies afin de tenter de se rapprocher du déficit de 4,1 % en 2025 (contre 5,1 % visés en 2024) sur lequel Paris s'est engagé auprès de Bruxelles.

Son successeur à Bercy disposera de seulement quelques jours pour éventuellement amender ces propositions et revoir les lettres de cadrage envoyées aux ministères. Dans l'intervalle, les suggestions pleuvront sur son bureau. Chacun profitant de ce flottement pour tenter d'imposer ses idées. Suggérons au futur ministre de se fier en ces temps incertains à un esprit libre, certes âgé, mais visionnaire : Giacomo Casanova. À son époque, les rois étaient taraudés par une angoisse similaire à celle d'Emmanuel Macron. Comment boucler son budget ? Ce n'était pas alors l'État-providence qui plombait les finances publiques, mais les guerres permanentes. En ces temps reculés, l'Inspection des finances n'avait pas encore été créée. À défaut, des aventuriers, doués en maths, se rendaient de cour en cour pour proposer leurs conseils en matière fiscale aux princes, avides de nouvelles recettes.

Ces « donneurs d'avis » ou « faiseurs de projets » se faisaient rétribuer à l'idée. Après avoir été violoniste, alchimiste, patron de manufacture, Casanova tenta sa chance dans cette voie. Parmi ses faits d'armes, il se targue d'avoir inventé l'impôt français sur les successions. *« Il s'agissait de promulguer une loi en vertu de laquelle tout héritage qui ne serait pas de père en fils fournirait à l'État le revenu total d'une année, toute donation faite entre vivants et passée par-devant notaire devait être assujettie à la même redevance. Il me semblait que cette loi ne pouvait déplaire à personne puisqu'un héritier pouvait s'imaginer n'avoir hérité qu'un an plus tard »*, explique-t-il dans ses *Mémoires*.

Casanova ne propose pas de taxer directement l'héritage mais d'en confier pendant une année la somme à l'État afin de soulager sa trésorerie. L'acceptation fiscale n'étant pas plus forte aujourd'hui qu'au XVIIIe siècle, le prochain gouvernement peut retenir la leçon : s'il veut jouer sur les recettes, il vaut mieux ne pas prendre de front le contribuable et utiliser le levier des impôts indirects… Pour la petite histoire, l'écrivain parvint à présenter son idée à l'administrateur général des subsistances de Louis XV grâce à l'abbé de Bernis, ministre des Affaires étrangères, dont il partageait la maîtresse à Venise. Las, une semaine après leur rencontre, le contrôleur était débarqué. Son successeur au ministère aurait repris l'idée mais oublié d'en récompenser l'auteur…

Un peu plus tard, le séducteur obtient une entrevue avec Frédéric II de Prusse dans les jardins du palais de Sanssouci, à côté de Berlin. Il lui délivre un petit cours sur les impôts, qui se répartissent selon lui en trois types : le ruineux, le nécessaire et le populaire. Pour Casanova, il est en effet essentiel de flécher les prélèvements afin de les rendre plus supportables aux contribuables. Dans ce contexte, l'impôt royal *« que le monarque ne met sur ses sujets que pour remplir ses coffres »* est qualifié de ruineux, car *« il détruit la circulation, âme du commerce, et soutien de l'État »*. Casanova l'avait bien compris : pour ne pas étouffer entreprises et particuliers de prélèvements, l'État doit limiter ses dépenses de fonctionnement. L'« impôt militaire » est en revanche jugé nécessaire, l'État devant malheureusement toujours se préparer à l'éventualité d'une guerre. L'appréciation s'entend à l'heure des tentations de coupe dans les crédits de la Défense.

> **« Il s'agissait de promulguer une loi en vertu de laquelle tout héritage qui ne serait pas de père en fils fournirait à l'État le revenu total d'une année, toute donation faite entre vivants et passée par-devant notaire devait être assujettie à la même redevance »**
>
> **Giacomo Casanova**
> Dans ses « Mémoires »

Vient enfin l'impôt populaire, *« toujours excellent, car le roi le prend de ses sujets d'une main, et le verse de l'autre dans leur sein par des établissements très utiles, et des règlements faits pour augmenter le bonheur »*. Sans viser jusqu'au bonheur, des taxes prélevées dans le cadre d'un budget assumant de centrer l'action de l'État sur quelques priorités politiques bien identifiées - éducation, santé… - seraient sans doute payées avec meilleur entrain que les impôts actuels qui viennent saupoudrer mille et une initiatives et programmes. ■



LIBRES **ÉCHANGES**

JEAN-PIERRE ROBIN

Du pain et des jeux : la pire récolte de blé en 40 ans et des JO Paris 2024 exceptionnels

La moisson de médailles n'a jamais été aussi abondante pour la France depuis la création des Jeux olympiques modernes en 1896. Pas moins de 64 athlètes individuels ou équipes tricolores sont montés sur le podium, dont 16 sur la plus haute marche, celle de l'or. Et chaque breloque doit alors contenir au minimum 6 grammes de métal jaune selon le règlement du CIO, le Comité international olympique (environ 530 euros par trophée, pour être mesquin). Tout en constituant à peine 0,8 % de la population mondiale, les Français ont raflé 6 % de toutes les médailles distribuées lors des 338 épreuves disputées aux JO de Paris 2024. Cocorico.

Mais au moment même où nos prouesses sportives suscitaient la liesse de la nation unanime, on apprenait que la moisson de blé avait été bien moins prodigieuse. Ce sera même la pire depuis quarante ans dans l'Hexagone selon les estimations du ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire (son nom actuel). Des pluies diluviennes à partir de l'hiver et un ensoleillement très insuffisant au printemps ont dévasté la production du millésime 2024. Le ministère de la rue de Varenne l'évalue à 26,3 millions de tonnes, une chute de 24 % sur la moyenne des cinq dernières années et de 27 % selon le cabinet Argus Media.

Or il se trouve que la contreperformance française est cette année totalement à contrecourant du marché mondial. Les États-Unis et la Russie, les deux plus gros exportateurs de la planète, ont enregistré d'excellentes récoltes, avec pour conséquence un effondrement des cours. La céréale du pain, qui se négociait plus de 400 euros la tonne sur les marchés internationaux au printemps 2022, est tombée aux alentours de 210 à la mi-août. Les céréaliers français, dont les coûts de production s'établissent entre 220 et 240 la tonne, subissent une double peine : ils perdent sur les quantités et sur le prix de vente. C'est également une catastrophe pour nos exportations qui n'avaient pas besoin de ça ! Elles avaient représenté 26,1 millions de tonnes en 2023 et risquent de chuter de plus de moitié cette année, prévoit le ministère de l'Agriculture.

En revanche, aucune pénurie à craindre pour les Français qui n'ont pas non plus à redouter une remontée du prix de la baguette. Tel est le miracle de la mondialisation, véritable corne d'abondance pour les consommateurs en mesure de payer le prix du marché international, mais également sa cruauté : au sein de chaque pays le divorce est prononcé entre les producteurs et les consommateurs dont le sort n'est plus lié comme il l'était quand les produits ne pouvaient circuler librement d'un pays à l'autre. Désormais, les biens de consommation les plus essentiels voient leurs prix fixés sur le marché mondial, qu'il s'agisse de l'alimentation (15 % en moyenne du budget des ménages, selon l'Insee), de l'énergie (8,3 %) ou des dépenses culture-loisirs-communication (12,2 %).

À cet égard l'été 2024 fut également fort clément pour les automobilistes. Les prix des carburants n'ont pas été aussi bas depuis deux ans (moins de 1,70 euro le litre de gazole en août), malgré les tumultes géopolitiques, mais par la grâce d'une économie mondiale faiblarde. Même sans gouvernement, n'est-elle pas plus belle la vie comme on dit à la télé ?

Le consommateur roi

Seule ombre au tableau, le nouveau contrat de 400 millions d'euros signé par la Ligue professionnelle de football avec la plateforme britannique de streaming sportif DAZN pour la diffusion des matchs de la Ligue 1. Cet accord a déclenché un mouvement de colère chez les adeptes du ballon rond qui devront débourser 29,99 euros par mois avec engagement d'un an à DAZN pour regarder les matchs (39,99 euros mensuels pour la même offre sans engagement). Bien trop cher à leurs yeux. Un hashtag #boycottdazn est immédiatement apparu le 13 août sur le réseau social X appelant à boycotter DAZN qui n'en espère pas moins convaincre entre 1 et 1,5 million d'abonnés en six mois.

Du pain et des jeux, *panem et circenses* (les jeux du cirque à Rome), la formule du poète satirique Juvénal (fin du Ier siècle), *« stigmatise une civilisation de soldats virils devenue amollie et assistée »*, commente Xavier Darcos, ancien ministre de l'Éducation nationale, aujourd'hui à l'Académie française, dans son *Dictionnaire amoureux de la Rome antique* (Éditions Plon). Repris de siècle en siècle, *« ce cliché a la vie dure, même si l'on a montré que les jeux financés par les puissants, permettaient de redistribuer les richesses et de rééquilibrer une société inégalitaire »*, tempère Darcos, soucieux de ne pas être taxé d'élitisme infamant.

L'expression latine n'en est pas moins d'une grande actualité. Le politologue et sociologue Jérôme Fourquet, l'un des meilleurs connaisseurs de la France profonde, au bon sens du terme, ne dit pas autre chose quand il qualifie le modèle socio-économique français de *« stato-consumériste »*. Celui-ci *« repose sur deux postulats et piliers que sont, d'une part, l'extension permanente de la dépense et de la sphère publique (financée par un niveau de prélèvements obligatoires le plus élevé de l'OCDE) et, d'autre part, le primat accordé à la consommation comme principal moteur économique, au détriment de la production »*, explique-t-il dans *Le Figaro* (15 mai 2024).

L'analyse de Fourquet, titrée « L'État-guichet, un modèle à bout de souffle, dans une France qui a cessé de produire », n'a manifestement pas fait école. La production de richesses, de produits manufacturés et de services, a été l'angle mort des élections législatives. Du RN au NFP, on n'a fait que renchérir sur les promesses de *« pouvoir d'achat »*. Même Gabriel Attal, qui a mené la campagne du bloc central, a égrené une litanie de mesures plus ou moins farfelues de *« défense du pouvoir d'achat »*, au lieu d'avoir à cœur de défendre la politique de l'offre si nécessaire dans un pays perclus de déficits. Du pain et des jeux : l'été 2004, la *« parenthèse enchantée »*, selon la formule rabâchée, va, hélas, se clore. ■


PASCAL ROSSIGNOL/REUTERS

La production de blé est estimée à 26,3 millions de tonnes, en baisse de près de 24 % sur la moyenne des cinq dernières années.



LOUISE DARBON

Riches, de droite, solitaires… Le vrai du faux des clichés sur les entrepreneurs

L'idée que l'entrepreneur est un homme, riche, de droite, qui vit à 100 à l'heure, perfusé d'aides de l'État agace Audrey Louail, patronne de l'entreprise d'infogérance Ecritel. Une *« image balzacienne »* à laquelle la dirigeante tord le cou dans son livre *Idées reçues sur les entrepreneurs*, publié aux Éditions Le Cavalier bleu. Elle y passe en revue une quinzaine de clichés tenaces qui collent à la peau des chefs d'entreprise. *« Je voulais casser ces préjugés sur le monde entrepreneurial et dans lesquels je ne me reconnais pas »*, explique celle qui préside depuis près de deux ans Croissance Plus, réseau de plus de 400 entreprises en croissance.

Le premier cliché battu en brèche, celui qui veut que le chef d'entreprise soit, par définition, riche, fait sourire l'auteur qui rappelle que *« l'entrepreneur ne dispose pas de revenus fixes versés »*, à la différence du salarié en CDI. Elle en profite pour éclaircir la confusion faite entre la valeur d'une entreprise et la richesse effective de son patron. *« La richesse "réelle" d'un entrepreneur réside non dans la valeur de l'outil de travail détenu, mais dans les revenus qu'il en tire »*, et qui sont - bien souvent - *« moins spectaculaires »*. Parlant d'expérience, Audrey Louail affirme que *« les patrons ne sont pas, dans la majeure partie des cas, de riches privilégiés, et ceux qui réussissent ont dû prendre de gros risques et en sont désormais récompensés »*.


CROISSANCE PLUS ; LE CAVALIER BLEU

AUDREY LOUAIL
IDÉES REÇUES SUR LES ENTREPRENEURS Le Cavalier bleu

En 125 pages, la dirigeante démêle le vrai du faux des préjugés qui pèsent sur les patrons et le monde de l'entreprise. Car si l'image du dirigeant qui serait nécessairement de droite - tout comme celle qui voudrait qu'il n'ait de compte à rendre à personne ou qu'il soit un être obnubilé par le profit - est erronée, certains clichés se vérifient. Les meilleurs comme les pires. Que l'entrepreneur soit un patron plus proche de ses collaborateurs que le dirigeant salarié est une réalité aux yeux d'Audrey Louail.

« Un parcours du combattant »

Mais que le monde de l'entrepreneuriat soit aussi un monde essentiellement masculin en est une autre, moins reluisante, malgré le nombre croissant de femmes qui se lancent dans l'aventure. Autant de vérités que ce petit opus tient à rétablir, avec l'objectif de *« mettre des mots sur les difficultés qu'un jeune, ou moins jeune, entrepreneur pourrait rencontrer et en face desquelles il peut avoir l'impression d'être seul »*, explique la dirigeante au *Figaro*. Car *« entreprendre est un parcours du combattant en France, pays de normes et de taxes »*, comme l'atteste la sixième idée reçue analysée - et validée par l'auteur. Pour autant, l'ouvrage ne se présente pas comme un manuel de découragement pour les entrepreneurs et apprentis entrepreneurs. Nicolas Bergerault, cofondateur de l'Atelier des chefs, vient en effet tempérer cette vision, affirmant avoir *« rencontré beaucoup d'entrepreneurs qui ont formidablement réussi en France car ils étaient positifs »*. *« Bien sûr que tout n'est pas parfait en France, mais la principale raison de l'échec, c'est le manque de confiance »*, écrit-il dans l'un des nombreux témoignages de chefs d'entreprise qui illustrent un livre désireux de *« faire connaître les belles valeurs entrepreneuriales défendues par Croissance Plus »*. ■



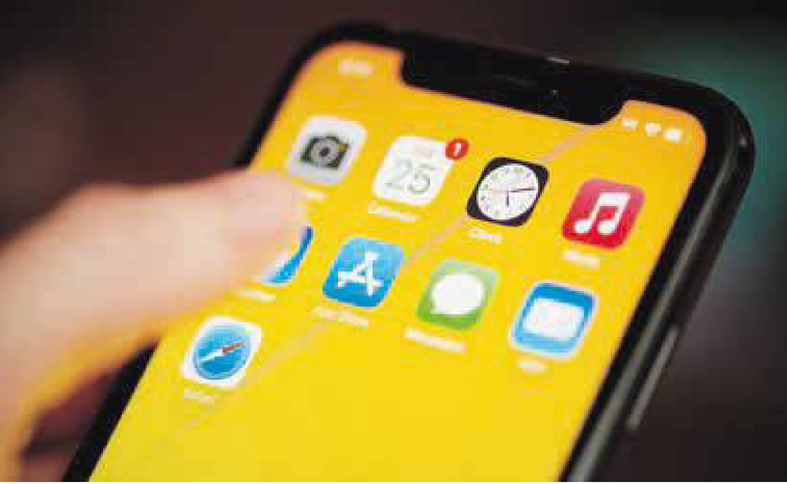
Concurrence : malgré son Digital Market Act, Bruxelles aura du mal à faire plier Apple

Lucas Mediavilla

App Store, Apple Pay, Appareil photo, Messages... Depuis mars, la législation européenne contraint Apple à ouvrir ses services phares. Mais les rivaux du géant américain auront bien de la peine à en profiter pleinement.

Le cahier de vacances d'Apple aura été bien rempli cet été. Dans une période calme avant sa traditionnelle keynote de rentrée, le géant californien a eu l'occasion de se frotter au Digital Market Act (DMA). Entrée en vigueur le 6 mars dernier, cette législation européenne tend à insuffler un vent de concurrence sur les marchés numériques, en imposant une batterie de nouvelles contraintes aux géants du secteur (Amazon, Google, Meta, TikTok, Microsoft ou Apple). Et Bruxelles n'a pas perdu de temps pour passer à l'offensive : moins de trois semaines après la date butoir, Apple était visé par une enquête pour non-conformité à propos des conditions d'utilisation de son App Store. Ces investigations ont débouché, fin juin, sur une notification formelle d'entorse au texte. Le groupe californien dispose de douze mois pour y remédier, sous peine d'une amende de 6 % de son chiffre d'affaires mondial.

Si d'autres plateformes ont été visées par Bruxelles, ce bras de fer avec Apple a valeur de test pour la capacité de l'Union européenne à faire plier les grandes plateformes. L'entreprise dirigée par Tim Cook ne masque pas son scepticisme face à ces nouvelles règles qui, argue-t-elle, mettrait en péril la sécurité de ses appareils. Elle n'en a pas moins multiplié les signes visant à revenir dans les clous. Le 22 août, dans une ouverture inédite de son système d'exploitation iOS, Apple a engagé toute une série de modifications logicielles.



Le 22 août, dans une ouverture inédite de son système d'exploitation iOS, Apple a engagé toute une série de modifications logicielles. GABBY JONES/BLOOMBERG

D'ici à la fin de l'année, Apple va donner la possibilité de supprimer de ses iPhone et iPad des applications natives comme l'App Store, Messages, Photos, Appareil photo et Safari, mais aussi de définir pour ces usages des applications concurrentes. Les utilisateurs d'iOS seront aussi invités à choisir leur navigateur internet par défaut parmi Safari (Apple), Chrome (Google), Firefox (Mozilla), Brave ou Edge (Microsoft).

Avant le 22 août, Apple avait transigé avec son sacro-saint principe d'écosystème fermé. D'abord en ouvrant la possibilité à des concurrents de proposer des magasins d'applications rivaux de l'App Store pour l'iPhone, chose jusque-là interdite. Sa puce NFC, qui permet par exemple l'utilisation du téléphone pour les paiements mobiles, a été ouverte aux développeurs tiers, actant de facto la fin du monopole d'Apple Pay sur iPhone.

La concurrence s'agite. Impossible de fermer les yeux sur l'opportunité d'intégrer un produit qui s'écoulait encore à 350 millions d'exemplaires l'an passé. Une poignée de magasins d'applications rivaux de l'App Store sont d'ores et déjà actifs en Europe. C'est le cas d'AltStore, qui a enregistré plus de 200 000 téléchargements depuis le mois d'avril. Le studio américain Epic Games, père de Fortnite et adversaire de longue date d'Apple, a lui aussi posé ses valises sur l'iPhone en Europe. D'autres magasins (Aptoide, Setapp Mobile) comptent se saisir de l'opportunité.

Les acteurs du monde du paiement sont eux aussi sur les starting-blocks. Jusqu'à peu, ils étaient obligés de régler à Apple une commission par paiement allant de 0,05 % à 0,20 % selon les banques et le type de carte, ainsi qu'une taxe pour chaque carte bancaire enregistrée sur le smartphone. La fin du monopole d'Apple Pay ouvre le jeu. L'European Payment Initiative, regroupant plus d'une dizaine de grandes banques dont des françaises (La Banque postale, Crédit agricole, BNP Paribas, Crédit mutuel...), vient de lancer en Allemagne l'application Wero, vue comme un potentiel rival. D'autres acteurs mondiaux, tel PayPal, se sont publiquement dits intéressés pour attaquer ce segment de marché.

Reste à savoir dans quelle mesure tous ces concurrents pourront réellement bousculer Apple. *« Le DMA arrive sans doute une décennie trop tard,* prévient Geoff Blaber, patron du cabinet CCS Insights. *L'App Store, Apple Pay ou encore les iMessage sont très bien établis. Le DMA va offrir un choix supplémentaire, mais les consommateurs s'en tiendront à ce qu'ils connaissent et à ce en quoi ils ont confiance. »* Même son de cloche chez Paolo Pescatore, expert de l'industrie du mobile et fondateur de PP Foresight. Selon lui, si certains utilisateurs testent ces nouveaux outils, ce sera à la marge, car Apple a réussi à créer un lien *« d'ordre émotionnel »* avec beaucoup de clients. Selon Paolo Pescatore, l'immense majorité des consommateurs *« achètent leurs iPhone précisément pour son écosystème de services. Ils n'auraient pas rechigné à ce qu'Apple continue à exploiter son environnement comme un jardin clos ».*

Selon ces deux experts, il sera difficile pour les concurrents de proposer des expériences supérieures. Geoff Blaber rappelle que le succès de l'iPhone repose sur la combinaison sans égale *« entre le produit, le logiciel et les services ».* Pour beaucoup d'utilisateurs, l'arrivée de nouvelles fonctionnalités risquera de complexifier l'expérience. Cet analyste est formel. *« Le DMA peut ouvrir le jeu concurrentiel et la porte à l'innovation, mais cela prendra du temps. »* D'autant qu'il ne faut pas compter sur Apple pour dérouler le tapis rouge à ses adversaires. Les magasins d'applications tiers se plaignent de pilules empoisonnées distillées par le groupe américain dans sa mise en conformité avec le DMA. Ils évoquent des conditions drastiques posées par Apple, qui, au nom de la sécurité de ses appareils, analyse les services de ces concurrents avant de les autoriser sur iPhone, et des parcours utilisateurs rendus complexes. *« Le plus gros des difficultés, c'est lorsqu'on télécharge AltStore pour la première fois,* critique AltStore. *Les utilisateurs voient passer de nombreux "messages d'alerte" sur leurs écrans et doivent modifier eux-mêmes leurs paramètres avant de pouvoir enfin installer notre magasin d'applications. »*

Le géant américain a également mis en place un système de commission onéreux pour les développeurs en Europe. Selon Tim Sweeney, PDG d'Epic Games, Apple se borne à une mise en conformité *« malveillante ».* La résistance s'organise. En France, le lobby des start-up, France Digitale, et celui des e-commerçants, la Fevad, se sont servis de la rentrée pour faire passer des messages. Le premier, dans une consultation menée auprès de ses membres et révélée par Contexte, dénonce les conditions abusives mises en place par la marque à la pomme, et notamment sa nouvelle commission Core Technology Fee (CTF) s'appliquant à quiconque veut sortir de son écosystème. La Fevad va encore plus loin, et indique que la CTF pourrait coûter plusieurs millions d'euros par an à ses adhérents.

> **« L'App Store, Apple Pay ou encore les iMessage sont très bien établis. Le DMA va offrir un choix supplémentaire, mais les consommateurs s'en tiendront à ce qu'ils connaissent et à ce en quoi ils ont confiance »**
>
> **Geoff Blaber**
> Patron du cabinet CCS Insights

Apple, de son côté, défend sa nouvelle politique. Le groupe fait valoir que le système de commission le rémunère pour ses investissements dans sa technologie et pour ses services. Selon ses porte-parole, s'il demande aux développeurs de navigateurs alternatifs de se plier à de nombreuses exigences, c'est pour garantir la sécurité et la confidentialité des données sur son smartphone. Il n'empêche. Le 24 juin, Bruxelles a ouvert une troisième enquête contre le constructeur californien pour examiner sa politique de commission, les conditions d'éligibilité pour les développeurs, ainsi que les parcours utilisateurs. Là encore, avec une potentielle notification d'entrave au DMA.

Au-delà de la concurrence à l'intérieur de l'iPhone, le DMA a aussi des répercussions sur les nouveautés que peut proposer Apple à ses clients. Juste avant les vacances, le groupe de Tim Cook a confirmé que sa plateforme Apple Intelligence, qui regroupe de nombreuses fonctionnalités dopées à l'IA, ne serait pas disponible en Europe cette année. L'entreprise de Cupertino justifie ce choix par les *« incertitudes réglementaires engendrées par la législation sur les marchés numériques ».*

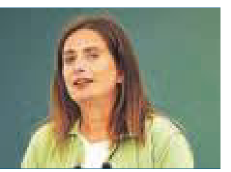
L'impact sera tangible dès l'ouverture des ventes de l'iPhone 16, présenté le 9 septembre prochain, qui sera expurgé de ses fonctionnalités IA en Europe. Plusieurs experts estiment néanmoins que derrière ce choix se cache une volonté d'Apple de faire monter la grogne contre Bruxelles chez les consommateurs. *« Ils auraient pu anticiper l'entrée du DMA et adapter leurs technologies »,* veut croire un analyste. Reste que, dans le même temps, les constructeurs comme Samsung avec son S24 ou encore Google avec Pixel 9 n'ont, eux, pas hésité à lancer leur modèle dopé à l'IA depuis le début de l'année. Apple laisse le champ libre à ses concurrents d'être les seuls à proposer ces nouveaux outils, avec le risque de voir la clientèle y prendre goût. ■

LE FIGARO
et vous



HIGH-TECH
NOTRE SÉLECTION DE CASQUES SANS FIL DOTÉS D'UNE GRANDE AUTONOMIE PAGE 36

STYLE
PORTER DU VERT EST-IL DE GAUCHE? PAGE 35



Nick Cave : « Je n'ai jamais regardé en arrière »

À 66 ans, le chanteur australien est de retour avec les Bad Seeds pour un 18e album aussi surprenant que luxuriant. Entretien-fleuve avec une figure du rock qui ne cesse de se réinventer. PAGES 32 ET 33

DYSON ; FREDERIC PETRY/HANS LUCAS VIA REUTERS CONNECT ; IMAGO/VOTOS-ROLAND OWSNITZKI VIA REUTERS CONNECT

Géraldine Martineau, une passion pour Sarah Bernhardt

Nathalie Simon

LES FIGURES DE LA RENTRÉE La comédienne et auteur met en scène la vie de la célèbre actrice, au Théâtre du Palais-Royal.

« Aujourd'hui, je me sens à ma place », confie Géraldine Martineau d'une voix douce et déterminée. Après l'adaptation de *La Petite Sirène* d'Andersen et de *La Dame de la mer* d'Ibsen pour la Comédie-Française, l'actrice et auteur met en scène son spectacle *« le plus personnel »* : *L'Extraordinaire Destinée de Sarah Bernhardt*, au Théâtre du Palais-Royal, à Paris (jusqu'au 22 décembre). La jeune Nantaise, qui a reçu le prix Jean-Jacques Gautier en 2020, rend hommage à celle que Victor Hugo appelait la *« Voix d'or »*.

« Je suis tombée en amour quand j'ai lu ses Mémoires. Je la connaissais mal, explique-t-elle. *C'était une star énorme, une personnalité folle. Je voulais monter une pièce sur un grand plateau, j'ai senti qu'à travers sa vie et son combat j'avais des choses à dire. Je la trouvais trop méconnue. J'ai vu l'exposition au Petit Palais, je souhaitais la remettre au goût du jour, lui redonner une place. »* Soutenue par Sébastien Azzopardi, codirecteur du Théâtre du Palais-Royal et arrière-arrière-arrière-petit-fils de Sarah Bernhardt, Géraldine Martineau, 39 ans, espère être à la hauteur des attentes du public.

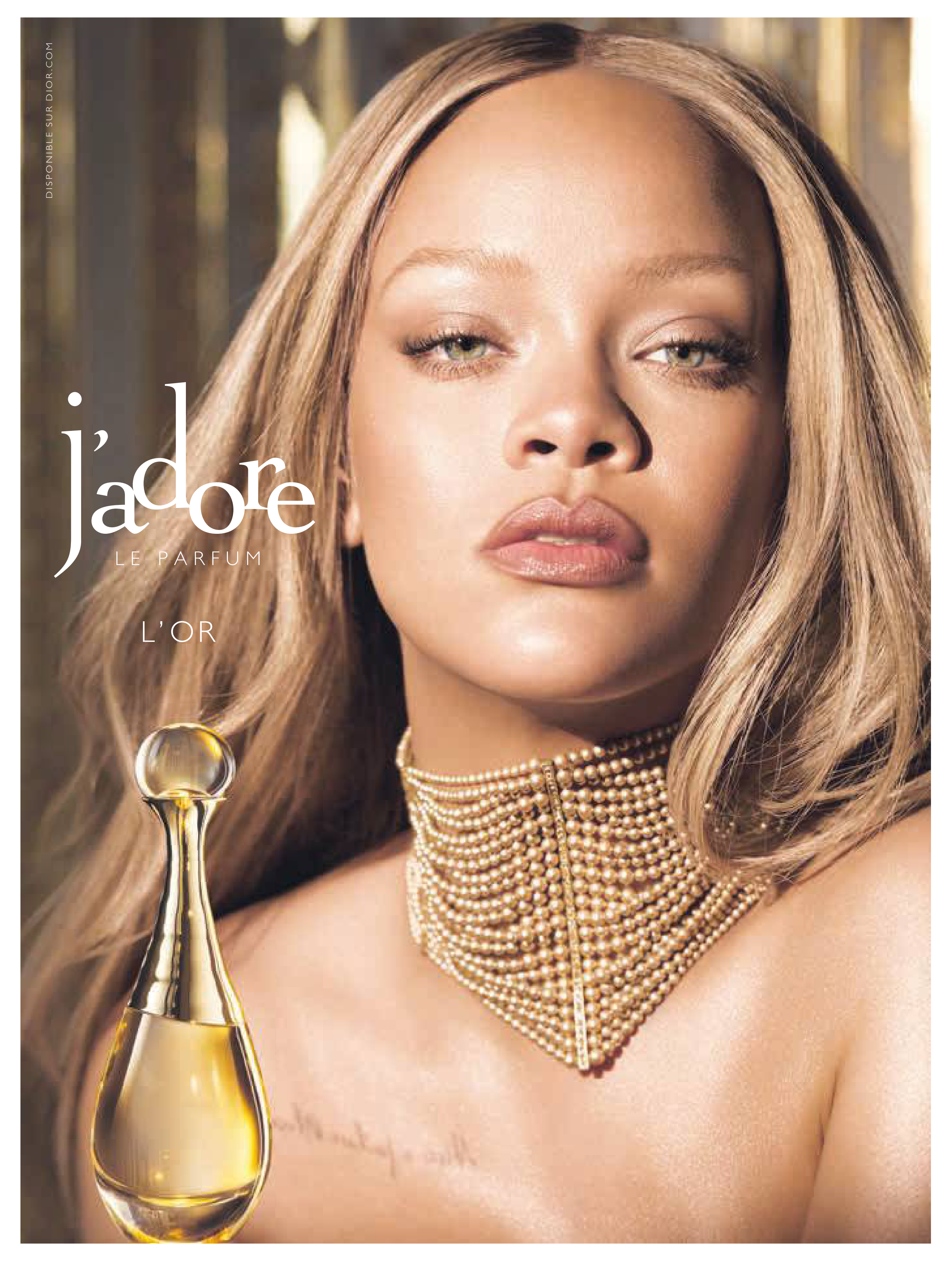
« Plus loin que mes rêves »

En mai 2023, elle a quitté discrètement la Maison de Molière après trois ans de bons et loyaux services. *« J'ai une manière à moi d'arriver par la petite porte*, observe-t-elle. *On est en vase clos, et j'avais besoin de liberté. Mes débuts ont été difficiles, j'avais peut-être sous-estimé la force que demandait ce lieu. Jouer et mettre en scène n'étaient pas évidents, j'avais aussi des projets auxquels je voulais me consacrer. Le Français est une bonne école, formatrice, il faut être droit et fort. Mon expérience m'a servi pour cette pièce qui est un gros paquebot avec des moyens, 40 personnages, une dizaine de comédiens, dont Estelle Meyer dans le rôle de Sarah Bernhardt. Il est accomplissant et en même temps me met la pression. »*

À l'instar de Sarah Bernhardt, qui, comme elle, est passée deux fois par la Comédie-Française, Géraldine Martineau avait une *« envie de troupe »*. *« J'y ai été auxiliaire, avant d'être pensionnaire »*, rappelle l'actrice blonde qui a pleuré quand Éric Ruf, l'administrateur, l'a appelée pour lui proposer d'y faire une première mise en scène. *« C'était un projet plus grand que moi*, souffle-t-elle. *Une chance aussi, une visibilité pour le travail. »* *« Plus tard, je serai comédienne »*, écrit Géraldine Martineau à 9 ans. *« Je suis allée plus loin que mes rêves ! »* Cet automne, elle réalisera même son premier court-métrage sur le viol conjugal pour France 3. Elle y sera mariée à Guillaume Gouix. *« Qu'accepte-t-on au nom de l'amour ?* interroge-t-elle. *La société n'est pas claire sur ce sujet... »* ■

***L'Extraordinaire Destinée de Sarah Bernhardt*, au Théâtre du Palais-Royal (Paris 1er). www.theatrepalaisroyal.com**

DIOR



DIOR



MEGAN CULLEN, PIAS

Le chanteur Nick Cave lors d'un concert au festival Oya, en août 2022, à Oslo.

Nick Cave : « Je pense écrire des chansons assez comiques »

Propos recueillis par **Olivier Nuc** Envoyé spécial à Londres

Le chanteur australien sort un nouvel album exalté, enregistré avec son groupe, les Bad Seeds.

Depuis dix ans, l'Australien avait choisi de ne plus parler à la presse. Les morts successives de deux de ses fils, Arthur en 2015 et Jethro, en 2022, l'avaient contraint au silence. Après une série d'albums époustouflants et marqués par ces deuils, le chanteur a choisi de faire rugir son groupe de 40 ans sur l'excellent *Wild God*, un des disques les plus exubérants de sa longue carrière. Calme et posé, attentif à son interlocuteur, souvent drôle, Nick Cave nous a reçu longuement dans un hôtel chic de Chelsea. « *Je suis toujours heureux de parler aux personnes qui connaissent mon travail* », nous explique-t-il en préambule. Religion, politique, famille, le sexagénaire aborde chaque sujet avec grâce et intelligence, ce qui donne une tonalité rare à ces 80 minutes de conversation nourrie.

LE FIGARO. – Votre nouvel album, *Wild God*, est à la fois surprenant et réconfortant. Étonnamment réconfortant, pourrait-on dire.
NICK CAVE – Je n'ai jamais entendu notre musique qualifiée de la sorte. Mais je suis content de l'entendre.

Cet album est très différent de vos deux derniers avec les Bad Seeds. Prenez-vous chaque fois la décision consciente de produire quelque chose de nouveau ?
Oui. En réalité, nous jetons tout ce qui ressemble à quelque chose que nous avons déjà enregistré auparavant. C'est la première décision que nous prenons. Warren (Ellis) et moi sommes comme cela. J'ai décidé de préparer un nouvel album le 1er janvier dernier. J'avais alors quelques idées prêtes depuis plusieurs semaines, peut-être un mois. J'ai appelé Warren pour lui dire que je voulais aller en studio pour écrire de la musique. Nous avons réservé un petit studio pour 3 jours. Dès le premier jour, nous sommes retombés sur nos pattes : j'ai commencé à chanter au piano et, lui, a branché ses synthés. À la fin de la journée, ce que nous avions produit ne me plaisait pas : cela sonnait trop familier. Alors j'ai invité notre ami Colin Greenwood – bassiste de Radiohead – à venir avec sa basse, afin d'ajouter du rythme et de bousculer les morceaux. Notre bassiste Martyn vit à Perth, c'était plus facile de faire venir Colin à Londres. À l'arrivée, Colin joue sur beaucoup de chansons, au moins celles qui sont issues de ces premières séances.

Ne craignez-vous pas l'incompréhension de vos fans ?
Au contraire, je me félicite que nos disques aient la capacité de décevoir les vrais fans. C'est comme ça qu'ils avaient réagi à la sortie de *The Boatman's Call*, en demandant « qu'est-ce que c'est que ça ? » Bien sûr, ce n'est pas délibéré de ma part, mais cela nous permet de renouveler notre public… Beaucoup de gens n'avaient pas supporté la direction que nous avions prise avec cet album, à l'époque. Peut-être avaient-ils un problème avec le son, je ne sais pas. Je suis content que le groupe ait cette faculté de renouvellement. Le contraire serait désespérant…

Avez-vous toujours considéré ce groupe comme une affaire de long terme ?
Oui. Récemment, j'ai joué des chansons anciennes, juste accompagné par Colin Greenwod à la basse. Certaines d'entre elles ont 45 ans. Et ce qui m'a frappé, étant confronté à elles, c'est à quel point elles sont cohérentes. La même vision du monde les traverse toutes. C'en est même assez perturbant. Les disques sont différents, mais les chansons couvrent les mêmes préoccupations. Pendant ce temps, pourtant le monde a beaucoup changé : il est radicalement différent aujourd'hui d'il y a dix ans, par exemple. C'est excitant et terrifiant à la fois.

Vous n'avez jamais joué la carte de la jeunesse. Vos disques ont toujours visé un public adulte.
Cela m'intéresse d'autant moins que je suis aujourd'hui âgé de 66 ans. Je n'ai jamais entretenu le désir de construire ma musique à destination des jeunes. Cela dit, il y a pas mal de jeunes gens qui sentent qu'il y a quelque chose d'authentique dans ma musique. Ils viennent nous écouter en connaissance de cause, en somme. J'ai toujours produit la musique telle que je le voulais. Ce qui m'y encourage le plus, c'est de jouer live avec les Bad Seeds devant un public jeune. Le monde a toujours été propulsé par les désirs de la jeunesse. Pourtant, celui-ci avance dans une direction non conforme à ces derniers. Je sens une attraction pour les choses plus traditionnelles, comme la religion. Le monde séculaire n'a pas fourni le sens réclamé par la jeunesse. Alors les jeunes le recherchent dans leur identité, la politique et une forme d'outrage. Mais, à mon sens, cela ne fonctionne pas.

Comment en êtes-vous témoin ?
Lors de ma dernière tournée des festivals avec les Bad Seeds, il y avait de jeunes vacanciers qui ne nous avaient jamais vus. Ils ne savaient pas quoi penser de nous initialement, avant de succomber. Ils ressentent certainement notre authenticité, et le fait que nous faisons ce en quoi nous croyons. On se rend compte lorsqu'un artiste, sur scène, pense à autre chose en se produisant. Ceux-là doivent sûrement réfléchir à la manière dont ils pourraient rajeunir leur public.

Cette année marque le 40e anniversaire du groupe…
Nous sommes dans cette situation étrange où nous continuons de produire des disques. À notre âge, et vu le nombre d'albums que nous avons sortis, c'est inhabituel. Notre trajectoire est intéressante, tout comme cette longévité. La condition, c'est de faire des choses nouvelles pour nous. Ce n'est pas un cul-de-sac pour moi. Et je n'ai jamais commencé à regarder en arrière pour retrouver l'essence de ce que nous faisons. Les choses avancent naturellement pour nous.

« Wild God » : poésie brute et arrangements luxuriants

Dix-huitième album de Nick Cave avec les Bad Seeds, *Wild God* (Pias) rompt avec la tonalité crépusculaire de *Skeleton Tree* (2016) et *Ghosteen* (2019). Fortement marqués par la perte de son fils, ces deux disques puissants et dépouillés voyaient Nick Cave adopter un style sombre et élégiaque d'une grande beauté.

La parenthèse *Carnage*, un disque enregistré en duo avec Warren Ellis et composé pendant la pandémie de Covid-19, a changé la donne. Cave s'est alors souvenu de la force et de la souplesse d'un groupe qu'il avait négligé depuis quelques années, les Bad Seeds. Un orchestre phénoménal, capable de le suivre dans ses ruades les plus folles comme dans le dépouillement le plus total.

Avec Warren Ellis en fidèle lieutenant, Cave a composé l'album pour le collectif. On n'avait pas entendu les musiciens aussi en majesté depuis longtemps. Cordes, chœurs, instruments en liberté, *Wild God* est un disque foisonnant et riche, de ceux qui se révèlent après plusieurs écoutes. La poésie parfois brute des textes s'accommode à merveille de ces arrangements luxuriants.

Nouveau chapitre

À 66 ans, Cave ne montre aucun signe d'usure. Plus de dix ans après s'être réinventé sur *Push the Sky Away*, le pianiste et chanteur ouvre le nouveau chapitre d'une carrière sans fautes. Cave a troqué la sauvagerie de ses débuts pour une énergie plus subtile. Les guitares sont très discrètes sur cet album qui fait la part belle aux textures déployées par Warren Ellis, collaborateur idéal du patron, à mi-chemin entre Mick Harvey et Blixa Bargeld, ancien Bad Seeds. Il nous tarde d'entendre ces chansons en concert, où elles prendront une dimension encore nouvelle. ■

O. N.



La formation du groupe a changé radicalement, aussi. Vous en êtes aujourd'hui le seul membre original.
Si j'avais un conseil à donner à quelqu'un qui souhaiterait que son groupe dure longtemps, je lui dirais de ne pas hésiter à virer les gens régulièrement.

***Wild God* est le premier album où le groupe est au complet depuis plusieurs années. Que vous procure le fait de jouer avec cet ensemble ?**
En réalisant l'album *Carnage*, avec Warren Ellis, j'ai senti que les Bad Seeds me manquaient. Je m'inquiétais pour la santé du groupe, dans la mesure où je les avais très peu sollicités sur nos dernières productions. La musique devenait de plus en plus intérieure. J'avais hâte de refaire un disque avec eux, sans pour autant produire un album comme avant ni même un disque de strict rock'n'roll. Je voulais produire quelque chose de neuf. Comme les Bad Seeds ont été mis de côté pendant huit années, ils étaient à fond quand je les ai appelés. En particulier Tommy, le batteur. Il avait été gravement malade pendant trois ans et venait de guérir lorsque nous avons commencé à enregistrer. Il était comme un animal derrière sa batterie. C'était spectaculaire. Nous étions tous assis à l'observer, incrédules. C'était très stimulant.

« Je me félicite que nos disques aient la capacité de décevoir les vrais fans »

Le disque est très exubérant.
Oui. C'est aussi dû au mix de Dave Friedman. Son travail est très controversé au sein du groupe. Certains musiciens – je ne dirai pas lesquels – n'en sont pas heureux du tout. Warren et moi sommes allés à Buffalo pour rencontrer Friedman. Il ne nous a pas autorisés à entrer dans son studio. Je lui ai expliqué le sujet des chansons, il nous a fait attendre des heures dans une petite cuisine pendant qu'il travaillait. Il n'a pas d'équipe avec lui. C'est très étrange de confier sa dernière création à quelqu'un, surtout que Warren et moi voulons être impliqués dans chaque aspect. Trois heures plus tard, Friedman est ressorti de sa petite pièce en disant : *« C'est prêt, écoutez et dites-moi ce qui ne vous convient pas. »* Et là, le son a jailli des haut-parleurs comme un rugissement. Il a débarrassé les Bad Seeds de leur espèce d'élégance raffinée pour pousser les curseurs dans le rouge : les cordes, les chœurs, les synthés et tout le reste.

Le disque est très accrocheur, et ce dès la première chanson.
Song of the Lake est pourtant une pièce vraiment complexe. Elle me fait penser à la musique de King Crimson ou des Moody Blues, des choses d'avant l'enregistrement numérique. Les cordes y sont jouées au mellotron *(synthétiseur polyphonique NDLR)*, même si nous avons ajouté quelques cordes véritables. Mais celles-ci ne sont pas jouées de façon ample et majestueuse, plutôt passées à travers la distorsion. J'adore ce son.

Vous avez même travaillé avec Robert Fripp, le leader de King Crimson. Comment était-ce ?
Quand j'étais petit, j'étais grand fan de King Crimson, des débuts de Pink Floyd et de Procol Harum. Robert Fripp a toujours été mon guitariste favori. C'est une personnalité complètement excentrique. Il parle de lui à la troisième personne. *« Le guitariste pense qu'il manque quelque chose à cette prise »*, ce genre-là… À la fin de la séance, il est parti après avoir annoncé : *« Le guitariste va prendre congé, maintenant. »* Une fois, je l'ai rencontré dans un aéroport. Il avait son passeport autour du cou, avec son nom écrit dessus, comme un gamin.

***Conversion* est la chanson centrale du disque, n'est-ce pas ?**
Oui, et ce pour de nombreuses raisons. Cela a à voir avec un événement magnifique qui nous est arrivé, à mon épouse et moi. Mais je ne souhaite pas entrer dans les détails. Ma femme elle-même m'avait déconseillé d'écrire dessus.

Le disque est assez explicitement personnel, avec une inclination pour le religieux. En même temps, on y trouve des traces de votre humour. Pensez-vous que celui-ci a été sous-estimé ?
Oui. Et je trouve cela d'autant plus étrange que je pense écrire des chansons assez comiques. Je ne sais pas trop ce qu'écrivent les autres groupes. Pour moi, un album comme *Murder Ballads* doit être pris au second degré, par exemple.

Pourtant, on vous prend très au sérieux.
Oui, et je ne sais vraiment pas pourquoi.

Vous avez toujours considéré vos fans comme des gens intelligents, capables de saisir les nuances de votre écriture, comme s'il s'agissait de personnes avec qui vous dialoguiez depuis longtemps.
Oui, ils font vraiment partie de l'expérience. D'autant plus aujourd'hui avec *The Red Hand Files*. Une personne vient justement de m'écrire au sujet de la chanson *Frogs*. Il en trouve les paroles stupides. Alors j'ai pris le temps de lui expliquer en détail la structure narrative de ce titre, qui est différente d'ordinaire. Cette chanson est comme une série de déclarations. J'adore ce texte.

Qui sont les douze vampires blancs de *Cinnamon Horses*. C'est une très belle image…
C'est une chanson très visuelle. Là encore, il s'agit d'une série de déclarations. Elle commence comme une chanson d'amour et se termine presque comme une dispute.

L'eau est partout dans les textes. Pourquoi ?
Je suis désolé de donner une réponse aussi prosaïque mais c'est dû au fait que j'ai commencé à nager tous les jours dans un lac près de chez moi depuis deux ou trois ans.

Vous êtes revenu vivre en Grande-Bretagne après un séjour à Los Angeles ?
Oui, nous sommes restés une année là-bas.

On ne vous imagine pas vous épanouir dans cette ville…
Pourtant, j'ai aimé ce séjour. J'ai rencontré de bons amis, des gens intelligents et créatifs avec qui nous nous rassemblions tous les week-ends autour d'un bon repas. Il y avait là un acteur, un sculpteur et différentes sortes de gens qui échangeaient des idées à table pendant des heures. Je me suis aperçu que je ne faisais plus ça depuis des années. Il est donc possible de créer un environnement qui permette à chacun de s'exprimer librement sans que la personne en face en prenne ombrage. J'accorde beaucoup de valeur à l'art de la conversation. La promesse que nous pouvions nous débarrasser de la religion et avoir un monde merveilleux dans lequel on puisse interagir entre êtres humains n'a pas été tenue me semble-t-il. Attention, je ne dis pas que le retour de la religion nous sauverait. Mais la communication entre deux personnes doit être une expérience transcendante. De nos jours, l'idée de débattre de deux idées différentes semble être caduque. De la même façon, l'intelligence artificielle est une attaque directe contre l'écriture de chansons et la musique. Comme si on tentait de nous ôter les dernières opportunités d'aborder le sacré dans nos vies. C'est démoralisant.

« Si j'avais un conseil à donner à quelqu'un qui souhaiterait que son groupe dure longtemps, je lui dirais de ne pas hésiter à virer les gens régulièrement »

Le personnage que vous incarnez sur scène a énormément changé. Il y a trente ans, vous étiez agressif et tendu avec le public. Aujourd'hui, vous avez l'aura d'une quasi-divinité.
Lorsque mon fils Arthur est mort, il m'est arrivé ce qui survient lorsqu'une personne est confrontée à un drame, que ce soit un divorce douloureux, un profond chagrin ou la perte d'un proche ; vous devez recomposer la manière dont vous évoluez dans le monde. Et vous êtes confronté à un dilemme : soit vous passez le reste de votre vie à vénérer l'absence du défunt, en vous isolant du reste ou bien vous essayez de voir le monde d'une autre manière. Et c'est l'option que j'ai choisie. J'ai alors vu que ce qui m'est arrivé n'a rien d'extraordinaire : nous sommes tous sur le même bateau, comme autant de créatures faites d'une accumulation de pertes, qu'elles soient personnelles ou historiques. Nous ne sommes pas juste ces accumulations d'atomes emballés dans de la chair, il y a autre chose. Je pense que le monde tend vers le beau et l'amour même si cela ne semble pas être le cas, parfois. C'est une manière de le regarder du coin de l'œil. Cela permet de voir le monde comme étant extrêmement beau et les êtres humains aussi. On nous rabâche tout le temps que le monde n'est fait que d'oppression, de destruction et de guerre. Voilà pourquoi il est important pour moi de concevoir un disque aussi explicite. Il ne s'agit pas d'un disque joyeux, je ne dis pas « tout va bien », mais il nous faut veiller à laisser les voies du délice ouvertes. Bien sûr, il existe le réchauffement climatique et toutes sortes de sujets d'inquiétude mais à force de ne parler que des atrocités, on a encouragé les gens à laisser tomber.

Nous avons été surpris de vous voir assister au couronnement de Charles III.
Oui, je sais que les gens n'ont pas aimé que j'y sois. Certains me l'ont manifesté avec colère. Autant que lorsque j'ai déclaré être heureux d'avoir été vacciné contre le Covid. Là, certains fans m'ont dit avoir dû revendre mes disques… Je ne sais pas quoi leur dire. Le pire, c'est pour ceux qui se sont fait tatouer mon visage sur le bras…

Pourquoi avoir été présent à cette cérémonie ?
Je vis ici depuis quarante ans. Je suis un immigrant, et j'adore l'Angleterre, qui m'a toujours très bien traité. Je me suis toujours senti le bienvenu dans ce pays. Et le roi m'invite à son couronnement. J'y suis allé par gratitude. Et puis il s'agit d'un moment historique. Qui n'irait pas ? Je me suis retrouvé assis entre un député conservateur, un royaliste du nord du pays et une aborigène d'Australie, que cela torturait d'être là. Soit les deux faces du colonialisme. J'ai trouvé courageux de la part de la fille d'être présente. Sa famille lui avait conseillé d'y assister. C'était donc pour moi l'occasion de côtoyer des personnes que j'ai peu de chances de croiser dans ma vie de tous les jours.

Les fans de rock ne sont pas toujours aussi ouverts…
Récemment, on m'a demandé si j'étais de droite, de façon très directe. Je me considère comme un conservateur, même si je ne vote pas pour le Parti conservateur. Je suis conservateur depuis dix ans. Il me semble que la gauche est très concernée par la structure politique des choses. Les personnes pathologiquement progressistes me paraissent fondamentalement insatisfaites, dans le sens où elles visent un futur utopique, qui n'existe pas à mon avis. Tandis que les gens de droite ont plus à voir avec l'idée de perte, ce qui les entraîne à se méfier du progrès. ■

Nick Cave & the Bad Seeds, *Wild God* (PIAS).
En concert le 17 novembre à l'Accor Arena (Paris 12e).

Akram Khan fait chanter la danse de ses origines

Ariane Bavelier

Pour sa création « Gigenis », le chorégraphe réunit des danseurs et musiciens indiens qui se produisent habituellement seuls.

Travail d'orfèvrerie au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence. Depuis dix jours, Akram Khan, six danseurs et sept musiciens indiens habitent les lieux. Ils ont d'abord eu du mal à trouver leurs repères dans cette grande maison dirigée par Dominique Bluzet, qui a bien voulu les accueillir en résidence. D'habitude, ils se produisent seuls, et en récital, dans de petits studios aménagés dans des maisons ou des jardins indiens, au milieu d'effluves d'encens ou de jasmin, pour quelques passionnés et savants.

Certains viennent de Madras, capitale indienne des danses et des musiques classiques, conservées et enseignées à la Kalakshetra Foundation. Leurs saris multicolores paradent joyeusement dans les allées courbes de ce théâtre contemporain rouge et blanc. Chacun des artistes est, dans sa spécialité, un joyau : Kapila Venu, maître de l'ancien théâtre Kutiyattam du Kerala, Mythili Prakash, Renjith Babu et Vijna Vasudevan, déesses du Bharata Natyam. Même chose pour les joueurs de tabla, de vina, de violon et les chanteurs. Il faut les assembler, assembler aussi la musique à la danse, et la danse aux lumières. Un travail qu'Akram Khan mène minutieusement. Aussi précieux soient-ils, tant leur art raffiné, précis, est hérité d'un enseignement millénaire, les artistes se laissent guider : *« Ça n'est pas simplement par curiosité. Nous avons de la danse contemporaine en Inde, mais elle se définit par le rejet de la danse classique*, dit Vijna. *Depuis l'Inde, nous suivons le travail d'Akram Khan à Londres : il est venu à la danse contemporaine depuis le kathak traditionnel dont il était virtuose. Sa danse contemporaine s'ancre dans le classique et y découvre de nouveaux potentiels. »*

Depuis le début de la création l'an dernier, tout s'écrit en même temps et à mesure. C'est la méthode d'Akram Khan. Dans ces derniers jours avant le lever du rideau sur *Gigenis, the Generation of the Earth*, il semble avoir huit bras comme Shiva, qui créa le monde en dansant : il fait reprendre dix fois la même génuflexion d'un fils devant sa mère. La mère galope en rond tandis que les musiciens scandent *« Tun-tada-tun »* et qu'Akram Khan, chorégraphe qu'on découvre ici aussi musicien, cherche l'arrangement le plus juste. Après maints essais, la plainte d'un violon suspendue à mi-course accompagnera la génuflexion. On le note pour que la partition se complète. *« Le danseur est un instrument de l'orchestre, la musique naît de la danse »*, affirme Jyotsna Prakash en charge de l'orchestration.



Avec six danseurs et sept musiciens, Akram Khan enchante depuis dix jours le Grand Théâtre de Provence, à Aix-en-Provence. MAXIME DOS, GIGENIS PRODUCTIONS SAFARTI

Au-dessus des podiums disposés en U autour du plateau, où prennent place musiciens, percussionnistes et chanteurs, des ampoules nues pendent au bout de longs fils dans un dispositif élégant mais assez fruste, hérité des échoppes de rues indiennes. Et, là encore, Akram Kahn est à la tâche ; lui qui danse aussi dans sa propre pièce, répète un micro à la main pour donner les indications. Il s'agit de doser l'exacte teneur de l'or qui enveloppera la scène. Délicatesse de cet artisanat de haute joaillerie enfin réalisé après quatre ans de réflexion.

Intuition géniale

« Je me sens partie prenante de cette culture traditionnelle indienne qui croit en des choses qu'on ne voit pas. C'est mon éducation et ma spiritualité, j'y suis chevillé depuis l'enfance », confie le chorégraphe né à Londres en 1974 dans une famille de restaurateurs du Bangladesh qui lui a enseigné, enfant, sans se douter qu'il en ferait sa carrière, les danses de ses origines. Porté par cette dévotion, Akram Khan a créé en 2019 un festival de danses indiennes présenté à Londres puis en Inde. *« Ma productrice Vony Sarfati y assistait, lorsque m'est venue l'idée d'assembler ces solistes pour créer une pièce ; elle m'a suivi. »*

Intuition géniale mais sans précédent et sans mode d'emploi. Le théâtre traditionnel indien rassemble différents interprètes d'un même style défini pour jouer invariablement un épisode du *Mahabharata*. Les danses traditionnelles indiennes reprennent ces mêmes récits, mais en solo. Le danseur change de personnage à mesure et interprète l'action par des gestes stylisés, tous narratifs et signifiants, mais dont le sens échappe au commun des mortels. Comment mêler sur le même plateau divers protagonistes de divers styles de danse et comment faire comprendre au public ce qui s'y trame, *Gigenis, the Generation of the Earth* devant se promener d'Aix-en-Provence à Londres, Paris, New York et Bombay ?

Akram Khan a fait son casting, et prié chacun des danseurs de partager avec lui d'abord la première danse apprise dans l'enfance, puis quelques-unes exécutées aujourd'hui. Il s'est ensuite demandé comment connecter tout cela ensemble. *« Je suis tissé d'histoires, et la mienne propre, celle de mes parents, de ma femme, de mes enfants, m'accompagnent toujours sur scène. Ma mère m'a toujours endormi en me racontant des mythes et légendes de toutes les origines, narrées depuis son point de vue féminin. C'est ce qui m'a permis d'écrire ma version de* Giselle *pour l'English National Ballet*, dit-il. *Pour Gigenis, j'ai construit le récit comme on construit une maison : la salle de séjour pour les débats et les conflits, la chambre pour les scènes d'amour, le jardin pour l'innocence. Peu à peu a émergé l'histoire d'une mère qui a deux fils et s'interroge sur la mort de l'un d'eux. »* Ce récit le relie, assure-t-il, aux temps mouvementés qui sont les nôtres : *« Quand on débute dans la vie, on croit pouvoir tout réinventer. Puis des catastrophes se produisent et vous incitent à regarder dans l'histoire comment les grands drames ont été surmontés et apprendre ce qu'il ne faut pas faire. »*

Akram Kahn se laisse aussi guider par les leçons de Peter Brook. Enfant, il a joué pendant deux ans le *Mahabharata* et en est resté marqué à jamais. *« La danse, la musique, tout est narratif et métaphorique. Pour le faire partager à un public non averti, Brook m'a appris l'importance du pouvoir de conviction du metteur en scène dans ce qu'il présente. C'est lui qui permet au public de suivre et de se laisser prendre par une énorme tempête figurée par un bateau de papier. Il m'a aussi appris à me servir des textes d'une manière poétique : comme une femme écrit des lettres relatant les différentes étapes de sa vie et puis les brûle pour que l'on puisse inventer. Il m'a aussi appris à trouver ma propre vérité dans l'histoire que l'on raconte. Même si elle n'existe pas, tout le monde doit pouvoir s'y relier. »* ■

« Gigenis, the Generation of the Earth », au Sadler's Welles de Londres, du 20 au 24 novembre, au Théâtre des Champs-Élysées (Paris 8e) du 11 au 14 janvier, au Joyce Theater à New York du 12 au 16 février.

Au cinéma, la rentrée se montre généreuse

Lena Lutaud

Jusqu'à Noël, l'offre cinématographique est pléthorique. L'occasion de vous présenter une sélection à ne pas rater.

Au vu de l'offre, riche, d'ici Noël, Richard Patry, chef de file des cinémas français, affirme que *« fin 2024, le box-office sera à 185 millions d'entrées, soit au-dessus de 2023 »*. Voici notre sélection à voir en salle.

Retour des Anglo-Saxons

Trente ans après le premier opus, Tim Burton offre la suite de *Beetlejuice : Beetlejuice Beetlejuice*. Dans *Megalopolis*, de Francis Ford Coppola, Adam Driver bascule dans un New York de science-fiction décadent et violent. Todd Philips débarque avec *Joker : Folie à deux* où Joaquin Phoenix tombe amoureux de la diabolique Lady Gaga. Fin octobre arrivera *Anora*, la palme d'or de Sean Baker.

Les réalisatrices en force

Julie Delpy s'intéresse à l'immigration dans *Les Barbares* avec Sandrine Kiberlain et Laurent Lafitte. Agnès Jaoui est mélancolique et loufoque dans *Ma vie, ma gueule*, de Sophie Fillières, décédée en 2023. Valérie Donzelli revient avec le documentaire *Rue du conservatoire*. Noémie Merlant présente son premier film, *Les Femmes au balcon*, et joue le rôle-titre dans le sulfureux *Emmanuelle*, d'Audrey Diwan, ainsi que l'égérie du surréalisme, Nusch Éluard, dans *Lee Miller*.

Du pur divertissement

Turbulences attendues dans *Vol à haut risque*, de Mel Gibson. Ressuscité par le spécialiste des films d'épouvante Robert Eggers, *Nosferatu* menace la gracile Lily-Rose Depp. John Woo fait revivre son thriller *The Killer* à Paris avec Omar Sy. Luc Besson cosigne les aventures d'un agent de la DEA dans *Week-end à Taipei*, de George Huang. Le film animé *Le Seigneur des anneaux : la guerre des Rohirrim* se déroule 250 ans avant la trilogie de Peter Jackson. Et Ridley Scott livre son *Gladiator II*.

Six Français confirmés

À 86 ans, Claude Lelouch a filmé *Finalement* avec Kad Merad. Dans le vénéneux *Quand vient l'automne*, de François Ozon, Josiane Balasko fait face à Hélène Vincent. Pour le procès aux assises de *Cœurs perdus*, Daniel Auteuil a engagé Sidse Babett Knudsen et Grégory Gadebois. Reda Kateb arrive *Sur un fil* avec Sara Giraudeau et Samir Guesmi. Xavier Beauvois transforme Jean-Paul Rouve en passionné du Vendée Globe dans *La Vallée des fous*. Pour le marivaudage amoureux, Emmanuel Mouret a engagé Camille Cottin et Sara Forestier dans *Une chose et son contraire*. Gilles Lellouche signe *L'Amour ouf*, une fresque sur des amants (Adèle Exarchopoulos et François Civil) séparés par la vie.

Les films d'horreur à l'honneur

Outre *Mother Land*, d'Alexandre Aja avec Halle Berry, on se fera des frayeurs avec *Smile 2* et les aventures horrifiques de *Winnie-the Pooh : Blood Honey 2*. Dans *La Damnée*, Lina El Arabi joue une étudiante marocaine agoraphobe que le pire cauchemar rattrape à Paris. Même Hugh Grant incarne un diabolique Mormon dans *Heratic*.

Des biopics en masse

Le plus attendu est *Monsieur Aznavour* de Grand Corps Malade et Mehdi Idir avec Tahar Rahim. Kate Winslet incarne la photographe de guerre *Lee Miller* pour Ellen Kuras. Dans *Niki*, de Céline Sallette, Charlotte le Bon est Niki de Saint Phalle. Alexandra Lamy joue l'institutrice *Louise Violet*, d'Éric Besnard. Sandrine Kiberlain, elle, sera *Sarah Bernhardt la Divine* pour Guillaume Nicloux. Mélanie Laurent a réalisé *Libre* dédié à Bruno Sulak, le vrai Arsène Lupin du XXe siècle. Avant les élections américaines, l'ascension du jeune Donald Trump livre des clés dans *The Apprentice* d'Ali Abbasi avec Sebastian Stan dans le rôle du milliardaire. À trois reprises, un biopic est raconté par l'intéressé lui-même : Christopher Reeve dans *Superman*, Jungkook du groupe pop coréen BTS dans le film éponyme et Pharrell Williams, qui raconte sa vie en Lego aux côtés de Snoop Dog et Jay Z dans *Piece by Piece*.

Darmon ou Bourdon ?

Omniprésent, Gérard Darmon arnaque le Loto en Bretagne avec Didier Bourdon et Chantal Lauby dans *À l'ancienne*, d'Hervé Mimran. Dans *L'Heureuse Élue*, de Frank Bellocq, il joue un père bourgeois, puis on le verra dans *On fait quoi maintenant*, de Lucien Jean-Baptiste avec Isabelle Nanty. Celle-ci donne la réplique à Gérard Lanvin et à Didier Bourdon dans *4 Zéros*, de Fabien Onteniente, la suite de *3 Zéros*. Les agents du football ont aussi inspiré Jamel Debbouze dans *Mercato*, de Tristan Seguela. Christian Clavier est père et psychiatre dans *Jamais sans mon psy*, d'Arnaud Lemort. Dans le sous-genre comédie insulaire, Gérard Jugnot a des soucis de voisinage en Corse dans *On aurait dû aller en Grèce*, de Nicolas Benamou.

Comédies françaises de Noël

Dans *Les Boules de Noël*, d'Alexandra Leclerq, les réveillons de Kad Merad et de Valérie Bonneton virent au cauchemar. Didier Bourdon préside *Un Noël de famille*, de Jeanne Gottesdiener. Dans *Les Cadeaux*, de Raphaële Moussafir et Christophe Offenstein, Chantal Lauby et Camille Lellouche donnent la réplique à Gérard Darmon. Pour rire devant des comédiens de leur génération, les jeunes auront *Sous écrous*, tourné à Marseille par Hakim Bougheraba. ■

Porter du vert est-il de gauche ?

Valérie Guédon

De Marine Tondelier à Kamala Harris, c'est la couleur de cette rentrée. Et pas seulement en politique...

Il ne vous aura pas échappé que Marine Tondelier, la secrétaire nationale du parti Les Écologistes, devenue une star médiatique depuis les dernières élections législatives, porte, dès qu'elle le peut, une veste verte. Une veste qui a même son compte personnel sur X, @VesteTondelier, suivi par quelque 10 000 personnes tout de même. *« J'ai été un peu vexée, parce qu'à un moment les gens ont fini par parler davantage d'elle que de ce que je racontais*, témoigne sa propriétaire sur le réseau social. *Sachez d'abord que j'ai toujours porté des vestes vertes. »* On y apprend aussi que la figure montante de la gauche avait l'habitude d'arborer un blazer *« acheté sur Vinted, donc de seconde main »*, mais qu'à la veille de la première photo de classe du Nouveau Front populaire, le 10 juin 2024, elle le jugeait bien trop élimé. *« Je suis jeune, je suis une femme, donc je me sens toujours illégitime*, poursuit-elle. *Alors, je me suis dit : "Faut pas que je dégueulasse la photo avec ma veste qui va pas du tout !" »* Elle envoie donc un ami en acheter une nouvelle. Vert prairie, cette fois, neuve et griffée The Kooples, ayant obtenu la piètre note de *« 22/100 sur Clear Fashion, une appli qui enquête, de manière indépendante, sur l'impact écologique et social des enseignes »*, apprend-on dans *Le Monde*, qui qualifie ledit vêtement d'*« objet politique »*.

D'ailleurs, lorsque le 25 juillet dernier Valérie Pécresse, présidente du conseil régional d'Île-de-France, encartée chez Les Républicains, endosse une veste d'un vert très semblable, c'en est trop pour le compte parodique @VesteTondelier, qui crie à *« l'affront »* et publie un communiqué pour *« condamner son usage par Valérie Pécresse »* et *« l'inviter à porter des vestes de couleurs plus en adéquation avec ses idées politiques »*. Dans les tons de bleu, suppose-t-on.

Pourtant, si le très sérieux *New York Times* affirme le 26 juillet dernier : *« Quand nous regarderons en arrière sur l'été 2024, que verrons-nous ? Du vert »*, ce n'est pas à cause de Marine Tondelier, mais de la démocrate dans la course à la présidentielle américaine, suite au post sur l'ancien Twitter de la chanteuse Charli XCX (prononcer Charli Exiex), réagissant à l'officialisation de sa candidature : *« Kamala is brat »*. Sachant que *brat* signifie « sale gosse », on est en droit de s'interroger. Alors, il faut revenir à la sortie du dernier album de la Britannique, devenu au début de l'été un phénomène viral en raison de sa pochette, un simple fond vert acide affichant en majesté *« brat »* en lettres bâton noires pixélisées. Contacté par le journal new-yorkais, son concepteur, Brent David Freaney, raconte sa genèse : *« Nous avons examiné environ 500 nuances de vert différentes. La consigne de Charli était la suivante : "Je ne veux pas que cela ait l'air d'avoir un goût particulier mais que cela paraisse rebutant et un peu criard." (...) Je crois que cette vague de vert est due au fait qu'il est assez festif et qu'il donne une impression de liberté. Ce n'est pas du pink millénium. L'énergie qui se cache derrière est vivante. »* Has been, le rose Barbie ? La jeunesse qui a porté le fuchsia ad nauseam suite à la sortie du blockbuster hollywoodien en juillet 2023 a retourné sa veste.

> **« Peu à peu, le vert a fini par r eprésenter t out ce qui est symboliquement inconstant : la jeunesse, l'amour, la chance »**
> **Michel Pastoureau** Historien

Bref, quelques heures après le post *« Kamala is brat »*, le bandeau du compte officiel de la campagne de Kamala Harris passe au vert sur X alors que la phrase, devenue un mème (c'est-à-dire repris, décliné, détourné à l'infini sur internet), s'affiche sur tous les produits dérivés du camp démocrate. Opportuniste mais efficace, selon les observateurs de la campagne outre-Atlantique, auprès des jeunes électeurs. Est-ce que Naomi Osaka, 26 ans, a voulu lui montrer son soutien sur les courts de l'US Open en portant ce 27 août, pour son premier match, une jupette à volants et un haut à nœud verts (créés par Yoon Ahn, de la marque Ambush, en collaboration avec Nike) ? Interrogée sur ce choix vestimentaire, l'ancienne numéro 1 mondiale a simplement répondu : *« J'aime beaucoup cette couleur. J'ai l'impression qu'elle m'apporte paix et sérénité. Je pense sincèrement que les couleurs peuvent vous donner de la puissance. »* Visiblement, ça marche. À l'heure où nous écrivons ces lignes, l'Américaine, qui peine ces derniers temps à retrouver son niveau, est toujours en lice...





1. La chanteuse Charli XCX en couverture du dernier *Vogue Australia*.
2. Naomi Osaka, le 27 août, lors de son premier match à l'US Open.
3. Marine T ondelier et sa veste verte au siège des Écologistes le soir du second tour des législatives, le 7 juillet dernier.
4. Le défilé Miu Miu de l'hiver 2024-2025. VOGUE ; TIMOTHY A. CLARY/AFP ; MIU MIU ; ADNAN FARZAT/NURPHOTO VIA AFP

De là à dire que le vert est une couleur progressiste, féministe, voire woke, il n'y a qu'un pas. Mais ces vingtenaires et autres militants NFP savent-ils seulement que le vert n'a pas toujours été un parangon de vertu ? Dans la peinture de la Renaissance, il est systématiquement associé à la luxure et à la transgression – en témoigne Judas, représenté roux et vêtu de vert, tout comme les sorcières. *« Chez les teinturiers comme chez les peintres, c'est une couleur non pas difficile à fabriquer mais difficile à fixer*, décryptait récemment l'incontournable historien de la couleur, Michel Pastoureau. *Elle est instable chimiquement – ce qui explique aussi la variété de ses nuances. Peu à peu, elle a fini par représenter tout ce qui est symboliquement inconstant : la jeunesse, l'amour, la chance... Et donc in fine tout ce qui est inquiétant, peu fiable et plus ou moins dangereux. »* Au théâtre, on dit que le vert porte malheur. *« On me ressort souvent cette anecdote*, s'amuse Bastien Forestier, décorateur de théâtre parisien. *Il faut dire qu'autrefois l'arsenic et le vert-de-gris, qui servaient de pigments verts de teinture, empoisonnaient les comédiens. Mais, de nos jours, les acteurs et metteurs en scène sont beaucoup moins superstitieux. »*

Sur les podiums aussi, la mode voit la vie en vert, de la très branchée Miu Miu (utilisant une nuance très « brat », d'ailleurs) à la très chic Saint Laurent (un kaki plus bourgeois), à Gucci, Jil Sander, Chanel et Lacoste, qui lui ont fait une place de choix dans leurs collections de l'automne-hiver 2024-2025. En un mot, *« le vert est la couleur de la saison*, lance sans détour Alix Morabito, directrice des achats et des projets spéciaux des Galeries Lafayette. *Enfin, je dirais plutôt la tonalité de la saison, tant il se décline dans toutes les nuances de sa palette : du vert forêt à la chartreuse acide, en passant par l'anis, l'amande, le vert anglais et même le caca d'oie. Après la tendance du Y2K (inspirée des années 2000) avec ses brillances et ses teintes saturées, puis du "quiet luxury" et son omniprésence un peu insipide de beige et de tons neutres, tous ces verts sont une manière de tirer le fil du vestiaire BCBG d'une façon plus créative et osée. »* Quant à la fameuse question de l'orientation politique de celui qui en est vêtu ? On a interrogé une personnalité de la mode qui assume depuis longtemps ladite couleur (mais veut rester anonyme) : *« Moi, j'adore le vert, j'en porte depuis des années, et je peux vous certifier que je ne suis pas de gauche ! »* ■

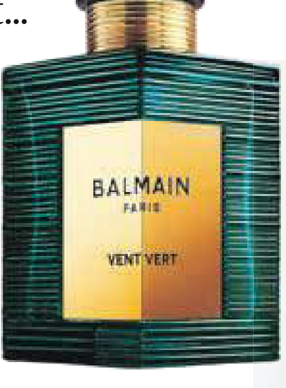
Autant en emporte le Vent Vert...

Pauline Castellani

Comment s'emparer du patrimoine olfactif pour le moderniser – entendez : séduire la Gen Z – sans toutefois le trahir ? C'est le travail d'équilibriste auquel se confrontent régulièrement nombre de parfumeurs. Certains optant pour une simple mise en adéquation avec les nouvelles contraintes réglementaires sur les ingrédients afin de respecter au mieux la formule originale quitte à paraître rétro, voire ringard. D'autres préférant, à l'inverse, évoquer l'« esprit olfactif » pour mieux l'ancrer dans l'air du temps jusqu'à s'attirer les foudres des aficionados les plus chevronnés. Dernier exemple en date : Balmain, qui lance, sous la direction artistique d'Olivier Rousteing, à la tête de la maison de couture depuis 2011, une collection de huit eaux de parfum mixtes (250 € les 50 ml) dont quatre inspirées des archives : Carbone (2010), Ébène (1983), Ivoire (1979) et Vent Vert (1947), véritable chef-d'œuvre de la parfumerie d'après-guerre.

Bien loin de l'original

« Il ne s'agit ici que de réinterprétations, insiste Nathalie Berger Duquene, directrice générale de Balmain Beauty. *Olivier a suivi une formation olfactive pour accompagner le processus créatif de près et impulser sa vision. Pour Vent Vert, il voulait surtout rendre hommage à la nature, et ce nom-là s'y prêtait parfaitement. Cette version joue sur la dualité entre la fraîcheur du vert de mandarine et la rondeur du jasmin. »* Mais, stupeur : plus de trace de cette surdose de galbanum ! Cette note végétale puissante qui, surdosée à 8 % par la très culottée Germaine Cellier, signait avec radicalité la fragrance de 1947 et ouvrait ainsi la voie à toute une série de parfums « verts » – N°19 de Chanel, Fidji de Guy Laroche, Eau de Campagne de Sisley, voir récemment LV Lovers de Louis Vuitton.



Affiche de 1952 signée René Gruau pour Vent Vert de Balmain, aujourd'hui réinterprété *(à gauche)*. BALMAIN

Pierre Balmain se plaisait à dire qu'il l'avait pensé pour une femme sportive, aimant à la folie le grand air, le soleil et la mer. *« La première fois que je l'ai senti, j'ai été stupéfaite par ce souffle vert et cette note d'herbe tout juste coupée, c'était phénoménal !*, se souvient une fan de l'original. *Mais il n'y a ici ni surdosage ni note figurative. Ne reste qu'un lointain esprit de verdeur. C'est dommage car sans cette note typique, cette version n'est finalement qu'un bouquet de fleurs blanches. Un très beau parfum, certes, mais bien loin de l'original si acidulé et piquant. »* De franchement vert, ce Balmain n'a finalement que le flacon, dont le design architecturé reprend celui de la première fragrance de la maison, Élysées 64-83, lancée en 1946 – cette fois, dans un matériau strié opaque. Gageons que les plus jeunes ne s'offusqueront pas de ces libertés et retrouveront dans les huit compositions de cette collection (misant toutes sur la dualité d'ingrédients maximalistes) l'esprit et la mode Balmain par Rousteing. ■


Sennheiser Accentum Wireless

SENNHEISER, DYSON, BEATS, TECHNICA, BERTRAND BERNAGER, CANON

Des casques sans fil infatigables

Pascal Grandmaison

Grâce à une autonomie phénoménale, ils sonorisent nos activités multimédias pendant des jours et des jours, sans qu'il soit nécessaire de les recharger. Sélection.

Qu'il est doux de s'envelopper d'un halo sonore de qualité pour écouter de la musique, suivre un film ou même répondre à des appels téléphoniques. En la matière, les casques arceaux sans fil ne connaissent pas de rivaux. Confortables et bénéficiant de larges transducteurs, ils assurent une reproduction fidèle de toute la gamme de fréquences tout en offrant une protection naturelle contre les résonances environnantes. Au besoin, ils incluent également des systèmes de réduction de bruit pour supprimer presque totalement les éclats sonores indésirables. Ils éliminent ainsi les parasites en diffusant les mêmes sons en opposition de phase (l'addition de courbes sonores inversées induit une annulation du signal), effaçant efficacement les ronronnements de métro, de moteur, de circulation ou encore les babillages environnants. L'écoute de musique dans les transports s'en retrouve grandement améliorée, évitant d'augmenter le volume et respectant in fine l'intégrité de nos tympans. Certains choisissent même de les activer sans musique, simplement pour créer une bulle de silence autour d'eux, pour travailler comme pour se reposer.

Autrefois réservés à l'écoute sédentaire, les casques arceaux sans fil séduisent le grand public nomade grâce leur aisance à se replier, et donc à se ranger, ainsi qu'à l'amélioration notable de leur qualité sonore. Elle provient de l'intégration du codec aptX HD qui compresse moins les données numériques et offre une qualité d'écoute comparable à celle du CD. Concrètement, les aigus apparaissent mieux définis et la scène sonore gagne en clarté. Autre atout, l'aptX HD gère désormais les connexions multipoints afin de switcher en une seconde de l'écoute d'un smartphone à celle d'un PC, d'un téléviseur ou même d'un autre smartphone. Auparavant, il fallait déconnecter le casque Bluetooth avant de l'utiliser avec un nouvel appareil et donc rechercher à quel terminal il était préalablement connecté. Laborieux! Enfin, ces casques gèrent les appels téléphoniques aussi bien, voire mieux, que les oreillettes dédiées. Leurs systèmes de réduction du vent dans le micro et d'optimisation de la parole en font de puissants outils de télétravail.

Reste un facteur décisif à prendre en compte : l'autonomie. Il peut s'avérer désagréable, voire préjudiciable, d'être privé de l'usage d'un casque pour une panne de batterie. La plupart d'entre eux résistent une trentaine d'heures en écoute ordinaire, soit autant que les oreillettes sans fil accompagnées de leur boîtier de chargement. Ces performances chutent cependant de 25 % à 30 % lorsque l'on active la réduction de bruit. Pour répondre aux angoisses des hypernomades, les constructeurs se livrent actuellement une guerre autour de ce critère. Le défi consiste à augmenter l'endurance sans alourdir le produit avec une batterie disproportionnée. Par bonheur, le progrès ne s'arrête jamais, dans le monde du high-tech, et l'on trouve des solutions spectaculaires pour répondre à toutes les attentes.

Dyson Ontrac

Beats Solo 4

Audio-Technica ATH-S300BT

Audio-Technica ATH-S300BT (119 €) : le chameau

Dotée d'une autonomie colossale de 90 heures (60 heures avec le réducteur de bruit activé), l'ATH-S300BT offre la plus grande endurance du marché. Même en cas de panne sèche, il suffit de le recharger 3 minutes pour disposer de 2h30min d'écoute supplémentaire. Léger, confortable et bénéficiant d'écouteurs ergonomiques au toucher très doux, il se révèle un parfait compagnon pour les ultra-nomades. Il peut se connecter en Bluetooth à deux appareils simultanément et il bénéficie d'un réducteur de bruit proposant un mode transparent pour écouter les annonces à l'aéroport ou entamer une discussion sans le déposer. En bonus, un câble de 1,2 m permet de le relier à un terminal non Bluetooth. Lors de nos tests, nous avons été conquis par son ergonomie et son efficace réduction de bruit. Comme attendu dans cette gamme de prix, le rendu audio est apparu légèrement brouillon avec des aigus peu définis. Parfaitement équilibré, l'ATH-S300BT représente une entrée de gamme particulièrement séduisante.

Dyson Ontrac (499 €) : le caméléon de la mode

Après un étrange et encombrant Dyson Zone mêlant casque sans fil et purificateur d'air, la marque anglaise se focalise sur l'audio en dévoilant un élégant modèle pensé pour les adeptes du style. Sans équivalent sur le marché, l'Ontrac se distingue par une collection de caches extérieurs et de coussinets assurant plus de 2000 combinaisons de couleurs. Il peut être personnalisé à l'envi, jusqu'à en changer radicalement son allure. Techniquement, il se différencie encore par une réponse en fréquence exceptionnelle de 6 à 21000 Hertz ainsi que par un réducteur de bruit analysant les sons environnants 384000 fois par seconde et capable de réduire les nuisances de 40 dB. Enfin, il revendique 55 heures d'écoute immersive avec le réducteur de bruit enclenché. Nos essais ont confirmé l'élégance racée et polymorphe de l'Ontrac ainsi que sa grande pureté sonore. En revanche, son poids élevé (750 g) pourra en décourager certains. Ajoutons que la réduction de bruit ne nous a pas paru la plus marquante de ce comparatif.


Sony W H-1000XM5

Beats Solo 4 (230 €) : le son spatial

Avec son look épuré reconnaissable au premier coup d'œil, ses coussinets en cuir sans couture, son intégration parfaite avec l'environnement Apple, le Solo 4 de Beats By Dre reste fidèle à la réputation statutaire de la marque. Il ajoute un poids plume (217 g) et un maintien d'exception pour se faire oublier sur le crâne pendant ses 50 heures d'autonomie. Nous avons apprécié l'intégration de l'« Audio spatial » avec suivi dynamique des mouvements de la tête ou encore la fonction « Localiser » pour ne jamais le perdre. Pour une fois, les basses ne sont pas trop envahissantes, contrairement aux modèles précédents. Autre avantage, il se plie en quatre pour se ranger aisément dans sa sacoche ou dans une poche. Seul bémol, nous avons noté une légère agressivité dans le haut du spectre.

Sennheiser Accentum Wireless (180 €) : le bon compromis

Impossible de faire l'impasse sur le Sennheiser Accentum Wireless et son autonomie avantageuse de 50 heures Réunissant les dernières technologies pour un prix contenu (Bluetooth 5.2 multipoint et codec aptX HD), il fonctionne également avec un câble USB-C quand le Bluetooth n'est pas disponible. À l'essai, il présente un rendu équilibré, soutenu par de puissantes basses, ainsi qu'une réduction de bruit efficace. À conseiller aux amateurs de musique électronique.

Sony WH-1000XM5 (399 €) : le roi du silence

Pas récent mais réputé pour sa réduction spectaculaire des bruits environnants et la qualité de ses appels, le WH-1000XM5 exploite des haut-parleurs larges de 30 mm ainsi que quatre microphones sur chaque oreillette pour capter le son ambiant avec précision. Confortable et léger (250 g), il dispense une image stéréo large et flatteuse, exempte de parasites externes. Il est ainsi possible de taper dans les mains sans rien entendre dans le casque. Il n'est cependant pas le plus compact et le plus facile à ranger, ni le plus élégant. Question autonomie, il assure 40 heures d'écoute en continu sans le réducteur de bruit, 30 heures en l'activant. À conseiller aux mélomanes nomades. ■

EN BREF

Le surdoué de la photo et de la vidéo

Dédié aux professionnels et aux amateurs de belles images, le boîtier hybride Canon EOS R5 Mark II (4750 € nu) se distingue par des performances hors du commun et une agilité particulière pour les reportages d'actualité, la vie sauvage ou la



réalisation de films. Il intègre un capteur plein format empilé de 45 mégapixels capable d'effectuer des prises de vues à 40 images par seconde en continu. Pour ne rater aucun événement, un mode de prédéclenchement enregistre automatiquement 15 images en amont de la pression sur le déclencheur. De même, l'upscaling de l'image par IA assure une définition de 180 mégapixels tout en réduisant le bruit numérique et en préservant les détails les plus fins. L'EOS R5 Mark II excelle également pour les tournages en captant des vidéos 8K 60p sur toute la largeur du capteur, ou en 4K jusqu'à 120p avec enregistrement audio sur 4 pistes.

Dyson se mouille pour les sols durs

Grâce à ses puissants rouleaux en microfibres contrarotatifs motorisés, équipés de 26 points de distribution de l'eau, le nettoyeur de sols Dyson WashG1 (699 €) élimine la saleté sèche et humide en un seul passage. Capable de séparer les débris liquides et solides, il recueille l'eau sale des rouleaux dans un réservoir de 0,8 litre tandis que le reste est dirigé vers un bac à déchets amovibles. Un réservoir d'eau propre de 1 litre assure le traitement des sols durs d'une surface allant jusqu'à 290 m². Les utilisateurs disposent de trois niveaux d'hydratation en fonction du type de revêtement ou du niveau de saleté : rapide, en profondeur ou tâches visqueuses. Une fois la session de ménage terminée, le mode autonettoyage permet de nettoyer l'appareil en profondeur, en lavant tous les rouleaux ainsi que le bac.

Vélo cargo tout-terrain

Doté d'un châssis hybride en carbone et aluminium, le vélo cargo Lemmo APV allie légèreté et robustesse. Il peut ainsi embarquer des charges atteignant 200 kg, pilote inclus. Ses grands pneus tout-terrain de 26 pouces à l'avant et de 20 pouces à l'arrière garantissent adhérence et stabilité, quels que soient les chemins empruntés. Il s'appuie également sur des suspensions de 60 mm à l'avant et 60 mm à l'arrière pour offrir une conduite souple et confortable, même sur les terrains les plus accidentés. Côté motorisation, il bénéficie d'une conséquente batterie de 960 Wh et d'un moteur électrique affichant un couple plus modeste de 60 Nm. C'est honorable mais pas excessif pour un véhicule de ce gabarit. Deux modes de transmission sont proposés : 9 vitesses par chaine ou mono vitesse via une courroie. Pour ne rien gâcher, l'APV bénéficie d'une connectivité mobile, d'un affichage au niveau du tube de direction et d'une sirène de 100 dB se déclenchant au moindre mouvement inopiné. En cas de vol, il peut être retrouvé via l'application Localiser un iPhone. Disponible en précommande en octobre à un prix non dévoilé (nos estimations flirtent avec les 4 000 €), le Lemmo APV sera livré début 2025.

1945 : la victoire des soldats de la France libre

Blaise de Chabalier

Sur Le Figaro TV, un documentaire suivi d'un débat revient sur le destin héroïque des hommes de Leclerc et De lattre de Tassigny.


Le général Leclerc et la 2e DB débarquent à Utah Beach, le 1er août 1944, en Normandie.
ECLECTIC PRESSE - 2015/LE FIGARO TV ILE-DE-FRANCE

Ils sont les deux visages de l'armée française victorieuse de la Seconde Guerre mondiale, aux côtés des Alliés. Ils incarnent le succès du général de Gaulle, sa volonté farouche d'asseoir à tout prix la France à la table des vainqueurs. Ainsi le général de Lattre de Tassigny, à la tête de la première armée, reçoit-il le 8 mai 1945 à Berlin la capitulation de l'Allemagne nazie. Quant au général Leclerc, chef emblématique de la 2e DB, il est envoyé le 12 septembre 1945 à Singapour pour signer la reddition des troupes japonaises du Sud-Est asiatique. Ce qui met un terme au conflit mondial.

L'épopée de ces deux héros de la France libre et celle de leurs soldats est mise en avant dans le beau documentaire de Philippe Tourancheau intitulé *Les Hommes de la victoire*, diffusé dans le cadre de l'émission « Parlez-moi d'histoire ». L'hommage à ces valeureux combattants de la liberté se poursuit à 22 h 30, lors d'un débat dans lequel Guillaume Perrault reçoit l'historien du Maghreb contemporain Pierre Vermeren et le contrôleur général des armées Jean Tenneroni.

La détermination, l'émotion des anciens soldats qui s'expriment dans ce film réalisé en 2015 est frappante. La violence des combats face à des Allemands fanatisés apparaît également. Gérard de Chaunac-Lanzac (décédé en 2016), soldat de la 2e DB, se souvient de l'impatience qu'il ressent juste avant de débarquer, le 1er août 1944 sur Utah Beach : « *C'est l'enthousiasme et l'émotion de se dire qu'on va bientôt être sur la terre de France (…) et pouvoir à notre tour la libérer.* »

Une fois débarqués, les hommes du général Leclerc, soit 15 000 soldats avec 4 200 véhicules de combat, sont rapidement confrontés à l'ennemi. Le 9 août, ils traversent Le Mans libéré la veille par les Américains. Le 10 au matin, ils lancent l'attaque en direction d'Alençon. La division française subit ses premières pertes. Guy Merle (décédé en 2018) se rappelle « *des combats assez durs. On a perdu 5 ou 6 chars rien qu'entre Le Mans et Alençon* ». Le 12 août, la 2e DB libère Alençon. Moins de deux semaines plus tard, elle est victorieuse à Paris.

Lutte sauvage

Au même moment, en Méditerranée, 2 000 bâtiments alliés embarquent 350 000 hommes dont 250 000 Français. Partis d'Italie et d'Afrique du Nord, les soldats de la France libre sont commandés par le général de Lattre de Tassigny. Le 15 août, le débarquement de Provence est lancé. François de Gaulle (mort en 2020) un des neveux du Général, confie : « *J'ai débarqué entre Sainte-Maxime et Saint-Tropez. Après la campagne d'Italie qui avait été très meurtrière, c'était une grande joie d'arriver enfin en France.* » Le 26 août, Toulon est la première grande ville française libérée par les soldats du général de Lattre de Tassigny. L'événement est toutefois occulté par l'éclat de la Libération de Paris avec, le même jour, la descente triomphale des Champs-Élysées par l'homme du 18 Juin accompagné du général Leclerc.

En douze jours, après la libération de Marseille le 28 août, la bataille de Provence est remportée, avant la libération de Lyon, le 2 septembre. Quant à la 2e DB, elle fonce vers l'est, libère Vittel avant de faire la jonction avec les soldats du général de Lattre de Tassigny, le 12 septembre à Nod-sur-Seine. Les combats de la première armée, alors tout juste baptisée ainsi par de Gaulle, sont rudes. Avec à la clé de vives tensions entre de Lattre et Leclerc. À Colmar, le 15 janvier 1945, les nazis se rendent après une lutte sauvage.

Après avoir franchi le Rhin fin mars, les soldats français pénètrent en Allemagne, découvrent l'horreur concentrationnaire à Dachau, puis filent dans les Alpes bavaroises, jusqu'au Berghof de Hitler désormais désert. Le triomphe est total. ■

« Parlez-moi d'histoire » : le documentaire « Les Hommes de la victoire » suivi d'un débat.
À 21 heures, sur Le Figaro TV Île-de-France
Notre avis : ●●●◐

« The Fortress » : la peste version scandinave

Damien Mercereau

Dans cette série d'anticipation récompensée à Séries Mania en 2023, la Norvège est menacée par une bactérie mortelle. Un thriller efficace.

Quatre ans après la crise du Covid-19, les scénaristes John Kare Raake et Linn-Jeanethe Kyed ont imaginé un futur proche où la Norvège se cloisonnerait du reste du monde pour se protéger des menaces extérieures. Série d'anticipation, *The Fortress* a été récompensée du prix du meilleur scénario en compétition international lors du dernier festival Séries Mania.

Sûr de disposer de ressources énergétiques et alimentaires suffisantes pour satisfaire durablement les besoins de la population, le premier ministre Grieg Amund Heyerdahl (Tobias Santelmann) décide de fermer les frontières en élevant des murs infranchissables et en parsemant les eaux côtières de mines. Le tout renforcé par une surveillance armée aussi moderne que dissuasive. « *Je me suis inspiré d'Emmanuel Macron*, déclare John Kare Raake au site Cineuropa. *Non pas à cause de son programme, mais parce qu'il a créé un parti à partir de rien et est arrivé au pouvoir très rapidement. J'ai eu l'impression que c'était une façon très moderne de faire de la politique.* » La comparaison s'arrête là.

Le « quoi qu'il en coûte » de cette dystopie, ce sont neuf années d'une politique migratoire stricte où toute intrusion indésirable est mise à mal par la force. Mais cette bulle sanitaire norvégienne, idéalisée par ceux qui n'y ont pas accès, va se consumer de l'intérieur. La faute à une bactérie mortelle, variante de la peste noire, qui infecte progressivement les productions alimentaires piscicoles et agricoles ainsi que la population.

Vérité inavouée

Entre les mesures sanitaires contraignantes, les communications mensongères et les bras de fer politiciens, *The Fortress* fait écho aux tourments de la récente pandémie mondiale. Quand les dirigeants protègent aveuglément leur politique isolationniste en dénonçant à tort un germe apporté par un réfugié indésirable, la directrice de la Santé alimentaire, Esther Winter (Selome Emnetu), fait sa propre enquête. Celle qui mène à une vérité inavouée. Car ses découvertes remettent en question la viabilité d'une société cloisonnée qui se croyait insubmersible.

Si John Kare Raake assure que l'histoire de *The Fortress* a commencé à germer dans son esprit en 2014, au moment de la crise migratoire en Europe, il concède que les années Covid ont été une source d'inspiration.

Le tournage a commencé en 2021 alors que les mesures sanitaires étaient encore d'actualité. « *C'était excitant de vivre quelque chose puis de le représenter à l'écran*, témoigne le comédien anglais Russell Tovey. *Il y a quelque chose de réconfortant dans le fait de regarder une histoire qui vous semble familière. Même si le scénario est dérangeant et que vous vivez un moment vraiment terrifiant avec tous ces gens, il y a quelque chose qui vous permet de vous identifier et de comprendre.* »

Réfugié en Norvège avec son bébé alors que son épouse tente de rentrer dans le pays par des voies interdites, son personnage, Charlie Oldman, suit les règles en vigueur pour s'intégrer dans une société qui voit en chaque personne et chose venues d'ailleurs l'origine de tous ses problèmes. ■

« The Fortress »
À 21 h 10, sur Canal+
Notre avis : ●●●○

MOTS CROISÉS

Par Vincent Labbé

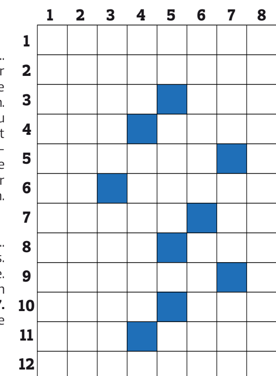
PROBLÈME N° 6699

HORIZONTALEMENT

1. A vue sur le Rhône ou sur le Danube. – **2.** Dure, dure… – **3.** Obstacles cavaliers. Un prénom hébreu dans le cœur d'Angélique. – **4.** Familier courant en Écosse. Il a fait vivre Achille avec talent. – **5.** Fait le maure à l'opéra. – **6.** Négation. Berceau de la philosophie grecque. – **7.** Rameau adjacent. Un leitmotiv en cuniculiculture. – **8.** Repoussant au goût, rassurant à la vue. Passe en courant. – **9.** Composés organiques azotés. – **10.** Fil conducteur. Musique de la Jamaïque. – **11.** En haut à droite de la carte. Couloir bleu ou ligne blanche. – **12.** Peut faire une pomme de pin.

VERTICALEMENT

1. Font œuvre d'anticipation. – **2.** Contre toute attente… – **3.** Dérive. Faire paraître de marbre. – **4.** Pas couverts. Nervure d'une voûte gothique. – **5.** Sortie capricieuse. Entendu à plusieurs reprises lors du versement. Tronçon d'arbre. – **6.** Génie au cor magique. Très musical. – **7.** Se jette dans la Vilaine. Lieu de repos. Un litre pour le pochard. – **8.** Appartient à l'aristocratie médiévale.



SOLUTION DU PROBLÈME N° 6698

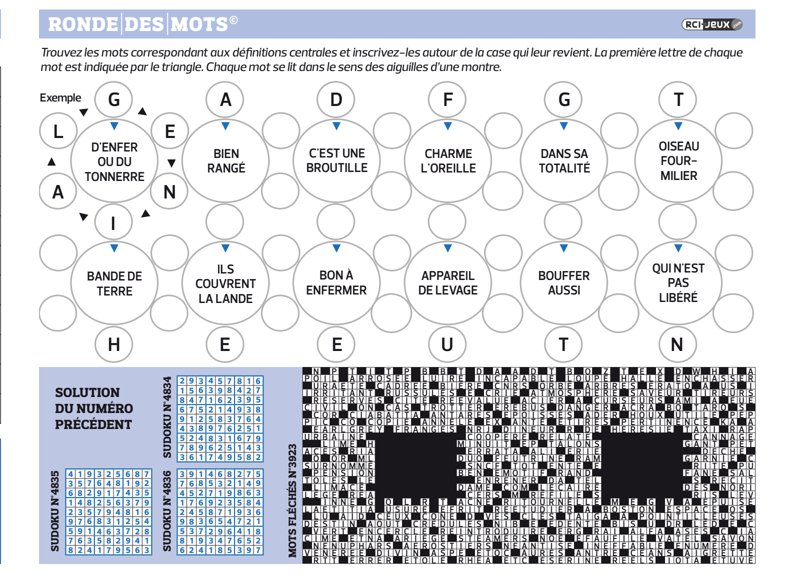
HORIZONTALEMENT **1.** Bibelots. – **2.** Inimitié. – **3.** Stoïcien. – **4.** CEA. Être. – **5.** Orge. Ecs. – **6.** Terne. Et. – **7.** Tsétsé. – **8.** Esseulée. – **9.** Ras. Soc. – **10.** Inès. Ion. – **11.** Étuis. LU. – **12.** Serrages.

VERTICALEMENT **1.** Biscotteries. – **2.** Intéressante. – **3.** Bio-agresseur. – **4.** EMI. Ente. Sir. – **5.** Lice. Ésus. Sa. – **6.** Otite. Éloi. – **7.** Tiercé. École. – **8.** Senestre. Nus.

RONDE DES MOTS©

RCI-JEUX.com

Trouvez les mots correspondant aux définitions centrales et inscrivez-les autour de la case qui leur revient. La première lettre de chaque mot est indiquée par le triangle. Chaque mot se lit dans le sens des aiguilles d'une montre.



TV Magazine — Tous les programmes dans TV Magazine et sur l'appli TV Mag





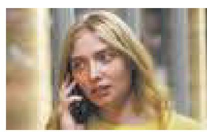
TF1
21.10 Camping Paradis
Série. Humoristique



Fra. 2024. Avec Laurent Ournac, Patrick Guérineau, Juliette Chêne. Les bleus au Maroc (1 et 2/2). Inédit. Lorsque la petite Léa découvre un « vieil » album photo, elle interroge Tom et Stéphanie, ses parents, sur ce qu'il contient.

23.05 New York Unité Spéciale. Série. Policière. 4 épisodes.

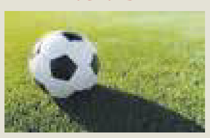
france 2
21.10 Le jour de ma mort
Téléfilm. Policier



Fra. 2023. Réal. : Jérôme Cornuau. 1h32. Avec Lula Cotton-Frapier. Inédit. À Paris, le destin d'une femme hantée par la prédiction mortifère d'un voyant, alors qu'un tueur de femmes est en train de sévir dans la capitale.

22.42 L'impasse. Téléfilm. Dramatique. Avec Gwendoline Hamon.
00.21 Mr. Robot. Série. Suspense.

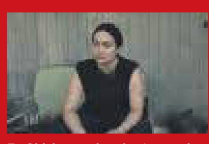
france 3
19.56 Jeux Paralympiques de Paris



En direct
Dans cette session du soir, les athlètes de cécifoot français en décousent avec le Brésil, champion paralympique en titre, dans l'enceinte du Stade Tour Eiffel, dans le groupe A, de la phase préliminaire.

23.00 Quels jeux ! En direct. Prés. : Léa Salamé et Laurent Luyat.

À LA DEMANDE
Apple tv+
Fancy Dance



En Oklahoma, dans la réserve de la nation Seneca-Cayuga, Jax, une grande femme plutôt taciturne, s'occupe de sa nièce Roki depuis la disparition de sa sœur et tente de joindre les deux bouts. Obsédée par le fait qu'en l'absence de sa mère, les services sociaux pourraient confier l'adolescente à son grand-père, Jax décide d'enquêter elle-même sur le sort de sa sœur. L'actrice oscarisée Lily Gladstone, elle-même d'origine Nez-Percé et Blackfoot, prend à bras-le-corps cette intrigue qui souligne la passivité coupable des autorités américaines face aux nombreuses disparitions de femmes autochtones. L'affection délicate de cette tante taiseuse pour sa nièce désorientée donne toute sa valeur à ce thriller.

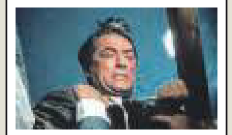
CANAL+
21.09 The Fortress
Série. Dramatique



Nor. 2023. Saison 1. Avec Selome Emnetu. 2 épisodes. Dans un futur proche, en Norvège, Esther Vinter, responsable de l'approvisionnement alimentaire, détecte quelque chose d'étrange dans une pisciculture.

22.42 The Fortress. Série. Dramatique. In extremis.

arte
20.55 Arabesque
Film. Thriller



EU. 1966. Réal. : Stanley Donen. 1h45. Avec Gregory Peck. Alors qu'il séjourne dans un pays du Moyen-Orient, un professeur de langues anciennes se trouve mêlé à un inextricable complot politique.

22.40 Sophia Loren, une destinée particulière. Documentaire.

M6
21.10 L'amour est dans le pré
Téléréalité



Fra. 2024. 1h55. 2 épisodes. Inédit. Bruno, des Hauts-de-France, et Stéphane, de la région Grand Est, se prêtent au jeu de séduction : les deux agriculteurs vont rencontrer leurs prétendantes.

23.05 L'amour vu du pré. Divertissement. Inédit.

LE FIGARO TV Île-de-France

18.30 Le Buzz TV. Christine Kelly, présentatrice de « Face à l'info » sur CNews. Interviewée par Nicolas Vollaire et Sarah Lecœuvre.
19.00 Bienvenue en Île-de-France. Présenté par Victoire Sikora.

21.00 « Parlez-moi d'histoire »



ECLECTIC PRESSE

Documentaire *Les Hommes de la victoire*, sur les généraux français de Lattre de Tassigny et Leclerc, suivi à 22h30 d'un débat sur la participation de l'armée française reconstituée à la libération de la France de 1943 à 1945, avec les spécialistes Pierre Vermeeren et Jean Tenneroni.

Pour regarder le Figaro TV ?
Canal 34 de la TNT
en Île-de-France ou sur les box
SFR 468 | Orange 345
Free 904 | Bouygues 305

C8



19.08 Touche pas à mon poste.

21.19 Commissaire Magellan
Série. Policière. Fra. 2009. Saison 1. Avec Jacques Spiesser. Roman noir. Un commissaire de police, père célibataire, enquête sur la mort d'un écrivain qui s'apprêtait à révéler les secrets des notables de sa ville.

23.11 Commissaire Magellan. Série. Policière. Théâtre de sang.

W9



19.50 Les cinquante. Jeu. Inédit.

21.10 Insaisissables
Film. Thriller. EU/Fra. 2013. Réal. : Louis Leterrier. 2h. Avec Jesse Eisenberg. Des agents du FBI enquêtent sur un gang d'illusionnistes, surnommés les « Quatre Cavaliers », qui braquent des banques tout en réalisant des « performances ».

23.10 NCIS. Série. Policière. 3 ép.

TMC



19.15 Quotidien. Inédit.

21.35 Avengers
Film. Fantastique. EU. 2012. Réal. : Joss Whedon. 2h30. Avec Robert Downey Jr. Pour sauver le monde, le S.H.I.E.L.D. doit constituer une équipe. Iron Man, Hulk, Thor ou encore Captain America sont volontaires.

00.05 The Amazing Spider-Man : le destin d'un héros. Film. Fantastique.

france 5

20.03 C à vous la suite. Talk-show.

21.07 Nus et culottés
Documentaire. Fra. 2022. Réal. : Guillaume Mouton, Nans Thomassey. 1h46. 2 épisodes. Nans et Mouts partent d'une cascade dans le Jura avec le rêve de construire un sauna à Mouthe pour amener de la chaleur dans la ville la plus froide de France.

22.53 C dans l'air. Magazine.

RMC Découverte



19.55 Wheeler Dealers France. Doc.

21.10 Wheeler Dealers France
Documentaire. Fra. 2024. 1h25. BMW 323ti Compact. Aurélien et Gerry s'attaquent à un projet bien particulier : transformer un youngtimer musclé, la BMW 323ti Compact, en reine de la glisse !

22.35 Wheeler Dealers France. Documentaire. 2 épisodes.

HISTOIRE TV

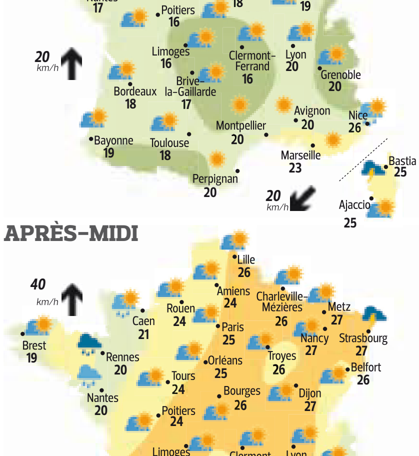
20.20 Mystères d'archives. Doc.

20.50 Châteaux croisés : mégastructures imprenables
Documentaire. Fra. 2022. Réal. : Sandrine Mary. 0h50. Après la prise de Jérusalem, les croisés protègent leur reconquête en construisant de grandes et solides forteresses.

21.40 Les templiers : la démesure des bâtisseurs. Documentaire.

La chaîne météo

ÉPHÉMÉRIDE Ste-Ingrid
Soleil : Lever 07h10 – Coucher 20h29 – Dernier croissant de Lune

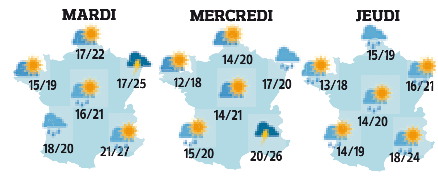


T (en °c) : <-10 à 0 | 0 à 10 | 10 à 20 | 20 à 30 | 30 à >40



LE TEMPS AILLEURS...

ALGER	24/30	AMSTERDAM	19/29	ATHÈNES	21/31
BARCELONE	23/27	BELGRADE	20/33	BERLIN	14/27
BERNE	17/25	BRUXELLES	19/27	BUDAPEST	18/33
COPENHAGUE	14/21	DUBLIN	16/17	LISBONNE	20/24
LONDRES	19/24	MADRID	20/31	PRAGUE	17/30
RABAT	21/25	ROME	22/32	TUNIS	26/35





MOTS FLÉCHÉS DU FIGARO N°3924

RCI Jeux

CAPITONNER – BOUTEILLE CHAMPENOISE – CONSÉQUENTE – POÈTE DU LAC – DIRECTION – LE PLUS GRAND – PAYS DE MAGICIEN – ANCIEN ROI – DEVISE DE SUÈDE – QUI SE RETIENT – LEURS VOIX PORTENT LOIN – CHAPEAU DE LA MAISON – COFFRETS – PLACES DE DÉPUTÉS – PROCHE DU MORSE – RIVIÈRE DU BASSIN PARISIEN – HABILLE – COUPA COURT – 1100 À ROME – IL SOIGNE SES FIOLES – FAMEUX SAVANT – LIVRE DE LA BIBLE – SERVICE AU TENNIS – RISQUÉE – ABSOLUMENT PARFAITE – IMPARTIAL – POSSESSIF – BLOTTIES – ESPRIT EN RÉVOLTE – NUNUCHE – DÉLICE À DELHI – À REFAIRE – REPASSE SUR LE BILLARD – MARQUE D'AMITIÉ – UN PEU COLORÉ – CENT DANS LE SIÈCLE – COUPÉE – ÂNES SAUVAGES – ÉVÊQUE DE LYON – PRÉNOM – IMITATION DE CUIR – DIEUX DU FOYER – MINI-BOLIDE – HABITUELLE – DÉSHONNEUR – EAU DE FLORENCE – C'EST UN RÉGAL – GALLIUM AU LABO – CONVENIR – SECRÉTAIRE DE RÉDACTION – CELLIER VINICOLE – SHOOTE – CHEVELURE POPULAIRE – AIR DE DIVA – RONGÉE PAR LE DOUTE – PISTOLET – STAGNANT – PROPRE À L'ÂNE – TOC – TSIGANE – PUBLICATION ASSISTÉE – DEVENUS DES HOMMES DU MONDE – DIVISIONS CHRONOLOGIQUES – AU MILIEU – ATTACHE DE NOUVEAU – LE CÉRIUM – BANDE D'ÉTOFFE – ET TOC ! – ARBRE À AIGUILLES – FORME DE SAVOIR – CULTIVER SON JARDIN – CONCUE – ALGUE ROUGE – LE PETIT EST BIEN ACCUEILLI À TABLE – LE FAIT D'ÊTRE TROP NOMBREUX – MOQUEUR ET MALICIEUX

Khatera Amine, l'Afghane qui refuse d'être une ombre



PAR
Anne Fulda

Alors que le régime taliban vient de durcir les lois à l'encontre des femmes, cette militante féministe, réfugiée aux États-Unis, publie un livre* dans lequel elle raconte sa vie à Kaboul, sous le joug taliban.



COURTESY ÉDITIONS DU ROCHER

« En Afghanistan, être une femme est un crime », souligne Khatera Amine, militante féministe.

« Surprise ? Non, je n'ai pas été surprise par ces nouvelles mesures contre les femmes. Les talibans n'ont jamais changé. Ces terroristes ont fait semblant, pour la communication internationale, d'avoir évolué mais tout était écrit, leur idéologie était connue, leur désir d'appliquer la charia de manière stricte, aussi. Les talibans ne supportent pas que les femmes aient des droits, apparaissent en public, parlent, montrent leur visage, aillent à l'école. Ils ont un problème avec les femmes, ils sont effrayés par elles. »

En tee-shirt noir à manches courtes, ses cheveux sombres attachés en une simple queue-de-cheval, un masque anti-Covid sur la bouche, Khatera Amine parle calmement. Il y a pourtant en elle de la colère rentrée, des souffrances et des humiliations avalées. Des raisons en pagaille de se révolter et de s'interroger, aussi : elle qui a été élevée dans la religion musulmane ne comprend pas ces interdits que l'on brandit dans de plus en plus de pays pour restreindre les libertés des femmes au nom de l'islam. Nous communiquons avec elle en visio car cette jeune Afghane, coauteur d'un livre avec la journaliste française Maurine Bajac, *Je vous écris de Kaboul*, qui paraît en poche, le 11 septembre (1) habite désormais à San Francisco, avec le statut de réfugiée.

> **« Les talibans ne supportent pas que les femmes aient des droits (...). Ils ont un problème avec les femmes, ils sont effrayés par elles »**
>
> **Khatera Amine** Militante afghane, fondatrice et directrice de Leadership for Humanitarian Peace

Khatera, 28 ans, est tout ce que le régime des talibans abhorre : une femme. Jeune, diplômée (elle a fait des études de journalisme et suivi une formation en politique et diplomatie), *« avec un travail »* (elle était consultante médias pour le centre de recherche et de surveillance militaire de son pays), *sans mari, ni enfants »*. C'est aussi une sportive qui a été parmi les premières footballeuses de la République d'Afghanistan, sélectionnée en équipe nationale. Et, pire encore, une féministe, militante acharnée pour l'égalité des hommes et des femmes, dont les parents travaillaient tous les deux (son père, au sein des services de renseignements sous l'ancien régime et sa mère comme journaliste).

Ce vendredi 30 août, à quelques jours de ce qui marque en Occident la rentrée scolaire de millions d'enfants, nous venons de l'interroger sur la loi qui vient d'être promulguée en Afghanistan au nom *« de la prévention du vice et de la promotion de la vertu »*. Une loi qui s'en prend encore une fois aux femmes, qui n'ont désormais plus le droit de faire entendre leur voix en public... Que ce soit en paroles, vers ou en chansons.

Faire taire les femmes. Éteindre leur voix. Comment mieux les tuer symboliquement, les effacer totalement de l'espace public dont elles sont déjà tenues à l'écart ? Interdites d'image, de représentation, jugées inaptes à recevoir quelque enseignement que ce soit et donc désormais interdites non seulement d'être vues (si ce n'est intégralement voilées) mais aussi entendues. C'est clair, comme le résume Khatera, *« en Afghanistan, être une femme est un crime »* et ce pays est *« hélas, devenu le seul pays au monde où l'accès des filles à l'éducation est légalement interdit. » « Une situation qui me brise le cœur, j'ai honte de ne pas pouvoir réussir à convaincre la communauté mondiale à réagir de manière urgente et solidaire »* sur ce sujet : *car « l'éducation n'est pas un droit fondamental, c'est aussi la pierre angulaire de l'émancipation personnelle et du progrès sociétal »*.

N'est-elle pas en colère contre les Américains et les Occidentaux qui, en quittant le pays, en août 2021, ont laissé la voie libre au régime taliban ? Non pas vraiment. Si Khatera Amine est déçue ou révoltée c'est surtout *« contre les femmes politiques afghanes qui, pendant vingt et un ans, se sont battues pour l'égalité des droits, la démocratie en Afghanistan, et semblent avoir tout abandonné en un jour. Comment enterrer tous ces espoirs ? »* Si elle est *« en colère »*, c'est aussi contre ces pays qui ont signé l'accord de Doha et continuent à envoyer des *« aides humanitaires »* aux talibans...

Khatera, elle, n'est pas près de baisser les bras. *« Je rêve d'exister, eux veulent me réduire à une ombre »*, écrit-elle. Elle a fui son pays il y a quelques mois parce que ses jours étaient en danger, qu'elle était traquée par les talibans. Connue comme militante féministe, ayant reçu des menaces par téléphone, avant de pouvoir s'échapper (en passant par le Pakistan où elle a pu envoyer un dossier pour partir aux États-Unis), la jeune femme, forcée à se dissimuler sous une burqa, a créé une école clandestine dans un village reculé, dans une zone rurale où sa famille s'était installée. Une école dans laquelle, sous couvert de cours de cuisine, la jeune femme a donné des leçons d'alphabétisation mais aussi d'hygiène et de contraception à des filles de tous âges dont certaines avaient été mariées de force encore gamines, violées, battues ou répudiées. Ce qui a peut-être démultiplié leur *« enthousiasme »* et leur *« fort désir d'apprendre et de diriger »*. Pour – pourquoi pas ? – incarner la relève notamment politique – de demain. Comme Khatera.

Si un jour la situation bascule à nouveau en Afghanistan, Khatera Amine fait, en effet, partie de cette génération de jeunes leaders prêts à gouverner, elle qui, lorsque son institutrice lui avait demandé ce qu'elle voulait faire avait assuré du haut de ses 5 ans : présidente de la République, ce qui avait provoqué l'hilarité des autres élèves et cette réponse de sa maîtresse : *« C'est impossible, Khatera. Tu es une fille. »* La petite fille en avait été mortifiée. *« Je ne l'acceptais pas à 5 ans. À 28, mon âge aujourd'hui, pas davantage. »*

Fondatrice de Leadership for Humanitarian Peace, qui réunit des femmes aux expériences et aux capacités diverses et vise à *« défendre les principes fondamentaux tels que l'égalité des sexes, l'autonomisation des femmes et la participation active à tous les aspects de la vie et de la prise de décision »*, la militante féministe entend à travers cette association pouvoir fournir *« les outils, les ressources et le soutien dont les femmes ont besoin pour défendre leurs droits »*.

Se voit-elle un avenir politique ? Elle qui cite pêle-mêle parmi les femmes qu'elle admire Ursula von der Leyen, Giorgia Meloni, Marine Le Pen et Hillary Clinton (*« je les admire parce qu'elles résument le dilemme de la gestion du populisme »*) et pense que les femmes plus que les hommes ont la capacité d'établir la paix, ne dit pas non. *« Lorsque l'Afghanistan formera un nouveau gouvernement, une chose est sûre : il y aura beaucoup de nouveaux jeunes visages »*, répond-elle, ce qui laisse la porte ouverte. Dans son livre, elle est moins elliptique. *« J'aimerais*, écrit-elle, *retrouver mon institutrice. Lui dire : "Regardez, même avec l'innocence de mes 5 ans envolée, je veux toujours être présidente de l'Afghanistan. Je sais bien qu'aujourd'hui c'est impossible, en cela vous aviez raison. Mais rien ne dit que cela n'arrivera jamais. Peut-être pas pour moi, mais pour une autre" »*... ■

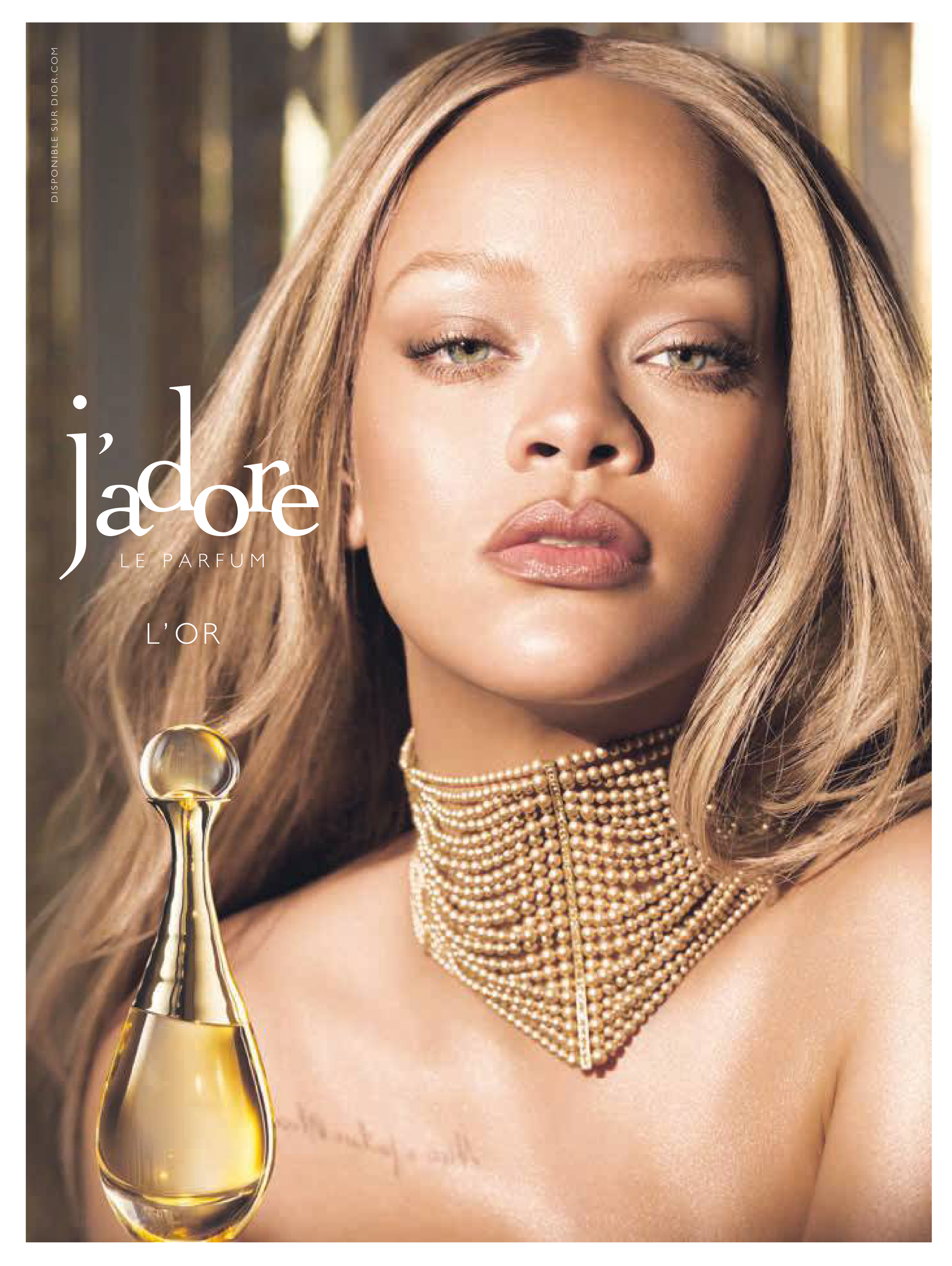
(1) « Je vous écris de Kaboul... Être femme sous la dictature des talibans », de Khatera Amine et Maurine Bajac, Litos.

UN DERNIER MOT

Par Étienne de Montety

Paralympiques (pa-ra-lin-pi-k') adj.
Des jeux et un enjeu.

Actuellement se déroulent à Paris les Jeux paralympiques.
Le mot vient de l'anglais *paralympics*, contraction des mots *paraplégic* et *olympics*.
Les sportifs participant à cette compétition ne pouvant être réduits à une seule forme de handicap, on préférera retenir l'étymologie *para* qui signifie en grec « à côté ».
Les Jeux paralympiques achèvent et même parachèvent la séquence ouverte en juillet. Ils dynamitent au passage le vieux paradigme réduisant le sport de haut niveau à la seule validité. On est là au sens propre devant un paradoxe : quelque chose qui va à l'encontre de l'opinion commune.
Et ce n'est pas par hasard si des exploits sont réussis aux Jeux paralympiques.
Il y a parmi les athlètes présents quelques parangons de ce qu'on peut faire de mieux dans leurs disciplines.
D'ailleurs les commentaires de ceux-ci ne sont en rien une paraphrase de ceux qui accompagnèrent les épreuves de juillet dernier.
Les Jeux paralympiques sont des Jeux à part entière, quoique *para*.
Ils sont pour ainsi dire parallèles : comme les barres du même nom. ■


DISPONIBLE SUR DIOR.COM
j'adore
LE PARFUM
L'OR